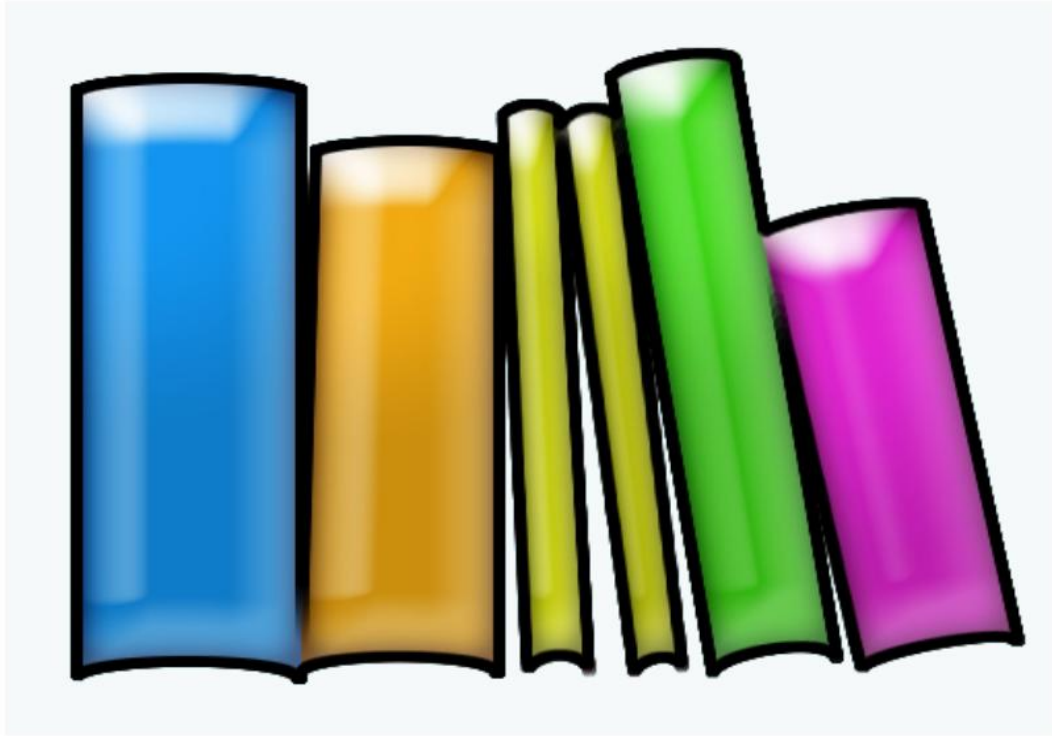


Les Dix Petits Nègres



Christie, Agatha

Produced by calibre 0.6.37

Les Dix Petits Nègres

CHAPITRE 1

Confortablement installé dans le coin d'un compartiment de première classe, le juge Wargrave, depuis peu à la retraite, tirait des bouffées de son cigare en parcourant, d'un oeil intéressé, les nouvelles politiques du Times.

Bientôt, il posa son journal sur la banquette et jeta un regard par la vitre. Le train traversait le comté de Somerset. Le juge consulta sa montre: encore deux heures de voyage! Alors, il se remémora les articles publiés dans la presse au sujet de l'île du Nègre. On avait tout d'abord parlé d'un millionnaire Américain, fou de yachting, qui avait acheté cet îlot et y avait construit une luxueuse habitation moderne. Malheureusement, la troisième épouse de ce riche Yankee n'ayant pas le pied marin, l'île et la maison furent mises en vente. Une publicité tapageuse s'étala dans les journaux et un beau jour on apprit que l'île était devenue la propriété d'un certain Monsieur Owen.

Les potins les plus fantastiques ne tardèrent pas à circuler dans la presse londonienne. L'île du Nègre, disait-on, avait en réalité été acquise par Miss Gabrielle Turl. La fameuse star Hollywoodienne souhaitait y séjourner quelques mois, loin des reporters indiscrets. L'Abeille laborieuse insinuait délicatement que c'était là une demeure digne d'une reine! Monsieur Merryweather s'était laissé dire que l'île avait été achetée par un couple désireux d'y passer sa lune de miel. On chuchotait même le nom du jeune Lord L., touché par les flèches de Cupidon. Jonas affirmait que l'île du Nègre était tombée entre les mains de l'Amirauté britannique qui voulait s'y livrer à des expériences très secrètes.

En bref, l'île du Nègre fut, cette saison-là, une mine pour les journalistes en mal de copie.

Le juge retira de sa poche une lettre dont l'écriture était, pour ainsi dire illisible, mais çà et là des mots s'en détachaient avec une clarté inattendue: Mon très cher Lawrence... depuis tant d'années vous nous laissez sans nouvelles... Venez à l'île du Nègre... un site vraiment enchanteur... tant de choses à nous raconter... du temps passé... en communion avec la nature... griller au soleil... 12 heures 40, départ de Paddington... à votre rencontre à Oakbridge... (et sa correspondante terminait:) Toujours vôtre Constance Culmington, agrémentant sa signature d'un grand paraphe.

Le juge Wargrave essaya de se rappeler la date précise de sa dernière rencontre avec Lady Constance Culmington. Elle devait remonter à sept ou huit ans. La jeune femme se rendait alors en Italie pour se griller au soleil, communier avec la nature, et les Contadini. Plutôt, disait-on, elle avait poursuivi son voyage jusqu'en Syrie, où elle se promettait de se rôtir à un soleil encore plus brûlant et de ne faire plus qu'un avec la nature et les Bédouins.

Constance Culmington, songeait le magistrat, était bien femme à s'acheter une île et à s'entourer de mystères! Approuvant d'un hochement de tête la logique de son raisonnement, le juge Wargrave se laissa bercer par le mouvement du train... et s'endormit...

Assise dans un wagon de troisième classe en compagnie de cinq autres voyageurs, Véra Claythorne fermait les yeux, la tête rejetée en arrière. Quelle chaleur suffocante dans ce train! Comme il ferait bon au bord de la mer. Cette situation constituait une aubaine pour la jeune fille. D'ordinaire, lorsque vous sollicitez un emploi pour les mois de vacances, on vous charge de la surveillance de toute une marmaille... les places de secrétaires à cette

époque deviennent de plus en plus rares. Le bureau de placement ne lui avait donné qu'un maigre espoir.

Enfin la lettre lui était parvenue: Le bureau de placement me communique votre nom et vous recommande chaudement à moi. Je crois comprendre que la directrice vous connaît personnellement. Je suis disposée à vous accorder les appointements proposés par vous et qui compte que vous entrerez en fonction le 8 août. Prenez le train de 12 heures 40 à Paddington et on ira vous attendre à la gare d'Oakbridge.

Ci-joint un billet de cinq livres pour vos frais de voyage.

Sincèrement vôtre Una Nancy Owen En tête de cette lettre figurait l'adresse: île du Nègre, Sticklehaven (Devon) L'île du Nègre! Tout récemment, on ne parlait que de cela dans les journaux! Toutes sortes d'insinuations et d'étranges rumeurs circulait autour de ce coin de terre entouré d'eau. Sans doute n'y avait-il rien de vrai là-dessous. En tout cas, la maison, construite par les soins d'un millionnaire Américain, était, paraît-il, le dernier cri du luxe et du confort.

Miss Véra Claythorne, fatiguée par ce dernier trimestre de classe, songeait: "La situation de professeur de culture physique dans une école de troisième ordre n'est guère reluisante... Si seulement je pouvais dénicher une place dans un établissement passable!" Puis, le coeur serré, elle pensa: "Je dois encore m'estimer heureuse. Les gens n'aiment pas d'ordinaire prendre chez eux une personne qui a passé en justice... même si on l'a acquittée." Le coroner l'avait même complimentée sur sa présence d'esprit et son courage. En somme, l'enquête lui avait été tout à fait favorable. Et madame. Hamilton lui avait témoigné la plus grande bonté. Seul Hugo... (mais elle ne voulait pas penser à Hugo...).

Soudain, malgré la chaleur étouffante du compartiment, elle frissonna et regretta de se rendre au bord de la mer. Un tableau se dessinait nettement dans son esprit. Elle voyait la tête de Cyril monter et descendre à la surface de l'eau et se diriger vers les rochers. La tête montait et descendait... montait et descendait... Et elle-même, Véra, en nageuse experte, se rapprochait de lui, fendait les vagues avec aisance, mais persuadée qu'elle arriverait... trop tard...

La mer... aux profondeurs chaudes et azurées... les matinées passées étendus sur le sable... Hugo... Hugo, qui lui avait avoué son amour.

Il ne fallait plus penser à Hugo...

Ouvrant les yeux, elle regarda d'un air maussade le voyageur assis en face d'elle, un homme grand à la face bronzée, aux yeux clairs et plutôt rapprochés, à la bouche arrogante, presque cruelle.

"Je parierais que cet homme a parcouru le monde et vu des choses extrêmement intéressantes." Philip Lombard, jugeant d'un rapide coup d'oeil la jeune fille assise vis-à-vis de lui, songea en lui-même: "Très séduisante... peut-être un peu trop l'air institutrice... bah!" Une femme de tête... une femme capable de se défendre... en amour comme à la guerre. Il aimerait bien l'emmener.

Il se renfroga. Non, inutile de songer à ces balivernes. Les affaires, d'abord. Il lui fallait concentrer tout son esprit sur son travail.

De quoi s'agissait-il en somme? Ce petit juif s'était montré vraiment très mystérieux.

"C'est à prendre ou à laisser, capitaine Lombard. Cent guinées, hein?" lui avait-il dit alors d'un ton indifférent, comme si une centaine de guinées ne

comptait pas à ses yeux. Cent guinées alors qu'il était à bout de ressources! Il avait deviné, toutefois, que le petit juif n'avait pas été dupe ; l'ennui, avec les juifs, c'est précisément notre impuissance à les tromper sur les questions d'argent... ils semblent lire en nous.

Il lui avait demandé d'une voix aussi détachée: "Et vous ne pouvez me fournir de plus amples renseignements?" Monsieur Isac Morris avait agité avec énergie sa petite tête chauve.

"Non, capitaine Lombard, les choses en sont là. Pour mon client, vous êtes un brave homme acculé dans une impasse. Je suis autorisé à vous remettre la somme de cent guinées et, en retour, vous devrez vous rendre à Sticklehaven, d'où un canot automobile vous emmènera à l'île du Nègre. Là, vous vous mettrez à la disposition de mon client." Lombard avait demandé brusquement: "Pour combien de temps? -Une semaine tout au plus." Tirant sur sa courte moustache, le capitaine Lombard avait observé: "Il est bien entendu qu'on n'exigera de moi aucune besogne illégale?" En prononçant ces mots, Lombard avait décoché un vif coup d'oeil à son interlocuteur. Un léger sourire avait effleuré les lèvres charnues du petit israélite comme il répondait d'un ton grave: "Bien sûr, si l'on vous demande quelque chose d'illégal, vous avez toute l'aptitude de vous retirer." La peste soit de ce juif mielleux! Il avait souri. Sans doute savait-il que, dans le passé, les actes de Lombard n'avaient pas toujours revêtu un caractère légal...

Les lèvres de Lombard s'entrouvrirent en un sourire cynique. En une ou deux occasions, il avait bien failli se faire prendre, mais il s'en était toujours tiré! Il lui en fallait beaucoup plus pour le faire hésiter...

A quoi bon se tourmenter à l'avance? Il comptait se donner du bon temps à l'île du Nègre.

Dans un compartiment de non-fumeur, miss Emily Brent était assise, le buste droit, selon la coutume. Bien qu'âgée de soixante-cinq ans, elle réprouvait tout laisser-aller. Son père, colonel de la vieille école, s'était toujours montré strict sur la tenue.

La génération actuelle affichait un débraillé honteux dans l'attitude comme en tout autre chose.

Enveloppée de toute une auréole de droiture et de principes rigides, miss Brent, dans ce compartiment de troisième classe bondé de voyageurs, triomphait du manque de confort et de la chaleur. De nos jours, les gens font des embarras pour rien! On veut une piqûre avant de se faire arracher une dent... on prend des somnifères si le sommeil ne vient pas... on se prélassé dans des fauteuils sur des coussins... et les jeunes femmes, à demi nues, s'étalent sur les plages en été.

Miss Brent, les lèvres pincées, eût bien voulu donner une leçon à certaines gens.

Elle évoquait ses vacances de l'année précédente. Cette année, il en irait différemment. L'île du Nègre...

En son esprit, elle relut une fois de plus la lettre si souvent parcourue et qu'elle connaissait par coeur: Chère miss Brent, J'aime à croire que vous vous souvenez de moi. Il y a quelques années, nous avons passé ensemble le mois d'août dans une pension de famille de Bellhaven et nous nous sommes découverts tant de goûts communs! En ce moment, je suis moi-même en train de monter une pension de famille sur une île au large de la côte du Davon. J'ai toujours pensé que, pour réussir dans ce genre d'entreprise, il fallait une cuisine simple mais excellente et une clientèle faite de personnes de la bonne vieille école. Foin de ces nudités et des gramophones jusqu'à la moitié de la nuit! Je serais enchantée si vous

pouviez prendre vos dispositions pour venir passer vos vacances cet été sur l'île du Nègre, à titre gracieux, comme mon invitée. Le début du mois d'août vous conviendrait-il? Si nous disions le 8? Avec tous mes bons souvenirs, Sincèrement vôtre, U. N..

Quel était donc ce nom? La signature était presque illisible. Emily Brent, à bout de patience, fit cette remarque en elle-même: "Tant signe leur nom si mal qu'on n'est pas fichu de le déchiffrer!" En pensée, elle passa en revue les pensionnaires de Bellhaven, où deux années de suite, elle avait passé l'été. Il y avait cette gentille femme d'âge mûr... madame... madame... Voyons, comment donc s'appelait-elle? Elle était la fille d'un chanoine. Et puis cette miss Olton Ormen... non, décidément, elle se nommait Oliver. Oui, c'était bien cela: Miss Oliver.

L'île du Nègre? On en avait beaucoup parlé dans les journaux... à propos d'une actrice de cinéma... ou bien n'était-ce pas plutôt un millionnaire américain? Somme toute, une île ne coûte pas les yeux de la tête... cela ne convient pas au goût de tout le monde.

L'idée d'habiter une île paraît très romantique, mais une fois installé là, on ne tarde pas à en constater les désagréments et on est bienheureux de s'en débarrasser.

En manière de conclusion, Emily Brent songea: "Quoi qu'il en soit, cette année, mes vacances ne me coûteront rien." Son revenu était de plus en plus réduit, une bonne partie de ses dividendes demeurant impayés, elle appréciait une telle aubaine. Si seulement sa mémoire lui permettait de se souvenir un peu mieux de madame. ou miss (elle ne pouvait préciser) Oliver! Le général Macarthur se pencha à la fenêtre de son compartiment. Le convoi pénétrait dans Exeter où le brave général devait changer de train. Ces sacrés trains de petites lignes avancent avec une lenteur d'escargot! Et dire qu'à vol d'oiseau, l'île du Nègre était toute proche! Il ne savait pas au

juste qui était le dénommé Owen... Selon toute apparence, un ami de Spoff Leggard et de Johnny Dyer...

Un ou deux de vos camarades seront des nôtres... et seraient ravis de bavarder avec vous du bon vieux temps.

Ma foi, il ne demandait pas mieux que d'évoquer le passé en joyeuse compagnie. Tous ces temps derniers, il s'était imaginé que ses amis le mettaient en quarantaine. Tout cela, en raison de tous ces commérages stupides! Bon Dieu... la pilule était dure à avaler... Cela remontait à près de trente ans. Armitage n'avait pas su tenir sa langue. Que savait ce bavard? Oh! à quoi bon se tracasser? On s'imagine des tas de choses et on se figure que les autres vous regardent de travers...

Après tout, il lui plairait de voir cette île du Nègre, qui avait tant défrayée les chroniques. Il y avait peut-être quelque chose de vrai dans le bruit qui avait couru, selon lequel l'Amirauté, la Guerre ou l'Aviation en avaient pris possession.

Le jeune Elmer Robson, le millionnaire Américain, y avait effectivement construit une magnifique résidence qui lui avait coûté des milliers de livres sterling. Un luxe inimaginable.

Exeter! Une heure d'attente! Impatient, le général Macarthur aurait bien voulu continuer...

Le docteur Armstrong conduisait sa voiture à travers la plaine de Salisbury. Il se sentait las... La gloire se paye. Un temps fut où, tranquillement assis dans son cabinet de consultation de Harley Street, correctement vêtu, entouré des appareils les plus modernes et de meubles très luxueux, il attendait... il attendait à longueur de journée le succès ou l'échec de ses efforts...

Eh bien, il avait triomphé! La veine lui avait souri! La veine secondée par le savoir-faire, cela va sans dire. Il connaissait admirablement son métier... mais cela ne suffisait pas toujours pour réussir. Il faut aussi la chance. Et elle était venue! Un diagnostic exact, et la reconnaissance de deux clientes... des femmes riches de la société... avaient créé sa réputation.

"Vous devriez aller consulter Armstrong, un tout jeune médecin mais d'une telle habileté! Pam a été soignée par toutes sortes de praticiens pendant des années, lui seul a vu tout de suite ce dont elle souffrait." Et cela avait fait boule de neige.

A présent, le docteur Armstrong était un médecin en vogue. Il n'avait plus une minute à lui. Toutes ses journées étaient remplies. Aussi, par cette belle matinée d'août, il se réjouissait de quitter Londres pour aller passer quelques jours dans une île de la côte du Devon.

Il ne s'agissait pas précisément d'un congé, la lettre qu'il avait reçu était rédigée en termes plutôt vagues, mais il n'y avait rien de vague dans le chèque qui l'accompagnait. Des honoraires fabuleux! Décidément, ces Owen roulaient sur l'or. Le mari, semblait-il, se tourmentait au sujet de la santé de sa femme et voulait être fixé sur la nature du mal sans que madame Owen en conçût quelque alarme. Elle se refusait à voir un médecin... Ses nerfs...

Les nerfs! Le médecin haussa les sourcils. Les femmes et leurs nerfs! Après tout, du point de vue commercial, il aurait eu tort de s'en plaindre. La moitié des femmes qui venaient le consulter ne souffraient d'aucune autre maladie que de l'ennui, mais allez donc le leur dire? On pouvait toujours leur trouver quelque chose.

"Un état légèrement anormal dû à (ici un long terme scientifique), rien de sérieux en somme... mais il faut y remédier. Un traitement des plus

simples..." En médecine, le plus souvent, c'est la foi qui sauve. Et le docteur Armstrong connaissait la bonne méthode: il inspirait confiance et espoir.

Dieu merci, il était parvenu à s'imposer une ligne de conduite juste à temps après cette affaire qui remontait à dix... non, quinze ans. Il avait bien failli tout perdre. Devenu une vraie loque humaine, il s'était ressaisi sous le choc. Du jour au lendemain, il avait cessé de boire. Mais il l'avait échappé belle! Avec un coup de klaxon étourdissant, un énorme Super Sport Dalmain le doubla à cent trente à l'heure. Le docteur Armstrong manqua d'être renversé dans le fossé. Encore un de ces jeunes imbéciles qui dévoraient la route. Le médecin ne pouvait les sentir. Il s'en était fallu de peu, cette fois-ci... Espèces de crétins, d'idiots! Tony Marston, passant en trombe dans le village de Kere, pensait à part lui: "C'est effarant le nombre de bagnoles qui traînent sur les routes et vous empêchent de filer! Le comble, c'est qu'elles roulent au milieu de la chaussée! Cela devient impossible de conduire une auto en Angleterre. Parlez-moi de la France où l'on peut réellement faire de la vitesse!" Fallait-il s'arrêter pour prendre un rafraîchissement ou continuer son chemin? Il avait grandement le temps. Il ne lui restait à parcourir qu'une centaine de kilomètres. Il commanderait un Gin ou un Gingerbeer. Quelle chaleur étouffante! On allait bien se divertir sur cette île si le beau temps persistait. Mais qui donc étaient ces Owen? Probablement d'infects parvenus. Il n'y avait que Badger pour dénicher ces sortes de gens. Le malheureux en était réduit là, car il se trouvait sans le sou.

Pourvu qu'ils eussent une bonne cave! Rien n'était moins sûr chez les nouveaux riches. Dommage que ces bruits concernant l'achat de l'île par Gabrielle Turl fussent sans fondement! Il eût aimé se joindre aux adorateurs de la belle artiste. Peut-être rencontrerait-il malgré tout quelques jolies filles parmi les invités des Owen.

En sortant de l'auberge il s'étira les membres, bâilla, contempla le ciel bleu et monta dans sa Dalmain.

Plusieurs jeunes femmes le regardaient. Sa haute stature (un mètre quatre-vingts), ses cheveux frisés, son visage bronzé et ses yeux d'un bleu profond suscitaient l'admiration.

Le moteur rugit et l'auto grimpa d'un bond la rue étroite. Les vieilles gens et les jeunes garçons de course se rangeaient sur son passage par mesure de précaution et les gamins, subjugués, se détournaient pour suivre des yeux la superbe voiture.

Anthony Marston continuait sa marche triomphale.

Monsieur Blore voyageait dans le train omnibus qui venait de Plymouth. Dans son compartiment se trouvait seulement un autre voyageur, un vieux monsieur à l'allure de marin et aux yeux chassieux. A l'instant, celui-ci dormait.

Monsieur Blore écrivait avec soin dans un petit calepin.

"Cette fois, marmonna-t-il, ma liste est complète: Emily Brent, Véra Claythorne, docteur Armstrong, Anthony Marston, le vieux juge Wargrave, Philip Lombard, le général Macarthur, C. M. G. D. S. O. Le domestique et sa femme: Monsieur et madame Rogers." Il referma son carnet et le remit dans sa poche. Il jeta un coup d'oeil vers le coin du compartiment où dormait son compagnon de voyage.

"J'en comptais un de trop, dit-il tout bas. (Il réfléchit un instant et conclut): La besogne sera des plus faciles. Pas moyen de se tromper. J'espère que ma tenue ne laisse rien à désirer." Il se leva et s'examina méticuleusement dans le miroir du compartiment. L'image reflétée avait une allure militaire. Peu d'expression, en somme, dans ce visage aux yeux gris et rapprochés, aux lèvres agrémentées d'une courte moustache.

"Ma parole, on me prendrait pour un major, observa Monsieur Blore. Ah non,! j'oubliais le général. Cette vieille baderne ne tarderait pas à me démasquer... L'Afrique du Sud, continua à monologuer Monsieur Blore. Ca, c'est mon rayon. Aucune de ces personnes n'est allée en Afrique du Sud et, comme je viens de lire ce prospectus de voyage, je pourrai parler du pays en connaissance de cause." Par bonheur, il existe plusieurs genres de coloniaux. En homme ayant fait fortune dans le sud de l'Afrique, Monsieur Blore se targuait de pénétrer aisément dans n'importe quelle société.

L'île du Nègre. Il se rappelait y avoir été dans son enfance. Une sorte de rocher nauséabond hanté par les mouettes, à quinze cents mètres environ de la côte. Cette île devait son nom à une certaine ressemblance à une tête d'homme... aux lèvres négroïdes.

Drôle d'idée d'aller bâtir une maison là-dessus! C'est horrible de vivre dans un îlot quand souffle la tempête. Mais les millionnaires sont tellement capricieux! Le vieux bonhomme du coin s'éveilla en disant: "En mer, on ne peut jamais rien prévoir... jamais!" En matière de consolation, Monsieur Blore répliqua: "C'est exact, on ne sait jamais ce qui vous attend." Secoué d'un hoquet, le vieillard reprit d'une voix plaintive: "Un grain se prépare.

-Non, non, l'ami, il fait un temps splendide, répondit Monsieur Blore.

-Je vous dis qu'il y a de l'orage dans l'air, se fâcha le vieillard. Je le sens.

-Vous avez peut-être raison", concéda Monsieur Blore, pacifique.

Le train s'arrêta dans une gare et le vieux monsieur se leva péniblement.

"Je descends ici." Il secoua la portière pour l'ouvrir. Monsieur Blore lui vint en aide.

Avant de descendre sur le quai, le vieillard leva la main d'un geste solennel et clignota des yeux.

"Veillez et priez! adjura-t-il. Veillez et priez! Le jour du Jugement approche!" Atterrissant enfin sur le quai, il se redressa, leva les yeux vers Monsieur Blore et lui dit d'un ton très digne: "C'est à vous que je m'adresse, jeune homme. Le jour du Jugement est proche!" Carré dans un coin du compartiment, Monsieur Blore pensa en lui-même: "Il est certainement plus près que moi du jour du Jugement!" Mais là, il se trompait.

Note: C.M.G, D.S.O.: Compagnon de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges croix des Services distingués.

▫CHAPITRE 2# Devant la gare d'Oakbridge, un petit groupe de personnes stationnaient, hésitantes. Derrière elles, se tenaient des porteurs, chargés de valises. L'un d'eux appela: "Jim!" L'un des chauffeurs de taxis s'avança vers eux et leur demanda avec le très doux accent du Devon: "Vous allez sans doute à l'île du Nègre?" Quatre voix répondirent affirmativement et aussitôt après les voyageurs s'entrecroisèrent.

Ensuite, le chauffeur s'adressa au juge Wargrave, en qui il discerna le plus âgé de la bande.

"Nous avons ici deux taxis, monsieur. L'un d'eux doit attendre l'arrivée du train omnibus venant d'Exeter... dans cinq ou six minutes... car il y a un autre voyageur qui descend de ce train. Peut-être l'un d'entre vous voudra-t-il attendre un peu... Vous seriez moins serrés dans la voiture." Véra Claythorne, prenant conscience de son emploi de secrétaire, s'empressa de répondre: "J'attendrai si vous le voulez." Elle considéra les trois autres. Son regard et sa voix légèrement autoritaires laissaient deviner son genre d'occupation. Elle employait le même ton dont elle donnait des ordres à ses élèves au cours d'une partie de tennis.

"Merci", dit sèchement miss Brent.

Puis, la tête baissée, elle pénétra dans le taxi dont le chauffeur tenait la porte ouverte. Le juge la suivit.

Le capitaine Lombard hasarda: "J'attendrai avec miss...

-Claythorne, acheva Véra.

-Moi, je m'appelle Lombard. Philip Lombard." Les porteurs empilèrent les bagages sur le taxi. A l'intérieur, le juge Wargrave dit avec circonspection: "Nous avons un temps magnifique.

-En effet", répondit miss Brent.

"Un vieux monsieur très distingué, songea-t-elle. Tout à fait différent du genre d'invités qu'on rencontre dans les pensions de famille au bord de la mer. De toute évidence, monsieur et lrs Oliver connaissent du beau monde..." Le juge Wargrave l'interrogea: "Connaissez-vous bien cette partie de l'Angleterre? -Je suis déjà allée en Cornouailles et à Torquay, mais c'est ma première visite dans ce coin du Devon.

-Moi non plus, ajouta le juge, je ne connais pas ce pays." le taxi s'éloigna.

Le chauffeur du deuxième taxi demanda aux deux voyageurs qui restaient: "Voulez-vous vous asseoir dans la voiture, en attendant? -Pas du tout!" répondit Véra d'un ton péremptoire.

Le capitaine Lombard sourit et dit: "Ce mur ensoleillé me plaît beaucoup, à moins que vous ne préfériez rentrer dans la gare.

-Ah! non. On est si heureux de ne plus se sentir dans ces wagons surchauffés!" -Certes, répliqua-t-il, voyager en chemin de fer, par une telle température, est une terrible épreuve." Véra ajouta, histoire de dire quelque chose: "Espérons que cela va durer. Je parle du temps. L'été en Angleterre réserve tant de surprises!" Lombard posa ensuite une question dépourvue de grande originalité: "Connaissez-vous bien cette partie de l'Angleterre, mademoiselle? -Non, j'y viens pour la première fois. (Puis, décidée à définir nettement dès le début, sa situation chez les Owen, elle ajouta:) Je n'ai même pas encore vu ma patronne.

-Votre patronne? -Oui, je suis la secrétaire de madame Owen.

-Ah! je comprends." Imperceptiblement, son attitude changea. Il prit un ton plus assuré et dit: "Voilà qui est plutôt surprenant!" Véra éclata de rire.

"Pourquoi? Moi, je ne trouve pas. La secrétaire particulière de madame Owen étant tombé malade, celle-ci a télégraphié à une agence pour se procurer une remplaçante et on m'a envoyée ici.

-Alors, voilà comment cela se pratique. Et si le poste ne vous convient pas une fois que vous êtes installée dans la maison?" De nouveau, Véra éclata de rire.

"Oh! c'est seulement provisoire. Un emploi pour les vacances. J'ai une situation stable dans une école de filles. Le fait est que je brûle d'envie de voir cette île du Nègre, si célèbre depuis que les journaux s'en sont occupés. Est-elle à ce point fascinante? -Je n'en sais ma foi rien, répondit Philip Lombard. Je ne l'ai moi-même pas encore vue.

-Vraiment? Les Owen ont dû s'emballer là-dessus, sans doute. Comment sont ces gens-là? Dites-moi un peu." Lombard réfléchit un instant. La

situation devenait scabreuse. Devait-il oui ou non laisser entendre qu'il les avait déjà vus? Il se hâta de changer de sujet.

"Oh! il y a une guêpe sur votre bras. Non... ne bougez pas!" Pour la convaincre, il fit le geste de chasser la bestiole.

"Là! Voilà! elle est partie.

-Merci bien, monsieur. Les guêpes abondent, cet été.

-Cela vient sans doute de la chaleur. Savez-vous qui nous attendons ici? -Je n'en ai pas la moindre idée!" On entendit le grondement d'un train qui approchait. Lombard dit: "Voici le train qui arrive." Un homme de haute taille et à l'allure militaire apparut à la sortie du quai. Ses cheveux étaient coupés très court et sa petite moustache blanche bien soignée.

Son porteur, vacillant légèrement sous le poids d'une solide valise en cuir, lui indiqua Véra et Lombard.

Véra s'avança, avec une aisance naturelle.

"Je suis la secrétaire de madame Owen. Nous allons prendre cette voiture. (Puis, elle ajouta:) Je vous présente Monsieur Lombard." De ses yeux bleus fanés par l'âge, le nouveau venu jaugea le capitaine Lombard. On aurait pu y lire cette opinion: "Beau garçon, mais il y a en lui quelque chose de déplaisant." Tous trois s'installèrent dans le taxi qui longea les rues assoupies de la petite ville d'Oakbridge et prit ensuite la grand-route de Plymouth. Après quinze cents mètres, la voiture s'engagea dans un labyrinthe de chemins campagnards, verdoyants, raides et étroits.

Le général Macarthur observa: "J'ignore tout de cette partie du Devon. Ma petite propriété est située à l'est de ce comté, juste aux confins du Dorset.

-Cette campagne est ravissante, commenta Véra. Ces collines vertes et cette terre rouge font vraiment plaisir à regarder." Lombard remarqua, d'un ton critique: "Cela me paraît un peu trop encaissé. Je préfère les grands espaces où la vue s'étend au loin." Le général Macarthur lui dit: "A ce que je présume, vous avez dû voyager pas mal de par le monde?" Lombard haussa les épaules d'un air dépréciateur: "Bah! j'ai roulé ma bosse un peu partout, monsieur." En lui-même, il pensait: "Ce vieux militaire va certainement me demander si, pendant la Grande Guerre, j'étais en âge de porter un fusil. Avec eux, ça ne rate jamais!" Cependant, le général ne fit aucune allusion à la guerre.

Après avoir escaladé une colline escarpée, ils descendirent à Sticklehaven par un chemin en zigzag. Ce petit village comprenait quelques maisonnettes avec une ou deux barques de pêche tirées sur la grève.

Pour la première fois, ils contemplèrent l'île du Nègre, surgissant de la mer au sud et éclairée par le soleil couchant.

Surprise, Véra s'écria: "Mais nous sommes encore très loin!" Elle se l'était imaginée très différente, toute proche du rivage, couronnée d'une jolie maison blanche. Mais aucune habitation ne se présentait au regard. On apercevait seulement une énorme silhouette rocheuse ressemblant vaguement à un profil de nègre. Son aspect lui parut sinistre et elle frissonna.

Devant la petite auberge des Sept Etoiles, trois personnes étaient assises: le vieux juge au dos voûté, miss Brent, droite comme un I et un homme, un solide gaillard sans façons, qui s'avança et se présenta lui-même: "Nous avons cru bien faire de vous attendre, dit-il. Ainsi nous ne ferons qu'un seul voyage. Permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Davis, et je suis né à Natal, en Afrique du Sud. Ha! ha!" Son gros rire jovial lui attira un regard

courroucé de la part du juge Wargrave. On eût dit qu'il mourait d'envie de donner l'ordre d'évacuer la salle du tribunal.

Quant à miss Brent, elle n'aurait su dire si elle aimait ou non les coloniaux.

"Quelqu'un désire-t-il prendre un petit verre avant qu'on s'embarque?" demanda Davis, très hospitalier.

Personne n'acceptant sa proposition, il se retourna et le doigt levé, décida: "En ce cas, ne nous attardons point. Notre hôte et notre hôtesse doivent nous attendre." Il aurait pu remarquer un certain malaise sur le visage des autres invités, que ces dernières paroles semblaient avoir paralysés.

En réponse au signe de Davis, un homme se détacha du mur voisin contre lequel il s'appuyait et s'approcha d'eux. Son pas balancé indiquait en lui le marin. Il avait le visage basané, les yeux sombres et l'expression légèrement rêveuse. Il s'exprimait avec le doux accent du Devon.

"Mesdames et messieurs, désirez-vous partir tout de suite pour l'île? Le bateau est prêt. Deux autres messieurs doivent arriver en auto, mais Monsieur Owen m'a donné l'ordre de ne pas les attendre, car ils peuvent arriver à tout moment." Le groupe se leva et suivit le marin le long d'une jetée en pierre où était amarré un canot automobile.

"Quel petit bateau!" observa Emily Brent.

Le propriétaire répliqua avec persuasion: "N'empêche qu'il est excellent, madame . En un rien de temps, il vous emmènerait à Plymouth.

-Nous sommes assez nombreux, dit le juge Wargrave d'un ton cassant.

-Il peut transporter le double de passagers, monsieur." Philip Lombard intervint et, de sa voix agréable, conclut: "Oh! tout marchera bien. Un temps superbe... Une mer calme..." Sans grand enthousiasme, miss Brent se laissa aider pour monter dans le bateau. Les autres la suivirent. Jusqu'ici, aucune cordialité parmi les invités. Chacun semblait étudier son voisin.

Au moment où le bateau allait quitter la jetée, le marin s'arrêta, la gaffe en main.

Sur la pente raide descendant au village, une automobile roulait. Elle était si puissante et de lignes si parfaites qu'elle leur produisit l'effet d'une apparition. Au volant était assis un jeune homme, les cheveux rejetés en arrière.

A la lueur du soleil couchant, il ressemblait à un jeune dieu, un héros sorti de quelque saga nordique.

Il appuya sur le klaxon et un rugissement formidable se répercuta sur les rochers de la baie.

En cet instant fantastique, Anthony Marston semblait être au-dessus du commun des mortels. Par la suite, cette impression devait rester gravée dans la mémoire de ceux qui furent les témoins de son arrivée dans le petit village.

Fred Narracott, assis près de son moteur, pensait qu'il avait affaire à une drôle de compagnie. Ce n'était pas le genre d'invités qu'il s'attendait à conduire chez monsieur Owen. Il espérait voir des gens un peu plus chics. Des femmes en belles toilettes et des hommes en costume de Yacht, tous l'air riches et importants.

Ceux-ci ne ressemblaient guère aux invités de monsieur Elmer Robson. Un sourire narquois plissa les lèvres de Fred Narracott tandis qu'il évoquait ces souvenirs. Quelles magnifiques réceptions donnaient le millionnaire! Le champagne coulait à flot! Monsieur Owen devait être un type d'un genre très différent. Fred trouvait tout à fait étonnant de n'avoir pas encore vu monsieur Owen et sa "dame". Jamais ils ne venaient au village. Toutes les commandes étaient faites et réglées par ce Monsieur Morris. Les instructions étaient toujours très claires et le paiement rapide. N'empêche que cette indifférence semblait pour le moins bizarre. Les journaux soupçonnaient un mystère là-dessous. Monsieur Narracott abondait dans leur sens.

Peut-être, après tout, l'île appartenait-elle à miss Gabrielle Turl? Cependant, cette hypothèse se trouvait infirmée par la mine de ces passagers. Aucun d'eux ne paraissait évoluer dans l'ambiance d'une star du cinéma.

Froidement, il les catalogua dans son esprit.

Une vieille fille, au caractère aigri... celles-là, il les connaissait bien. Il était prêt à parier que c'était une mégère. Le vieux militaire arborait le physique de l'emploi. Puis la jolie jeune fille, mais rien d'extraordinaire, rien de la star de Hollywood, en tout cas. Ce gros réjouï manquait de manières: un boutiquier retiré des affaires, voilà tout, pensa Fred Narracott. L'autre monsieur, le maigre famélique à l'oeil persan, encore un drôle de pistolet, celui-là. Probablement s'occupait-il du cinéma.

En résumé, il ne voyait, dans tout le groupe qu'un seul passager à son goût: le dernier visiteur arrivé dans l'auto, et quelle auto! Jamais on n'en avait vu une pareille à Sticklehaven! Une semblable voiture devait coûter les yeux de la tête. Ce type-là était né avec une cuiller en argent dans la bouche. Si tous les autres lui avaient ressemblé, à la bonne heure! Narracott eut compris.

A la réflexion, tout cela semblait bizarre... bizarre! Le canot automobile contourna le rocher en produisant un gros remous. A présent, on voyait la maison. Le côté méridional de l'île différait totalement du reste et descendait en pente douce vers la mer. L'habitation basse, carrée et de style moderne, aux fenêtres cintrées, faisait face au midi et recevait la lumière à flots.

Une demeure exquise qui répondait à tout ce que l'on pouvait rêver de mieux.

Fred Narracott coupa le moteur et lentement le bateau s'engagea dans une petite crique naturelle entre les rochers.

"Cela doit être rudement difficile d'aborder ici par gros temps! observa Philip Lombard d'un ton sec.

-Il ne faudrait pas s'aviser d'accoster l'île du Nègre si le vent soufflait du sud-est, répondit Fred Narracott, jovial. Souvent, les communications entre l'île du Nègre et la côte restent interrompues pendant une semaine et davantage encore..." Véra Claythorne songea: "L'approvisionnement doit être malaisé. Voilà l'inconvénient dans une île: les questions domestiques les plus simples deviennent de véritables problèmes." Le flanc du bateau flotta contre les rochers. Fred Narracott sauta sur la rive. Lombard et lui aidèrent les autres à débarquer. Narracott amarra son bateau à un anneau scellé dans la pierre, puis dirigea le groupe vers un escalier taillé dans le roc.

Le général Macarthur s'exclama: "Ah! c'est splendide!" Cependant, en son for intérieur, il ne se sentait pas très à l'aise. "Fichu endroit pour vivre" songeait-il.

Au haut des marches, les invités se retrouvèrent sur une terrasse et reprirent courage. Devant la porte grande ouverte, un maître d'hôtel, de mine honnête, les attendait et son air sérieux les rassura tout à fait. Quant à la résidence des Owen, elle était admirable et le panorama qu'on devinait de la terrasse dépassait toutes les prévisions.

Le domestique s'avança et s'inclina légèrement. Ce personnage maigre, aux cheveux grisonnants et à l'allure digne leur dit: "Mesdames et messieurs, si vous voulez vous donner la peine d'entrer..." Dans l'immense vestibule, des rafraîchissements attendaient les invités.

A la vue de ces rangées de bouteilles, Anthony Marston recouvra sa bonne humeur. Cette société hétéroclite ne correspondait nullement à ses goûts. Quelle idée avait eu cet idiot de Badger de l'envoyer dans cette île? Toutefois, les boissons étaient bonnes et on ne manquait pas de glace.

Que racontait donc le larbin? Monsieur Owen, par suite d'un fâcheux retard, ne pourrait arriver avant demain. Le maître d'hôtel se mettait à l'entière disposition des invités. Désiraient-ils monter à leurs chambres... Le dîner serait servi à huit heures...

Véra suivit madame Rogers au haut de l'escalier. La domestique ouvrit une porte au fond d'un couloir et la jeune fille entra dans une ravissante chambre à coucher dont une des larges baies donnait sur la mer et l'autre à l'est. Véra Claythorne poussa une exclamation de joie.

"J'espère qu'il ne vous manque rien, miss?" lui disait madame Rogers.

Véra jeta un coup d'oeil autour d'elle. Ses bagages étaient là, tout déballés. Dans un coin de la pièce, une porte était ouverte sur une salle de bains aux carreaux bleu pâle.

"Non, je n'ai besoin de rien. Merci.

-Si vous avez besoin de quelque chose, vous n'aurez qu'à sonner, miss." madame Rogers s'exprimait d'une voix plate et monotone, avec un brin de curiosité. Véra examina cette femme au teint blême. Un vrai fantôme! D'allure tout à fait correcte avec ses cheveux tirés en arrière et sa robe noire. Ses yeux pâles et mobiles ne cessaient de regarder à droite et à gauche.

"On dirait, ma foi, que cette femme a peur de son ombre", pensa Véra. C'était bien cela. madame Rogers semblait en proie à une mortelle frayeur.

Un léger frisson parcourut le dos de la jeune fille. De quoi donc cette malheureuse pouvait-elle avoir peur? "Je suis la nouvelle secrétaire de madame Owen, dit-elle, aimable. Vous devez être certainement au courant?" -Non, miss, répondit madame Rogers. Je ne sais rien. On m'a simplement remis une liste avec le nom des messieurs et dames avec la chambre réservée pour chacun.

-madame Owen ne vous a pas parlé de moi?" lui demanda Véra.

Les yeux de madame Rogers papillotèrent.

"Je n'ai pas vu madame Owen, pas encore. Nous ne sommes ici que depuis deux jours." "Quels gens fantastiques, ces Owen!" pensa Véra. Elle dit, à haute voix: "Le personnel est-il nombreux? -Il n'y a que Rogers et moi, Miss." Véra fronça les sourcils. Huit invités dans la maison. Dix personnes en tout, y compris Monsieur et madame Owen, et seulement un ménage de domestiques pour s'occuper de tout le monde! "Je suis bonne cuisinière, ajouta madame Rogers, et Rogers s'y entend parfaitement pour les travaux de la maison. Naturellement, je ne m'attendais pas à avoir tant d'invités! - Comment ferez-vous pour vous en tirer? -Rassurez-vous, miss, je me

débrouillerais. Si par la suite madame Owen organise d'autres réceptions, sans doute engagera-t-elle des extra pour me prêter la main.

-Je l'espère pour vous", lui dit Véra.

madame Rogers s'éloigna sans bruit, telle une ombre.

Véra se dirigea vers la fenêtre et s'assit sur la banquette. Elle était inquiète. Tout dans cette demeure lui paraissait bizarre. L'absence des maîtres, la spectrale madame Owen et les invités! Ceux-là étaient encore plus étranges que le reste, et drôlement assortis! "J'aurais tout de même bien aimé voir Monsieur et madame Owen et m'en faire un opinion", pensa-t-elle.

Elle se leva et, toute agitée, se promena dans la pièce.

Une chambre à coucher à la décoration ultra-moderne. Des carpettes blanches s'épandaient sur le parquet brillant, les murs étaient peints d'une couleur pâle et la grande glace était entourée d'ampoules électriques. Sur la cheminée, on ne voyait qu'un gros bloc de marbre affectant la forme d'un ours, échantillon de sculpture moderne dans lequel était enchâssée une pendule. Au-dessus, dans un cadre en métal chromé étincelant, un grand carré de parchemin. Une chanson de nourrice.

Debout devant la cheminée, Véra lut les naïves strophes apprises dans son jeune âge.

Dix petits nègres s'en allèrent dîner.

L'un d'eux s'étrangla et il n'en resta plus que neuf.

Neuf petits Nègres veillèrent très tard.

L'un d'eux oublia de se réveiller et il n'en resta plus que huit.

Huit petits Nègres voyagèrent dans le Devon.

L'un d'eux voulut y demeurer et il n'en resta plus que sept.

Sept petits Nègres cassèrent du bois avec une hachette.

Un se coupa en deux et il n'en resta plus que six.

Six petits Nègres jouèrent avec une ruche.

Un bourdon piqua l'un d'eux et il n'en resta plus que cinq.

Cinq petits Nègres étudièrent le droit.

L'un d'eux devint avocat et il n'en resta plus que quatre.

Quatre petits Nègres s'en allèrent en mer.

Un hareng saur avala l'un d'eux et il n'en resta plus que trois.

Trois petits Nègres se promenèrent au zoo.

Un gros ours en étouffa un et il n'en resta plus que deux.

Deux petits Nègres s'assirent au soleil.

L'un d'eux fut grillé et il n'en resta plus qu'un.

Un petit Nègre se trouva tout seul.

Il alla se pendre et il n'en resta plus aucun.

Véra ne put réprimer un sourire. Bien sûr! N'était-on pas ici à l'île du Nègre? Elle alla se rasseoir près de la fenêtre pour contempler la mer.

Que l'océan était donc vaste! D'ici, on n'apercevait aucune terre aussi loin que la vue pouvait porter. Seule une vaste étendue d'eau bleue ondulant sous les rayons du soleil vespéral.

La mer... aujourd'hui si paisible... parfois si cruelle... La mer qui vous entraîne dans ses abîmes... Noyé... Noyé en mer... Noyé... noyé... noyé...

Non, elle ne voulait pas s'en souvenir. Elle ne voulait plus y penser! Tout cela était le passé! Le docteur Armstrong débarqua sur l'île du Nègre au moment où le soleil sombrait dans l'océan. En cours de route, il avait bavardé avec le passeur, un homme de la localité, afin de se documenter quelque peu sur les propriétaires de l'île. Mais Narracott semblait mal renseigné ou peut-être peu disposé à parler.

Le docteur Armstrong en fut alors réduit à parler du temps et de la pêche.

Sa longue randonnée en voiture l'avait fatigué et ses prunelles lui faisaient mal. Se dirigeant vers l'ouest, il avait eu le soleil en plein visage durant tout l'après-midi.

La mer et le calme complet le remettraient de sa lassitude. Certes, il eût aimé s'accorder de longues vacances, mais il ne pouvait pas s'offrir ce luxe. Pour lui, la question financière n'entrait pas en jeu, mais le souci de conserver la clientèle passait avant tout. De nos jours, on est vite oublié. A présent que sa situation était faite, il devait travailler sans répit.

"Pour ce soir, pensa-t-il, j'essaierai de m'imaginer que je ne rentre pas de sitôt à Londres, que j'en ai fini avec Harley Street et tout le tremblement." Le seul mot "île" possède une vertu magique et évoque en votre esprit

toutes sortes de fantaisies. En y abordant, on perd tout contact avec le reste de l'univers. Une île représente à elle seule tout un monde! Un monde d'où, peut-être, on ne revient jamais.

"Pour une fois, conclut-il, je vais essayer de laisser derrière moi tous mes soucis quotidiens." Et souriant à part lui, il se mit à échafauder des projets mirifiques pour l'avenir.

Toujours souriant, il gravit les marches taillées dans le roc.

Dans un fauteuil, sur la terrasse, était assis un vieux monsieur dont l'aspect était vaguement familier au docteur Armstrong. Où donc avait-il déjà vu cette face de grenouille, ce cou de tortue, ce dos voûté et ces petits yeux pâles et rusés? Ah! oui... c'était le vieux juge Wargrave. Une fois, Armstrong avait témoigné devant ce vieux magistrat. Le vieux paraissait toujours endormi, mais il était futé comme un renard pour tout ce qui touchait la loi. Il exerçait une influence énorme sur les jurés. On prétendait qu'il les faisait changer de décision selon son gré. Il avait obtenu d'eux plusieurs condamnations invraisemblables. En somme, un juge féroce, qui envoyait facilement les gens à la potence! Drôle d'endroit pour le rencontrer... dans cette île... isolée du reste du monde! Le juge Wargrave se dit en lui-même: "Armstrong? Je me souviens de l'avoir vu à la barre des témoins. Un type convenable mais prudent. Tous les médecins sont des ânes, et ceux de Harley Street les pires de tous." Et son esprit malveillant se rapporta à une récente entrevue qu'il avait eue dans cette même rue avec un de ces personnages aux manières onctueuses.

"Les boissons sont dans le vestibule, grommela-t-il.

-Je vais présenter mes hommages au maître et à la maîtresse de céans", dit le Docteur Armstrong.

Monsieur Wargrave referma ses paupières, ce qui accentua encore sa ressemblance avec un reptile.

"Inutile", proféra-t-il.

Le médecin sursauta: "Pourquoi donc? "Ni maître ni maîtresse de maison, répondit le juge. La situation est des plus étranges et je n'y comprends goutte." Le Docteur Armstrong le fixa un long moment. Alors qu'il s'imaginait le vieux gentleman en état de léthargie, celui-ci demanda brusquement: "Connaissez-vous Constance Culmington? -Euh... Non, je ne crois pas.

-Peu importe. Personne plutôt falote, à l'écriture pour ainsi dire illisible. Je me demande si je ne me suis pas trompé d'adresse." Hochant la tête, le Docteur Armstrong poursuivit son chemin jusqu'à la maison.

Le juge médita un instant sur la légèreté de Constance Culmington. En cela, elle ressemblait à toutes les filles d'Eve.

Son esprit se reporta ensuite sur les deux femmes arrivées sur l'île en même temps que lui, la vieille aux lèvres pincées et la jeune. Celle-ci ne lui plaisait qu'à demi: encore une de ces petites impertinentes qui ne se laissent jamais démonter. Ah! mais elles étaient trois en comptant la femme de Rogers. Drôle de créature, toujours hantée, semblait-il, par la peur. Ce couple de domestiques était passable et semblait bien connaître son métier.

A ce moment précis, Rogers apparut sur la terrasse. Le juge l'interpella: "Savez-vous si Lady Constance Culmington est attendue pour ce soir?" Rogers ouvrit deux grands yeux.

"Non, monsieur. Pas que je sache." Le juge leva les sourcils et se contenta de grommeler: "Il y a du louche là-dessous." Anthony Marston prenait son

bain. Avec volupté, il se dégourdisait les membres ankylosés par son long voyage en auto. Très peu de pensées lui traversaient l'esprit. C'était un être tout de sensations et d'action.

Il songea: "Il faudra bien en prendre son parti." Puis il ne pensa plus à rien.

L'eau chaude et fumantes... les membres harassés de fatigue... bientôt il se raserait... prendrait son cocktail... dînerait.

Et après? Monsieur Blore nouait sa cravate. Ce genre d'exercice ne lui convenait guère.

Avait-il bonne prestance? Oui, en somme.

Personne ne lui avait témoigné beaucoup de cordialité. Drôle de façon qu'avaient ces gens de s'entre-regarder... comme s'ils savaient.

A lui de se montrer à la hauteur des circonstances.

A tout prix, il fallait mener à bien la tâche qu'il avait accepté.

Levant les yeux, il regarda la chanson de nourrice encadré et suspendue au-dessus de la cheminée.

Une bonne idée d'avoir mis ça là! "Je me souviens d'avoir visité cette île dans mon enfance, songea-t-il. Je ne me serais jamais imaginé devoir y revenir chargé d'un tel boulot. Heureusement qu'on ne connaît pas l'avenir..." Le général Macarthur pestait en lui-même.

"Scrogneugneu!" Toute cette histoire commençait à l'impatienter. Il ne s'attendait guère à pareille réception.

Il avait bien envie d'inventer un prétexte pour s'en aller et tout envoyer promener.

Mais le canot automobile était retourné au village.

Force était au général de rester dans l'île.

Le dénommé Lombard était encore un drôle...

Pas franc. Il aurait juré que ce type-là était faux comme un jeton.

Au premier coup de gong, Philip Lombard sortit de sa chambre et, d'un pas souple et silencieux comme celui d'une panthère, s'avança vers l'escalier. Il y avait en lui quelque chose de félin. Son allure évoquait une bête de proie, agréable à regarder.

Il souriait en lui-même.

Une semaine... Hein? Ah! Il allait en profiter de cette semaine! Dans sa chambre à coucher, Emily Brent, vêtue d'une robe de soie noire, attendait l'heure du dîner en lisant sa Bible.

Elle marmottait entre ses lèvres les mots du texte: "Les païens seront précipités dans l'abîme qu'ils ont eux-mêmes creusé, dans le piège qu'ils ont caché, ils se prendront le pied. Le Seigneur se fera connaître le jour du Jugement. Le méchant tombera dans ses propres filets et sera jeté en enfer." Elle serra ses lèvres minces et referma la Bible.

Elle se leva, attacha une broche en quartz à son corsage et descendit pour dîner.

Note: Harley Street: rue de Londres où habitent les grands médecins en vogue.

CHAPITRE 3 Le dîner touchait à sa fin. La chère avait été excellente, les vins parfaits. Rogers s'acquittait admirablement de son service. Tous les convives étaient de bonne humeur et les langues commençaient à se délier.

Le juge Wargrave, attendri par le délicieux porto, devenait spirituel et pétillant d'ironie ; le Docteur Armstrong et Tony Marston l'écoutèrent avec plaisir. Miss Brent bavardait avec le général Macarthur ; ils s'étaient découverts des amis communs.

Véra Claythorne posait à monsieur Davis des questions très pertinentes sur l'Afrique du Sud. Monsieur Davis connaissait ce sujet à fond. Lombard suivait leur conversation. Une ou deux fois, il leva les yeux brusquement et ses paupières se rétrécirent. De temps à autres, il promenait discrètement son regard autour de la table et étudiait les autres convives.

Soudain, Anthony Marston s'exclama: "C'est drôle, ces statuettes, hein?" Au centre de la table ronde, sur un plateau de verre, étaient placées de petites figurines de porcelaine.

"Des Nègres, dit Tony. L'île des Nègres. Voilà d'où vient l'idée, je suppose." Véra se pencha.

"En effet, c'est amusant. Combien sont-ils? Dix? -Oui... il y en a dix.

-Ils sont comiques! s'exclama Véra. Ce sont les dix nègrillons de la chanson de nourrice. Dans ma chambre à coucher, elle est encadrée et suspendue au-dessus de la cheminée.

-Dans la mienne également, déclara Lombard.

-Dans la mienne aussi! -Dans la mienne aussi! -Et aussi dans la mienne!"
Tout le monde fit chorus.

"L'idée n'est pas banale, dit Véra.

-Dites plutôt que c'est enfantin", grogna le juge Wargraveentre ses dents.

Puis il se versa du porto.

Emily Brent lança un regard vers miss Claythorne ;VéraClaythorne y répondit par une inclination de la tête et toutesdeux se levèrent.

Dans le salon, par les portes-fenêtres ouvertes sur laterrasse, leur parvenait le bruit des vagues se brisant sur lesrochers.

"J'aime à entendre le murmure de la mer, remarqua EmilyBrent.

-Moi, je l'ai en horreur", dit Véra d'un ton sec.

Miss Brent la considéra, l'air surprise. Véra se mit àrougir, et ajouta, dominant son émotion: "Il ne ferait guère bon ici un jour de tempête..." Emily Brent partageait son avis.

"La maison doit être fermée pendant l'hiver, dit-elle.

D'abord, les domestiques refuseraient d'y rester." Véra murmura: "En n'importe quelle saison, il doit être difficile detrouver du personnel consentant à travailler dans une île." Emily Brent fit cette réflexion: "madame Oliver peut s'estimer heureuse d'avoir recruté ceménage de serviteurs: la femme est un cordon bleu." "C'est inouï ce que les vieilles gens oublient les noms!"pensa Véra. Puis, elle prononça tout haut, bien distinctement: "madame Owen a vraiment de la chance." Emily Brent avait

apporté dans son sac à main un petit ouvrage de broderie. Au moment d'enfiler son aiguille, elles'arrêta net et se tourna vers sa compagne: "Owen? Vous avez bien dit Owen? -Oui.

-De toute ma vie, je n'ai jamais entendu prononcer cenom-là." Véra ouvrit de grands yeux.

"Tout de même..." Elle n'acheva pas sa phrase. La porte venait de s'ouvrir et les hommes entraient dans le salon. Rogers les suivait, portant le café sur un plateau.

Le juge alla s'asseoir près d'Emily Brent et le Docteur Armstrong près de Véra. Tony Marston se dirigea vers la porte-fenêtre, toujours ouverte. Blore examinait avec un étonnement naïf une statuette de bronze, se demandant si ces formes angulaires représentaient bien le corps d'une femme.

Le général Macarthur, le dos tourné à la cheminée, tirait sur sa courte moustache blanche. Le dîner avait été excellent et il se félicitait d'avoir répondu à l'invitation.

Lombard feuilletait les pages du Punch posé avec d'autres journaux sur une table près du mur.

Le domestique servit à la ronde un café noir, fort et brûlant.

En somme, tous les invités, après ce copieux et fin repas, étaient heureux de la vie et d'eux-mêmes. Les aiguilles de la pendule marquaient 9 heures 20. Dans le salon régnait un silence... un silence de confortable béatitude.

Au milieu de ce silence, s'éleva une voix... inattendue, surnaturelle et incisive...

"Mesdames et messieurs. Silence, s'il vous plaît." Tous sursautèrent. Chacun regarda autour de soi, observa ses voisins et scruta le mur. Qui donc parlait? La Voix poursuivit, haute et claire: "Je vous accuse des crimes suivants: Edward George Armstrong, vous avez, le 14 mars 1925, causé la mort de Louisa Mary Glees.

Emily Caroline Brent, le 5 novembre 1931, vous vous êtes rendue responsable de la mort de Béatrice Taylor.

William Henry Blore, vous êtes cause de la mort de James Stephen Landor, survenue le 10 octobre 1928.

Véra Elizabeth Claythorne, le 11 août 1932, vous avez tué Cyril Ogilvie Hamilton.

Philip Lombard, au mois de février 1932, vous avez entraîné la mort de vingt-et-une personnes, membres d'une tribu d'Afrique-Orientale.

John Gordon Macarthur, le 4 janvier 1917, vous avez sans pitié envoyé à la mort l'amant de votre femme, Arthur Richmond.

Anthony James Marston, le 14 novembre dernier, vous avez tué John et Lucy Combes.

Thomas Rogers et Esthel Rogers, le 6 mai 1929, vous avez laissé mourir Jennifer Brady.

Laurence John Wargrave, en date du 10 juin 1930, vous avez conduit à sa mort Edward Seton.

Accusés, avez-vous quelque chose à dire pour votre défense?" La Voix se tut.

Après un instant de silence absolu, un fracas de vaisselleretentit: Rogers venait de laisser échapper de ses mains le plateau avec le service à café.

Au même instant, leur parvinrent du vestibule, un cri et le bruit mat d'une chute.

Lombard se leva le premier. Il bondit vers la porte et l'ouvrit. Dehors, gisait madame Rogers, ramassée sur elle-même.

Lombard appela Marston à son aide.

Anthony accourut et, à eux deux ils soulevèrent la femme et l'emportèrent dans le salon.

Le Docteur Armstrong intervint alors, prêta la main aux deux autres pour étendre madame Rogers sur le sofa et se pencha sur elle.

"Ce n'est rien, annonça-t-il. Une simple faiblesse. Elle va revenir à elle d'un instant à l'autre.

-Allez chercher du brandy", dit Lombard à Rogers.

Le domestique, la face livide et les mains tremblante, sortit vivement de la pièce.

"Qui parlait tout à l'heure? s'écria Véra. Où se cachait cette voix? On eût juré... on eût juré...

-Qu'est-ce qu'il se passe ici? bredouilla le général Macarthur. Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie de mauvais goût?" Ses mains tremblaient, ses épaules s'affaissaient et soudain, il parut vieilli de dix ans.

Blore s'épongeait le visage à l'aide de son mouchoir.

Seuls, le juge Wargrave et Emily Brent demeuraient parfaitement impassible.

Le buste droit et la tête haute, Emily Brent avait les pommettes toutes rouges. Le magistrat conservait son attitude coutumière, la tête enfoncée dans le cou. D'une main, il se grattait délicatement l'oreille. Seuls, ses yeux remuaient. Son regard perplexe et brillant d'intelligence furetait dans tous les coins de la pièce.

Voyant Armstrong affairé auprès de la femme évanouie, Lombard prit l'initiative de répondre aux questions de Vera Claythorne et du général Macarthur: "Cette voix semblait provenir de cette pièce où nous sommes.

-Mais qui parlait? répéta Vera. Qui? En tout cas, aucun de nous!" A l'instar du juge, Lombard promena lentement ses yeux autour du salon. Son regard s'arrêta sur la porte-fenêtre et il hocha la tête. Soudain, ses yeux brillèrent. D'un pas rapide, il alla vers une porte près de la cheminée et qui donnait sur la pièce contiguë.

Brusquement, il saisit la poignée et il ouvrit la porte toute grande. Aussitôt qu'il eût franchi le seuil, il poussa une joyeuse exclamation: "Ah! cette fois, j'ai trouvé." Les autres le rejoignirent immédiatement. Seule, miss Brent demeura assise dans son fauteuil.

Dans la seconde pièce, une table avait été poussée contre la cloison qui la séparait du salon. Sur cette table, était posé un gramophone d'un modèle ancien et muni d'un pavillon, qui était tourné contre le mur. Lombard dégagea l'appareil et fit remarquer deux ou trois petits trous presque invisibles percés dans le mur.

Replaçant le gramophone à l'endroit où il se trouvait, Lombard posa l'aiguille sur le disque et de nouveau ils entendirent: "Je vous accuse des crimes suivants: -Arrêtez! s'exclama Véra. Arrêtez! C'est horrible." Lombard obéit.

Le Docteur Armstrong poussa un soupir de soulagement et dit: "On a voulu nous jouer une sale farce, voilà tout." La petite voix claire du juge Wargrave murmura: "Alors vous, vous croyez qu'il s'agit d'une farce?" Le médecin le regarda fixement.

"Que voulez-vous que ce soit?" Le magistrat caressa doucement sa lèvre supérieure et déclara: "en ce moment, je ne suis pas en mesure d'exprimer une opinion.

-Vous oubliez un petit détail, intervint Anthony. Qui diable a mis cet appareil en marche? -En effet, murmura Wargrave. Je crois qu'une enquête s'impose pour s'éclaircir ce point." Il passa dans le salon et tous les autres le suivirent.

Rogers venait d'entrer, un verre de brandy dans les mains.

Miss Brent était penchée sur madame Rogers, qui poussait des gémissements.

Adroitement, Rogers s'insinua entre les deux femmes.

"Permettez-moi, madame, de lui dire un mot. Esthel...

Esthel... Ne te tourmente pas. Ce n'est rien de sérieux...

M'entends-tu? Remets-toi un peu." madame Rogers avait la respiration haletante. Ses yeux fixes et effrayés parcouraient le cercle des visages. La

voix de son mari se faisait pressante.

"Voyons Esthel, remets-toi vite!" Le Docteur Armstrong lui parla d'un ton encourageant: "Vous vous sentirez mieux dans un instant, madame Rogers. Ils'agit d'une simple plaisanterie.

-Me suis-je évanouie, monsieur? -Oui, madame Rogers.

-C'était cette voix... cette horrible voix... comme celle d'un juge..." De nouveau, son visage prit une teinte verdâtre et ses yeux papillotèrent.

"Où est le brandy?" demanda vivement le Docteur Armstrong.

Rogers avait posé le verre sur une petite table. Il se tendit au médecin qui se pencha vers la femme allongée.

"Tenez madame , buvez cela." Elle but une gorgée et toussota. L'alcool lui fit du bien.

Les couleurs reparurent sur ses traits.

"Cela va mieux maintenant, dit-elle. Cette affaire m'avait donné... un tel coup...

-Bien sûr..., l'interrompit son mari, et à moi aussi. J'en ai laissé tomber mon plateau. Ce sont d'infâmes mensonges. Je voudrais bien savoir..." A son tour, il fut interrompu par une toux... une petite toux sèche, mais qui lui coupa net la parole. Il regarda le juge Wargrave qui se remit à toussoter et demanda: "Qui a placé ce disque sur le gramophone? Est-ce vous, Rogers?" Rogers protesta.

"Je ne savais pas ce que c'était, monsieur. Devant Dieu, je vous jure que je l'ignorais. Si j'avais su ce que c'était, je ne l'aurais jamais fait marcher.

-Je veux bien vous croire, proféra le juge d'un ton cassant.

Néanmoins, j'aimerais que vous nous fournissiez quelques explications, Rogers." Le maître d'hôtel s'épongea le front à l'aide de son mouchoir, et déclara, en toute franchise: "Je n'ai fait qu'obéir à des ordres, monsieur.

-Quels ordres? -Ceux de monsieur Owen.

-Eclaircissons un peu ce point, insista le juge Wargrave.

Quels ordres vous a donné exactement Monsieur Owen? -Il m'a dit de mettre un disque sur le gramophone. Je trouverais ce disque dans le tiroir et ma femme le mettra en marche pendant que je servirais le café dans le salon.

-Cette histoire me paraît bien extraordinaire, murmura le juge.

-C'est pourtant la vérité, monsieur. Je le jure devant Dieu.

Pas un instant, je ne me suis méfié. Le disque portait une inscription au milieu et j'ai cru que c'était un morceau de musique comme les autres." Wargrave jeta vers Lombard un regard interrogateur.

"Y avait-il vraiment un titre sur ce disque?" Lombard acquiesça d'un signe de tête et ricana en découvrant ses dents blanches et pointues.

"C'est exact, monsieur, dit-il. Le disque porte le titre: _Le chant du Cygne." Le général Macarthur éclata de colère.

"Tout cela est grotesque, absolument grotesque. A-t-on idée de proférer contre les gens d'aussi monstrueuses accusations? Il faut aviser sans retard. Ce Monsieur Owen, quel qu'il soit..." Miss Brent l'interrompt.

"Qui est ce monsieur? Voilà précisément la question", dit-elle d'un air indigné.

Le juge s'interposa. Il s'exprimait avec l'autorité que lui avait conférée une vie entière passée au tribunal.

"Avant toutes choses, il importe d'élucider ce détail.

Rogers, vous feriez bien de conduire votre femme dans son lit.

Ensuite, vous reviendrez ici.

-Bien monsieur.

-Je vais vous donner un coup de main, Rogers", dit le Docteur Armstrong.

Appuyée sur les deux hommes, madame Rogers quitta la pièce en chancelant. Lorsqu'ils furent sortis, Tony Marston observa: "Je ne sais pas si vous partagez mon avis, mais moi, j'en boirais bien quelque chose.

-Et moi aussi, acquiesça Lombard.

-Je vais tâcher de dénicher quelques bouteilles", lui dit Tony en s'éloignant.

Un instant après, il était de retour.

"Voici, je les ai trouvées sur un plateau près de la porte.

Elles nous attendaient." Il déposa délicatement son fardeau et emplit les verres à laronde. Le général Macarthur et le juge Wargrave se firent verser une bonne rasade de whisky. Chacun éprouvait le besoin d'un stimulant. Seule, Emily Brent demanda un verre d'eau.

Bientôt, le Docteur Armstrong revint au salon.

"Elle est beaucoup mieux à présent, dit-il. Je lui ai donné un sédatif. Tiens, vous buvez. Je vous imiterais volontiers." Les hommes remplirent leur verre une seconde fois.

Au bout d'un long moment, Rogers reparut.

Le juge Wargrave se chargea de l'interrogatoire. Et bientôt, le salon se transforma en une cour de justice improvisée.

"Maintenant Rogers, demanda le juge Wargrave, nous voudrions connaître le fin mot de cette histoire. Qui est ce Monsieur Owen?" Rogers écarquilla les yeux.

"Le propriétaire de l'île, monsieur.

-Oui, mais encore, que savez-vous de cet homme?" Rogers secoua la tête.

"Je ne puis rien vous apprendre, monsieur, pour la bonne raison que je ne l'ai jamais vu." Un mouvement de surprise se produisit dans l'assistance.

Le général Macarthur demanda à son tour: "Vous ne l'avez jamais vu? Qu'est-ce que vous me chantez là? -Ma femme et moi ne sommes ici que depuis une semaine, monsieur. Nous avons été engagés par l'entremise d'une agence..."

l'agence Régina, à Plymouth, qui nous a écrit." Blore approuva d'un signe de tête.

"Très vieille agence, dit-il.

-Avez-vous cette lettre? demanda Wargrave.

-Notre lettre d'engagement? Non monsieur, je ne l'ai pasgardée.

-Continuez votre histoire. Comme vous dites, vous avez étéengagés par lettre...

-Oui monsieur, on nous fixait le jour de notre arrivée et nous avons trouvé tout en ordre. Des provisions en quantité. Et tout nous a plu. Il nous a suffi d'enlever la poussière.

-Et après? -Rien monsieur. Nous avons reçu des ordres... toujours par lettre... de préparer les chambres pour recevoir des invités, puis hier après-midi le facteur nous a apporté une lettre de Monsieur Owen, nous apprenant que Monsieur et madame avaient été retenus, et nous recommandant de faire de notre mieux en leur absence. Il nous donnait en même temps les instructions nécessaires pour le dîner et nous priait de mettre ce disque sur le gramophone à l'heure du café.

-Vous possédez certainement cette lettre-là? fit le juge d'un ton bref.

-Oui, monsieur, je l'ai sur moi." Rogers la tira de sa poche et le juge la lui prit des mains.

"Hum. Elle porte l'en-tête du Ritz et est tapée à la machine." Vivement, Blore fut à ses côtés et lui dit: "Voulez-vous me permettre d'y jeter un coup d'oeil?" Il la prit des mains du magistrat et la parcourut des yeux.

Puis, il murmura: "C'est une machine Coronation... tout à fait neuve, sans la moindre défectuosité. Papier commercial ordinaire. Nous ne sommes guère plus avancés. On pourrait y relever des empreintes digitales, mais j'en doute." Wargrave l'observa avec une soudaine attention.

Anthony, debout à côté de Blore, regardait par-dessus son épaule.

"Notre hôte a de drôles de prénoms. Ulick Norman Owen. On en a plein la bouche." Le vieux juge, sursautant, lui dit: "Monsieur Marston, je vous suis infiniment obligé. Vous venez d'attirer mon attention sur un point assez suggestif. (Il jeta un regard à la ronde et, allongeant son cou comme une tortue en colère, il reprit): Le moment est venu, me semble-t-il, de réunir nos informations. Il serait bon que chacun présentât tous les renseignements qu'il possède sur le propriétaire de cette maison." Après une pause, il continua: "Nous sommes tous ses invités. A mon sens, il serait utile que chacun de nous expliquât exactement à quel titre il se trouve ici aujourd'hui." Au bout d'un instant de silence, Emily Brent prit la parole d'un ton décidé: "Il y a dans toute cette affaire quelque chose de mystérieux. J'ai reçu une lettre dont la signature était impossible à déchiffrer. Elle semblait provenir d'une femme que j'avais rencontrée il y a deux ou trois ans au bord de la mer. Je crus lire Odgen ou Oliver. Or je connais une madame Oliver et aussi une miss Odgen. Mais je puis affirmer ne jamais avoir rencontré une personne du nom d'Owen ou m'être liée d'amitié avec elle.

-Avez-vous conservé cette lettre, miss Brent? -Oui, je monte vous la chercher." Elle sortit et revint au bout d'une minute avec la lettre.

"Je commence à comprendre... dit le juge après l'avoir lue.

A vous, maintenant, miss Claythorne." Véra expliqua comment elle avait été engagée en qualité de secrétaire par madame Owen.

"Et vous, Monsieur Marston? dit ensuite le juge.

-J'ai reçu un télégramme d'un de mes copains, Badger Berkeley, répondit Anthony. Sur le moment, j'en suis demeuré stupéfait, car je croyais ce vieux farceur en Norvège. Il me disait de rappliquer ici tout de suite." Le vieux juge hocha la tête et s'enquit: "Docteur Armstrong, qu'avez-vous à nous apprendre? -Je fus appelé ici à titre professionnel.

-Bien. Et vous n'aviez aucune relation avec la famille Owen? -Non. Le nom de l'un de mes collègues était seulement cité dans la lettre.

-Oui..., opina le juge, cela prêtait plus vraisemblance... Evidemment, on ne vous donnait pas le temps de correspondre avec ce confrère? -Non, ma foi non." Lombard, qui scrutait le visage de Blore depuis un moment, s'exclama soudain: "Ecoutez-moi. Une idée vient de me frapper." Le juge leva la main.

"Dans une minute...

-Mais je...

-Procédons avec méthode, monsieur Lombard. En ce moment, nous recherchons les causes qui motivent notre séjour ici ce soir. Général Macarthur?" Tirant toujours sur sa petite moustache, le vieux militaire murmura: "J'ai reçu une lettre... de ce dénommé Owen... il me parlait de vieux camarades à moi que je devais retrouver ici... et il me priait d'excuser cette invitation un peu cavalière. Je n'ai pas conservé la lettre." Wargrave appela: "Monsieur Lombard?" Le cerveau de Lombard n'était pas resté inactif. Allait-il s'exprimer en toute franchise? Il prit une brusque décision.

"La même histoire que pour les autres, dit-il. L'invitation faisait allusion à des amis communs... J'ai donné en plein dans le panneau. Malheureusement, j'ai déchiré la lettre." Le juge Wargrave tourna ensuite son attention vers Monsieur Blore. Son index caressait sa lèvre supérieure et sa voix prit une nuance un peu trop polie.

"Nous venons de subir une épreuve plutôt désagréable, dit-il. Une voix apparemment d'outre-tombe nous a tous appelés par notre nom et a formulé contre nous des accusations précises, sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure. En ce moment, je m'intéresse à un détail moins important. Parmi les noms cités, nous avons entendu celui de William Henry Blore. Mais autant que nous sachions personne d'entre nous ne porte ce nom. Or, celui de Davis n'a pas été mentionné. Que trouvez-vous à répondre à cela, Monsieur Davis? - Pourquoi vous le cacher plus longtemps? Je ne m'appelle pas Davis.

- Vous êtes donc William Henry Blore? - Parfaitement.

- Permettez-moi d'ajouter un mot, intervint Lombard. Monsieur Blore, non seulement vous vous présentez ici sous un faux nom, mais ce soir, je vous ai surpris en flagrant délit de mensonge.

Vous prétendez venir du Natal. Je connais fort bien l'Afrique du Sud et je suis prêt à jurer que vous n'y avez jamais mis les pieds." Tous les regards se tournèrent vers Blore... des regards chargés de colère et de méfiance. Anthony Marston s'avança vers l'homme, les poings crispés.

"Maintenant, espèce de saligaud, expliquez-vous!" Blore rejeta la tête en arrière, serra les mâchoires et répondit: "Messieurs, vous vous trompez d'adresse. J'ai mes papiers sur moi et je puis vous les montrer. J'ai autrefois fait partie de la police et je dirige actuellement une agence de détectives privés à Plymouth. J'ai été appelé spécialement ici.

-Par qui? lui demanda Wargrave.

-Par Monsieur Owen. Il a joint à sa lettre un gros mandat et m'a donné les instructions à suivre. Je devais me mêler aux invités, dont il m'avait fourni une liste... et surveiller tous vos faits et gestes.

-Et quelle raison vous a-t-il donnée?" Bloore répondit avec amertume: "Les bijoux de madame Owen. Va te faire la laide! Je me demande à présent s'il existe une madame Owen." De nouveau, le juge porta son index à sa lèvre.

"Vos conclusions me paraissent logiques. Ulick Norman Owen! Dans la lettre adressée à Miss Brent, le nom est griffonné, mais les prénoms sont passablement lisibles: Una Nancy. Dans les deux cas, remarquez-le, figurent les mêmes initiales. Ulick Norman Owen... Una Nancy Owen, c'est-à-dire chaque fois, U. N. Owen.

Avec un peu d'imagination et de fantaisie, on peut reconstituer le mot anglais _Unknown, autrement dit "inconnu". Véra s'exclama: "Mais c'est fantastique... c'est fou!" Le juge acquiesça d'un signe de tête: "Vous avez raison, mademoiselle. A présent, je suis certain que nous avons été invités ici par un dément... probablement un fou... un maniaque du crime. CHAPITRE 4 Il y eut un moment de silence, imprégné de surprise et d'effroi. Puis la voix claire du juge se fit de nouveau entendre: "Nous arrivons maintenant à la seconde phase de notre enquête. Tout d'abord, je vais joindre mes propres renseignements à ceux que nous possédons déjà." Il tira une lettre de sa poche et la lança sur la table.

"Cette missive est censée provenir d'une de mes vieilles amies, lady Constance Culmington, que je n'ai pas revue depuis des années. Elle est allée en Orient. L'auteur de cette lettre a employé le style vague et incohérent de Constance Culmington pour m'inviter à venir la rejoindre ici, et elle me parle de ses hôtes en des termes tout à fait confus. Veuillez

remarquer que l'on retrouve ici la même tactique que dans les autres lettres, d'où il ressort un point du plus haut intérêt: quel que soit l'individu -homme ou femme- qui nous a attirés sur cette île, il nous connaît ou s'est donné la peine de rechercher des renseignements circonstanciés sur chacun de nous. Il est au courant de mes relations amicales avec lady Constance et son style épistolaire ne lui est pas étranger. Il connaît des confrères du Docteur Armstrong et leur adresse. Il sait aussi les sobriquets de l'ami de Monsieur Marston et le genre de télégramme qu'il envoie habituellement. Il n'ignore pas l'endroit où miss Brent passait ses vacances il y a deux ans et les habitudes des gens qu'elle y fréquentait. Il possède aussi des indications sur les vieux camarades du général Macarthur." Il fit une pause, puis ajouta: "Vous pouvez constater que notre hôte en connaît long sur nous, ce qui lui a permis de formuler certaines accusations nettement définies." Cette remarque déclencha un tollé de protestations.

"Tout cela n'est qu'un ramassis de mensonges... de calomnies! hurla le général Macarthur.

-C'est cynique... et méchant! s'écria à son tour Véra, la respiration haletante.

-C'est un mensonge... proféra Rogers d'une voix rauque. Un infâme mensonge! Jamais ma femme et moi n'avons commis un crime! -Je me demande où veut en venir ce sinistre fou?" grogna Anthony Marston.

La main levée du magistrat ramena le calme dans la pièce. Il dit, choisissant ses expressions: "Je désire faire une déclaration. Notre ami inconnu m'accuse du meurtre d'un certain Edward Seton. Je me souviens parfaitement de cet homme. Accusé de l'assassinat d'une vieille femme, il compara devant moi en juin 1930. Son avocat le défendit habilement et lui-même produisit une bonne impression sur le jury. Mais, après les dépositions des témoins, son crime ne laissait aucun doute à mes yeux. Je présentai mon réquisitoire en conséquence, et le jury conclut à la culpabilité. En proposant

lapeine de mort contre cet homme, je ne faisais que confirmer leverdict. On fit appel contre ce jugement en invoquant des inexactitudes dans l'interprétation des faits, mais l'appel fut rejeté et l'homme, exécuté. Je déclare devant vous qu'en mon âme et conscience, je n'ai rien à me reprocher. J'ai accompli strictement mon devoir, rien de plus, en condamnant à mort un assassin." Armstrong rassemblait ses souvenirs. L'affaire Seton! Leverdict avait surpris tout le monde. La veille du jugement, il avait dîné avec monsieur Matthews, et l'avocat, plein de confiance, comptait sur un acquittement. Ensuite, les commentaires étaient allés bon train: le juge Wargraves'acharnait contre l'accusé. Il avait retourné le jury et Seton avait été reconnu coupable. Procédure tout à fait légale... Le vieux magistrat connaissait la loi comme pas un... On eût juré qu'il assouvissait une vengeance personnelle contre l'accusé.

Toutes ces réminiscences se précipitaient dans le cerveau du médecin. Sans prendre le temps de réfléchir, il posa cette question: "Connaissez-vous personnellement Seton? Je veux dire...

avant le procès?" Les yeux aux lourdes paupières de batracien se posèrent sur Armstrong, et d'une voix nette le juge répondit: "Je ne connaissais nullement Seton avant le procès." Mais le médecin ne put s'empêcher de songer: "Ce vieux coquin ment... j'en suis certain!" Véra Claythorne s'exprima d'une voix tremblante: "J'aimerais à vous expliquer quelque chose, dit-elle. C'est à propos du petit... Cyril Hamilton, dont j'étais la gouvernante.

Nous étions au bord de la mer et nous lui défendions de nager trop loin. Un jour, profitant d'un instant de distraction de ma part, il dépassa les limites que je lui avais fixées. Je sautai dans l'eau pour le rattraper. J'arrivai trop tard. C'était affreux, mais ce n'était point de ma faute. A l'enquête, le coroner reconnut mon innocence. La mère de l'enfant me témoigna beaucoup de bienveillance et ne m'adressa aucun reproche.

Pourquoi me rappeler ainsi cet affreux incident? C'est injuste...

injuste!" Epuisées, la jeune fille s'écroula en larmes.

Le général Macarthur lui tapota l'épaule, et lui dit en manière de consolation: "Allons, allons, mon enfant... Nous savons que tout cela est faux... Il s'agit d'un aliéné, un loufoque digne du cabanon." Le général se redressa, carra ses épaules et aboya: "Mieux ne vaut attacher aucune importance à ces infamies! Cependant, je déclare qu'il n'y a rien de vrai dans cette histoire de... du jeune Arthur Richmond. Richmond était officier dans mon régiment. Je l'ai envoyé en reconnaissance... il a été tué par l'ennemi... Quoi de plus courant en temps de guerre? Ce qui me chagrine, c'est cette insinuation malveillante au sujet de la conduite de ma femme... la plus fidèle des épouses... la femme de César!" Le général Macarthur se rassit. De sa main tremblante, il tira sur sa moustache. Ce discours pénible lui avait coûté un effort surhumain.

Les yeux rieurs, Lombard prit la parole: "Pour ce qui est des indigènes...

-Eh bien? insista Marston.

Philip Lombard éclata de rire: "Cette histoire est des plus vraies. Je les ai laissés à leur sort. C'était une question de vie ou de mort. Nous étions perdus dans la brousse. Mes camarades et moi avons raflés ce qui restait de vivres et avons filé." Le général Macarthur s'indigna: "Comment! vous avez abandonné vos hommes?... Vous les avez laissés périr de faim? - Evidemment, répondit Lombard, ce n'était peut-être pas très digne de la part d'un _pukka _sahib... Mais la conservation de la vie est le premier devoir d'un homme. Les indigènes, eux, ne craignent pas la mort. Sur ce point, leur mentalité diffère de celle des Européens." Véra leva la tête vers Lombard et le dévisagea: "Vous les avez laissés... mourir? -Oui, répondit Lombard, je

les ai laissés mourir." Son regard amusé croisa les yeux épouvantés de la jeune fille.

Anthony Marston déclara, intrigué: "Je viens de réfléchir... John et Lucy Combes. ce sont peut-être les deux gosses que j'ai écrasés près de Cambridge.

Sacrée déveine! -Pour eux ou pour vous? lui demanda le juge Wargrave d'un ton aigre.

-Ma foi je pensais plutôt... pour moi... Toutefois vous avez raison. Ce fut une vraie malchance pour eux. Mais il s'agit là d'un simple accident. Les enfants sortaient en courant d'une maisonnette. On m'a supprimé mon permis de conduire pendant un an; ça m'a bougrement ennuyé." Le Docteur Armstrong le réprimanda vertement: "Ces excès de vitesse sont inadmissibles, tout à fait inadmissibles! Les jeunes imprudents de votre trempe constituent un danger public.

-Nous sommes au siècle de la vitesse que diable! répondit Anthony en haussant les épaules. Ce sont les routes anglaises qui sont défectueuses. On ne peut y rouler qu'à une allure de tortue." Il chercha son verre, le prit sur la table, se dirigea vers la desserte et se versa une autre rasade de whisky. Puis il dit par-dessus son épaule: "En tout cas, je ne suis pas un assassin. Ce n'était qu'un pur accident!" Le domestique Rogers s'humectait les lèvres et se tordait les mains. Puis il parla d'un ton plein de déférence: "Me permettez-vous de dire un mot, messieurs? -Nous vous écoutons, Rogers", lui dit Lombard.

Rogers s'éclaircit la gorge et, une fois de plus, passa sa langue sur ses lèvres sèches.

"Tout à l'heure, la voix a cité mon nom et aussi celui de madame Rogers... et aussi celui de Miss Brady. Il n'y a pas un mot de vrai là-dedans, monsieur.

Ma femme et moi nous sommes restés au service de miss brady jusqu'à sa mort. Nous l'avons toujours connue en mauvaise santé, monsieur. La nuit où son état s'est aggravé, il y avait une grosse tempête. Le téléphone était détraqué: impossible d'appeler le médecin, alors je suis moi-même allé le chercher à pied. Mais il arriva trop tard. Nous avons tout fait pour la sauver. Nous lui étions sincèrement dévoués.

Tout le monde vous le dira, monsieur. Jamais elle n'a eu à se plaindre de nous... Pas le moindre reproche!" Lombard considéra longuement le visage crispé de l'homme, ses lèvres desséchées, et la terreur reflétée dans son regard. Il se souvint alors de la chute bruyante du plateau et du service à café. Cependant il s'abstint de toute remarque.

De sa voix professionnelle et bourrue, Blore demanda au serviteur: "Elle vous laissait un petit quelque chose à sa mort, hein?" Rogers se redressa, l'air indigné.

"Miss Brady nous a laissés une somme en reconnaissance de nos fidèles services. Et pourquoi pas? -Si vous nous parliez un peu de vous-même, Monsieur Blore?" intervint Lombard.

-De moi? -Oui. Votre nom figurait dans la liste." Blore rougit.

"L'affaire Landor? Il s'agissait d'un vol à la banque London and Commercial." Le juge Wargrave s'agita dans son fauteuil.

"Je m'en souviens, bien que je n'aie pas été chargé de ce procès. Landor a été condamné sur votre témoignage, Blore. C'est vous, en tant qu'officier de police, qui avez mené l'enquête.

-C'est cela même, répondit Blore.

-Londor a été condamné aux travaux forcés à perpétuité, et il est mort à Dartmoor. Sa santé était très délicate.

-Cet individu n'était qu'un escroc, continua Blore. C'est lui qui a assommé le veilleur de nuit. Sa culpabilité ne faisait aucun doute.

-Vous avez reçu, ce me semble, des éloges pour votre habileté en l'occurrence, prononça lentement le juge Wargrave.

-J'ai même eu de l'avance, riposta Blore "Puis, il ajouta d'une voix épaisse": Je n'ai fait que mon devoir." Lombard fit alors entendre un rire sonore.

"Nous sommes ici toute une bande de gens qui ne vivent que pour le respect de la loi et l'amour du devoir. Moi excepté. Et vous, docteur? Parlez-nous de votre petite erreur professionnelle. S'agissait-il d'une opération illégale?" Emily Brent regarda Lombard avec un dégoût profond et recula un peu son siège.

Très maître de lui-même, le Docteur Armstrong secoua la tête avec bonne humeur.

"J'avoue ne rien comprendre à cette histoire, dit-il. Le nom ne me rappelle rien. Était-ce... Gleis... Glose? Je ne me souviens réellement pas avoir soigné un malade de ce nom-là, et encore moins d'un patient qui soit mort par ma faute. Pour moi, tout cela reste un mystère. Naturellement, c'est très vieux, et il est possible qu'il s'agisse d'une opération à l'hôpital.

Souvent, les malades y viennent trop tard et, en cas de décès, la famille s'en prend toujours au chirurgien." Secouant à nouveau la tête, il poussa un gros soupir.

En lui-même, Armstrong pensait: "J'étais ivre, voilà tout... et en état d'ivresse, j'ai opéré une femm. J'avais les nerfs brisés et les mainstremblantes. Il n'y a pas de doute: je l'ai tuée! Pauvre femme! L'opération extrêmement simple, eût réussi si je m'étais trouvé dans mon état normal. Par bonheur pour moi, il existe ce qu'on est convenu d'appeler _le _secret _professionnel. L'infirmière savait, mais elle a tenu sa langue. Dieu de Dieu, quel coup pour moi! Je me suis ressaisi à temps. Mais qui diable peut bien être au courant de cet incident après tant d'années?" Un profond silence s'établit dans le salon. Tout le monde regardait Emily Brent, de façon plus ou moins discrète. Au bout d'un moment, elle se rendit compte que chacun, autour d'elle, attendait qu'elle prît la parole. Elle leva les sourcils sur son front étroit et demanda: "Attendez-vous que je dise aussi quelque chose? Je n'ai rien à dire.

-Rien? interrogea le juge.

-Non, rien." Et miss Brent serra les lèvres.

Wargrave se caressa la lèvre et prononça avec douceur: "Vous vous réservez pour votre défense? -Il n'est nullement question de me défendre, répondit froidement Emily Brent. J'ai toujours agi selon ma conscience et je n'ai rien à me reprocher." Une amère déception se lut sur les visages. Cependant, Emily Brent n'était pas femme à se laisser démonter par l'opinion des autres. Elle demeurerait impassible.

A une ou deux reprises, le juge toussota. Puis il dit: "Notre enquête est suspendue pour le moment. Dites-moi, Rogers, à part nous autres, vous et votre femme, y a-t-il d'autres personnes sur l'île? -Non, monsieur.

-Vous en êtes bien sûr? -Parfaitement sûr, monsieur.

-Je ne suis pas encore fixé sur les intentions de notre hôte inconnu. Pourquoi nous a-t-il rassemblés dans cette maison? A mon sentiment, cette personne - homme ou femme- ne jouit pas de toutes ses facultés... Elle n'en a pas moins dangereuse, ajouta-t-il après un instant de réflexion. Nous ferions bien de quitter l'île du Nègre le plus tôt possible. Si nous partions ce soir, même? -Pardon monsieur, dit Rogers, il n'y a pas de bateau dans l'île.

-Pas de bateau? -Non, monsieur.

-Alors, comment communiquez-vous avec la côte? -Fred Narracott vient ici tous les matins, monsieur, avec son canot automobile. Il apporte le pain, le lait et le courrier, et prend les commandes pour les fournisseurs.

-En ce cas, déclara le juge Wargrave, nous devrions tous prendre le bateau de Narracott demain matin." Tout le monde se rangea à son avis, sauf Anthony Marston qui exprima cette opinion: "Cette fuite n'a rien d'élégant! Avant de filer, il serait plus sportif d'éclaircir le mystère! Tout cela ressemble étrangement à un roman policier... des plus émouvants.

-A mon âge, vous savez, répliqua le juge d'un ton aigre, on ne recherche plus les émotions.

-La vie devient de plus en plus brève, ricana Anthony. Les affaires criminelles me passionnent. Je bois à la prospérité des assassins!" Il leva son verre et l'avalait d'un trait.

Trop brusquement, peut-être, car il s'étrangla. Ses traits se crispèrent et ses joues prirent une couleur pourpre. Il essaya de respirer... glissa au pied de son fauteuil et son verre roula sur le tapis. CHAPITRE 5 Le coup fut si inattendu que tout le monde en demeura stupéfait. Les spectateurs, figés sur place, regardèrent le corps écroulé à terre.

Enfin, le Docteur Armstrong bondit de son siège et s'agenouilla près du jeune homme. Il lui souleva la tête et ouvrit de grands yeux étonnés. D'une voix que la frayeur rendait méconnaissable, il murmura: "Mon Dieu, il est mort!" Tout d'abord, les autres ne comprirent pas.

Mort? Mort? Ce jeune dieu nordique, débordant de santé et dans la plénitude de sa force avait été foudroyé en un clin d'oeil. Que diable, on ne meurt pas ainsi à cet âge! La simple absorption d'un whisky ne saurait avoir raison d'un gaillard de cette trempe! Non, vraiment, personne ne pouvait l'admettre.

Le Docteur Armstrong examina le visage du mort et flâna les lèvres bleues et tordues dans une sorte de rictus. Puis il prit le verre où avait bu Anthony Marston.

"Mort? s'exclama le général Macarthur. Est-ce possible que ce jeune homme ce soit étranglé? - Appelez cela étranglé si vous voulez, répliqua le médecin.

Une chose est sûre: il a succombé à une asphyxie." A présent, il reniflait le verre. Il trempa le doigt au fond du récipient puis le porta ensuite sur le bout de sa langue.

Aussitôt, il changea d'expression.

De nouveau, le général Macarthur prit la parole: "Je n'ai jamais vu mourir quelqu'un aussi vite... parcequ'il s'est étranglé avec une gorgée de whisky avalée trop vite!" Emily Brent annonça, de sa voix claire: "En pleine vie, nous appartenons déjà à la mort." Le docteur Armstrong se redressa.

"Non, dit-il brusquement. Un homme ne meurt pas simplement parce qu'il a avalé de travers: la mort de Marston n'est pas naturelle.

-Y avait-il quelque chose... dans le verre de whisky? demanda tout bas Véra.

-Oui, lui répondit Armstrong. Je ne saurais préciser la nature du poison, mais tout porte à croire qu'il s'agit d'uncyanure. Cela ne sent pas précisément l'acide prussique. Ce doit être du cyanure de potassium, qui agit de façon foudroyante.

-Le poison était-il dans le verre? s'enquit le juge.

-Oui." Le médecin se dirigea vers la table où se trouvaient les bouteilles. Il déboucha celle du whisky, le flaira et le goûta.

Il en fit autant pour le soda.

"Je ne trouve rien de suspect là-dedans, conclut-il en secouant la tête.

-Vous croyez qu'il aurait lui-même versé le poison dans son verre? demanda alors Lombard.

-On le dirait, répondit Armstrong sans conviction.

-C'est un suicide, alors? commenta Blore. Voilà une drôle d'histoire! -Jamais on eût cru qu'un homme aussi gai et aussi vivant eût pu songer à se tuer, murmura lentement Véra. Lorsqu'il dévalait la pente dans sa voiture ce soir même, il m'est apparu comme...

un... oh! je ne saurais vous l'expliquer!" Mais tous devinèrent le fond de sa pensée. Anthony Marston, dans la fleur de sa jeunesse et de sa virilité, leur avait produit l'effet d'un être immortel. Et maintenant, il gisait inerte sur ce parquet.

"Voyez-vous une autre hypothèse que le suicide?" s'enquit le Docteur Armstrong.

Chacun des assistants secoua lentement la tête. Ils ne découvraient aucune autre explication. Personne n'avait rien introduit dans les bouteilles. Il s'ensuivait donc que, s'il y avait du cyanure dans sa boisson, lui-même l'avait versé.

Et pourtant... quelles raisons avait Anthony Marston de se détruire? "Docteur, dit Blore pensivement, tout cela me semble invraisemblable. Monsieur Marston n'était pas le type à se tuer ainsi.

-Je vous l'accorde", répondit Armstrong.

Les choses en restèrent là. Que pouvait-on dire de plus? Ensemble, Armstrong et Lombard transportèrent le corps de Marston dans sa chambre à coucher et le recouvrirent d'un drap.

Quand ils redescendirent, les autres se tenaient en un groupe et frissonnaient légèrement, malgré la tiédeur de la nuit.

"Nous ferions bien d'aller nous coucher", dit enfin Emily Brent. Il se fait tard.

En effet, il était minuit passé et le conseil d'Emily Brent ne manquait pas de sagesse... Cependant, chacun hésitait, et semblait rechercher un réconfort dans la société de ses voisins.

Cependant, le juge Wargrave crut bon de déclarer: "C'est vrai, nous avons tous besoin de sommeil.

-Mais je n'ai pas encore débarrassé la salle à manger, annonça Rogers.

-Vous ferez ce travail demain matin, ordonna Lombard.

-Votre femme se sent-elle un peu mieux, Rogers? demanda le docteur Armstrong au domestique.

-Je monte la voir monsieur." Au bout d'une minute, il fut de retour.

"Elle dort paisiblement.

-Bien, lui dit le médecin. Ne la dérangez pas.

-Non monsieur. Je vais remettre la salle à manger en ordre, fermer toutes les portes à clef, et j'irai ensuite me coucher." Il traversa le vestibule pour se rendre ensuite dans la salle à manger.

A contrecœur, les invités regagnèrent leur chambre.

Eussent-ils été dans une antique demeure aux escaliers et au parquet branlants, avec un peu partout des recoins d'ombre et des murs lambrissés, ils auraient pu éprouver des frayeurs sinistres, mais tel n'était pas le cas. Dans cette demeure ultra-moderne, point de recoins d'ombre ni de panneaux mobiles ; partout la lumière électrique se répandait à flots, tout y était neuf, brillant, étincelant! Rien ne pouvait s'y dissimuler... il y manquait complètement l'atmosphère des vieilles maisons hantées.

Pourtant, elle inspirait à ses nouveaux venus une épouvante inexplicable.

Ils se souhaitèrent bonne nuit et rentrèrent dans leur chambre respective. Presque inconsciemment, chacun donna un tour de clef à sa porte.

Dans sa chambre gaie, aux murs peints de couleur tendre, le juge Wargrave se dévêtit, prêt à se glisser dans les draps.

Il pensait à Edward Seton.

L'image du condamné se dessinait nettement devant lui. Il revoyait ses cheveux blonds, ses yeux bleus qui vous regardaient bien en face avec une telle franchise. Voilà ce qui avait tant impressionné le jury.

L'avocat général, Llewellyn, avait manqué de doigté dans sa pompeuse plaidoirie, avait trop prouvé.

Quant à Matthews, l'avocat de la défense, il s'était montré excellent et ses paroles avaient porté juste. Son interrogatoire avait été extrêmement serré, et il avait déployé une admirable maîtrise en faveur de Seton.

Seton lui-même s'en était fort bien tiré et son calme avait favorablement impressionné les jurés. Matthews croyait la partie gagnée.

Le juge Wargrave remonta sa montre et la plaça sur sa table de nuit.

Il se rappelait, comme si cela datait d'hier, cette séance du tribunal: il écoutait, prenait des notes, relevait le moindre témoignage contre le prisonnier.

Ce procès lui avait procuré une immense joie professionnelle. Matthews s'était vraiment distingué dans sa plaidoirie, Llewellyn, qui avait parlé après lui, n'avait pas réussi à dissiper la bonne impression provoquée par l'avocat de la défense.

Ensuite, Wargrave avait prononcé le résumé des dépositions et des débats avant la délibération du jury.

D'un geste méticuleux, monsieur le Juge Wargrave enleva son dentier et le déposa dans un verre d'eau. Ses lèvres ridées se fermèrent étroitement, donnant à sa bouche un pli cruel.

Abaissant ses paupières, il sourit en lui-même.

Il avait tout de même réussi à lui régler son compte, à ce Seton.

Pestant contre ses rhumatismes, le vieux juge grimpa dans son lit et tourna le commutateur électrique.

En bas, dans la salle à manger, Rogers demeurait perplexe.

Il contemplait les figurines de porcelaine au milieu de la grande table.

A part soi, il murmura: "Ca, c'est pas ordinaire! J'aurais pourtant juré qu'il y en avait dix!" Le général Macarthur se tournait et se retournait sur sa couche.

Décidément, le sommeil ne venait pas.

Dans l'obscurité, il continuait à voir les traits d'Arthur Richmond.

Il avait éprouvé pour Arthur une franche estime... et même de l'affection. Il s'était plutôt réjoui de la sympathie que lui témoignait Leslie.

Elle était si capricieuse! De combien de charmants jeunes hommes ne s'était-elle point toquée en les traitant d'"abrutis."! C'était son mot.

Cependant, Arthur Richmond n'avait point passé pour un abruti. Dès l'abord, tous deux s'étaient entendus comme larrons en foire. Ils discutaient ensemble: théâtre, musique et peinture.

Elle le taquinait, plaisantait avec lui, le mettait en colère. Et lui, Macarthur, voyait sans déplaisir l'intérêt maternel dont sa femme entourait ce jeune homme.

De l'intérêt maternel, quelle foutaise! Avait-il été assez stupide de n'avoir pas compris que Richmond avait vingt-huit ans et Leslie Vingt-neuf.

Macarthur avait aimé sa femme. En cet instant, il revoyait les traits de Leslie, son visage en forme de coeur et ses yeux gris profonds et mobiles sous ses lourdes boucles brunes. Oui, il l'avait aimée et plaçait en elle une foi aveugle.

Là-bas, sur le front français, en pleine bataille, il pensait à elle et souvent contemplait le portrait de Leslie qu'il portait toujours dans la poche de son dolman.

Un jour... il avait tout découvert! Cela s'était passé comme dans les romans: une lettre glissée par étourderie dans la mauvaise enveloppe. Elle avait écrit aux deux hommes et avait mis le billet doux destiné à Richmond dans l'enveloppe à l'adresse de son mari. Maintenant encore, même après tant d'années, il ressentait la douleur atroce de ce coup! Dieu!, qu'il avait souffert! Leurs relations coupables duraient déjà depuis quelque temps. La lettre en faisait foi. Des week-ends... La dernière permission de Richmond...

Leslie... Leslie et Arthur! L'ignoble individu! Son sourire fourbe... Sa politesse affectée: "Oui, mon général!" menteur et hypocrite! Voleur de femmes! Il avait mûri lentement sa rage meurtrière. Gardant son calme habituel, il ne laissait rien paraître de sa rancœur. Ils'efforçait de garder envers Richmond la même attitude qu'en aguerre.

Y avait-il réussi? Peut-être. En tout cas, Richmond n'était douté de rien. Les sautes d'humeur s'expliquaient facilement là-bas, où les nerfs des hommes étaient mis à rude épreuve.

Seul, le jeune Armitage l'avait regardé plusieurs fois d'un rôle d'air. Ce blanc-bec avait très certainement des antennes...

Sans doute, Armitage avait-il pénétré ses intentions, le jour venu.

De sang-froid, Macarthur avait envoyé Richmond à la mort.

Seul, un miracle aurait pu le ramener indemne. Ce miracle ne se produisit pas. Oui, il avait envoyé Richmond se faire tuer et il ne regrettait rien. Quoi de plus facile? Des erreurs se multipliaient continuellement. La vie des hommes ne comptait plus. Tout n'était que confusion et panique. Ensuite, on se contenterait de dire: "Le vieux Macarthur n'était plus maître de ses nerfs. Il a commis d'énormes bourdes et sacrifié les meilleurs de ses hommes." Voilà tout! Il en allait tout différemment chez Armitage. Ce jeune homme avait une façon bizarre de regarder son supérieur. Il devait savoir que Richmond avait été intentionnellement exposé au danger.

Après la guerre... Armitage avait-il parlé? Leslie n'était au courant de rien... Elle avait sûrement pleuré la mort de son amant, mais son chagrin était passé au retour de son mari en Angleterre. Jamais il ne lui avait fait la moindre allusion à son infidélité. Entre eux, l'existence avait repris son cours normal... sauf, peut-être, qu'aux yeux de Macarthur, sa femme avait perdu son auréole de vertu. Trois ou quatre ans après l'armistice, frappée d'une double pneumonie, elle était morte.

Tout cela remontait déjà bien loin... Quinze, ou plutôt seize ans! Il avait quitté l'armée pour se retirer dans le Devon... et avait acheté la petite propriété dont il rêvait depuis toujours.

D'aimables voisins... un joli paysage... un peu de chasse et de pêche. Le dimanche, il assistait à l'office. (À l'exception du jour où le pasteur lisait dans la Bible ce passage où David envoie Uriel combattre au premier rang des guerriers. Non, c'était plus fort que lui! Ce récit le troublait à l'extrême!) Tout le monde lui avait témoigné de la sympathie, du moins au début. Plus tard, il avait ressenti la désagréable impression qu'on bavardait derrière son

dos. Les gens le regardaient de travers, comme s'ils avaient appris quelque chose. Des bruits rampaient...

Armitage? A supposer qu'Armitage eût parlé...

Ensuite, il avait évité le monde pour se claustre dans sa tour d'ivoire. Il est toujours pénible de se sentir un objet de médisance...

s'estompait de plus en plus. Leslie s'évanouissait dans un lointain passé, ainsi que Richmond. Qu'importait tout cela, à présent? Son existence était tout de même un peu solitaire. Il allait jusqu'à éviter ses vieux camarades de l'armée... Si Armitage avait été indiscret, ils étaient au courant.

Et ce soir, une voix d'outre-tombe avait proclamé la vérité.

Avait-il adopté une attitude adéquate? Sa lèvre supérieure avait-elle frémi? Avait-il exprimé suffisamment son indignation et son dégoût?... ou trahi sa confusion, sa culpabilité? Questions fort embarrassantes! Sûrement, aucun des invités n'avait pris ces accusations au sérieux. La Voix avait proféré toutes sortes d'énormités tout aussi invraisemblables. Par exemple, n'avait-on pas reproché à cette charmante jeune fille d'avoir noyé un enfant. Des foutaises! Un maniaque qui prenait plaisir à accuser les autres à tort et à travers! Emily Brent... la nièce de son vieux copain de l'armée Tom Brent, était accusée, elle aussi, de meurtre. Il sautait aux yeux que cette femme était une personne pieuse... toujours fourrée à l'église.

Quelle fichue affaire! De la pure folie! Depuis leur arrivée dans l'île... au fait, depuis quand étaient-ils là? Mais, sacrebleu... Ils y avaient débarqué le jour même, dans l'après-midi. Le temps lui paraissait bigrement long.

Le général se demanda quand il pourrait quitter l'île du Nègre.

Demain, bien sûr, quand le canot automobile arriverait de lacôte.

Bizarre!... En cet instant précis, il ne désirait plus sortir de cette île... regagner sa maisonnette avec tous ses ennuis et ses tracas. Par la fenêtre ouverte, lui parvenait le bruit des vagues se fracassant sur la falaise... un peu plus accentué en ce moment qu'au début de la soirée. En outre, le vent se levait.

Le général songeait: "Bruit monotone... endroit paisible... L'avantage d'une île, c'est l'impossibilité pour le voyageur d'aller plus loin... On est arrivé au bout du monde..." Brusquement, il s'aperçut qu'il ne désirait plus s'éloigner de cette île.

Allongée sur son lit, les yeux grands ouverts, Vera Claythorne regardait fixement le plafond.

Effrayée par l'obscurité, elle n'avait pas éteint sa lampe.

Elle pensait: "Hugo... Hugo... Pourquoi êtes-vous si près de moi, ce soir? Si près de moi?" Elle se martyrisait: "Où est-il en ce moment? Je ne sais. Jamais je ne le saurai. Brusquement, il a disparu de ma vie, brusquement..." A quoi bon remuer ces souvenirs? Hugo absorbait toutes ses pensées. Elle rêvait toujours de lui... Jamais elle ne l'oublierait.

Cornouailles... Les rochers noirs, le sable jaune, très fin... La bonne madame Hamilton, à l'aimable embonpoint... Le petit Cyril qui lui tirait constamment sur la main en pleurnichant...

"Je veux nager jusqu'au rocher, n'est-ce pas, miss Claythorne."

"Pourquoi me défendez-vous d'aller jusque-là?" Chaque fois qu'elle levait les yeux, elle voyait Hugo qui la regardait...

Le soir, lorsque le petit Cyril était couché, Hugo la pria de sortir avec lui: "Miss Claythorne, venez donc faire un petit tour! -Oui, si vous voulez." C'était alors la promenade classique sur la plage... le clair de lune... l'air tiède de l'Atlantique...

Puis Hugo lui prenait la taille: "Je vous aime. Je vous aime, Véra, si vous saviez combien je vous aime!" Elle le savait, ou du moins, croyait le savoir.

"Je n'ose vous demander votre main... Je n'ai pas un sou devant moi. Je possède juste de quoi vivre seul. Cependant, pendant trois mois, j'ai nourri l'espérance de devenir riche.

Cyril n'est venu au monde que trois mois avant le décès de son père. S'il eût été une fille..." Si le bébé eût été du sexe féminin, Hugo, selon la loi anglaise, héritait du titre et de la fortune. Il avait sa vive déception.

"Evidemment, je n'y comptais pas trop. Tout de même, cela m'a fichu un rude coup. Vous savez, dans la vie, tout est une question de veine... Cyril est un garçon charmant, que j'aime beaucoup." Et c'était la pure vérité. Hugo adorait Cyril et se prêtait à tous les caprices de son neveu. Sa bonté naturelle ignorait toute rancœur.

Le petit Cyril était de faible constitution... Un enfant malingre... sans résistance. Il ne ferait sûrement pas de vieux os...

Alors?...

"Miss Claythorne, pourquoi me défendez-vous de nager jusqu'au rocher?" Toujours cette perpétuelle question exaspérante...

"C'est bien trop loin, mon petit Cyril.

-Mais voyons... miss Claythorne...

Véra sauta à bas de son lit et prit, dans le tiroir de sa table de toilette, trois cachets d'aspirine, qu'elle avala.

"Si seulement j'avais ici un somnifère énergique! songea-t-elle. Pour en finir avec cette misérable existence, je prendrais une forte dose de véronal... ou quelque drogue similaire... mais pas de cyanure..." Elle frissonna au souvenir de la face convulsée d'Anthony Marston.

Comme elle passait devant la cheminée, elle regarda les verres de mirilton encadrés de métal chromé: Dix petits Nègres s'en allèrent dîner. L'un d'eux s'étrangla et il n'en resta plus que Neuf.

En elle-même, elle se dit: "C'est épouvantable! Exactement ce qui s'est passé ce soir!" Pourquoi Anthony Marston s'était-il suicidé? Véra n'avait nulle intention d'attenter à ses jours.

Elle repoussait de tout son être l'idée de sa mort...

Mourir... C'était bon pour les autres. CHAPITRE 6 Le Docteur Armstrong rêvait.

Il faisait très chaud dans la salle d'opération. Sûrement, on avait exagéré le degré de température.

La sueur ruisselait sur son visage. Ses mains moites tenaient maladroitement le bistouri.

Comme l'instrument était aiguisé! On commettait facilement un meurtre avec une lame aussi effilée. En ce moment même, il tuait un être humain.

Le corps de sa victime lui semblait différent. Ce n'était pas la grosse femme impotente d'autrefois, mais une forme mince dont il ne voyait pas la figure.

Qui donc devait-il tuer? Il ne se souvenait plus. Il lui fallait pourtant le savoir.

S'il interrogeait l'infirmière? Celle-ci l'observait. Non, il ne lui demanderait rien. Il lisait trop de méfiance dans son regard.

Qui donc était cette personne allongée sur le billard? Et pourquoi lui avait-on voilé le visage? S'il pouvait seulement la regarder! Ah! enfin! Un jeune interne retirait le mouchoir et découvrait les traits de la femme.

Emily Brent, naturellement. Comme ses yeux pétillaient de malice! Elle remuait les lèvres. Que disait-elle donc? En pleine vie, nous appartenons déjà à la mort.

Maintenant, elle riait.

"Non, mademoiselle, disait-il à l'infirmière, ne remettez pas ce mouchoir. Il faut que je voie sa figure pour lui administrer l'anesthésique. Où se trouve le flacon d'éther? Je l'ai pourtant apporté avec moi. Qu'en avez-vous fait, mademoiselle? Du Château-Neuf-du-Pape? Voilà qui fera aussi bien l'affaire... Je vous en prie, mademoiselle, enlevez ce mouchoir!... Ah! je le savais bien! C'est Anthony Marston! Son visage est rouge et convulsé. Mais il n'est pas mort... Il ricane. Je vous jure qu'il rigole! Il en secoue même la table d'opération!... Attention, mon vieux, attention! Mademoiselle, tenez-le bien! Tenez-le!" Le Docteur Armstrong se réveilla en sursaut. C'était le matin et le soleil pénétrait à flots dans la chambre.

Quelqu'un se penchait sur lui et le secouait. C'était Rogers, le factotum. Rogers, les traits bouleversés, l'appelait: "Docteur! Docteur!" Le Docteur

Armstrong ouvrit tous grands les yeux, s'assit sur son séant et demanda sèchement: "Que se passe-t-il? -C'est au sujet de ma femme, Docteur. Impossible de la réveiller. Grand Dieu! J'ai tout essayé... Il doit y avoir quelque chose de grave, Docteur..." Le Docteur Armstrong sauta vivement à bas de son lit, enfilas la robe de chambre et suivit Rogers.

Il se pencha sur le lit où la domestique gisait, paisiblement allongée sur le côté. Il prit la main froide et souleva la paupière. Au bout de quelques instants, il se redressa et s'écarta du lit.

Rogers murmura: "Est-elle... Est-elle?..."

Il passa sa langue sur ses lèvres sèches.

Armstrong fit de la tête un signe affirmatif.

"Hélas, tout est fini..." Pensif, le médecin regarda longuement l'homme debout devant lui. Tous deux se dirigèrent ensuite vers la table, au chevet du lit, puis vers la toilette et revinrent auprès de la femme immobile.

Rogers demanda: "Est-ce... Est-ce... son cœur, Docteur?" Le docteur Armstrong hésita quelques instants avant de parler: "Rogers, votre femme jouissait-elle d'une bonne santé? -Elle souffrait un peu de rhumatismes, docteur.

-Est-ce que dernièrement elle a reçu les soins d'un médecin? -Un médecin?" Rogers écarquilla les yeux.

"Voilà des années que nous n'avons pas vu de médecin, ma femme et moi.

-Alors vous n'avez aucune raison de supposer qu'elle avait une maladie de cœur.

-En effet, docteur. JE n'en sais rien.

-Dormait-elle bien?" demanda Armstrong." Les yeux du domestique évitèrent le regard pénétrant du praticien. Se tordant les mains d'un air gêné, Rogers marmotta: "En réalité, elle ne dormait pas très bien... non...

-Prenait-elle une potion pour s'endormir?" Rogers parut surpris.

"Une potion? Pour dormir? Pas que je sache. Non, je suis sûr qu'elle ne prenait rien." Armstrong retourna vers la toilette, où se trouvaient plusieurs flacons: lotion capillaire, eau de lavande, glycérine, eau et pâte dentifrices...

Rogers ouvrait les tiroirs de la table de toilette et de la commode. Mais nulle part ils ne découvrirent de traces de narcotiques en liquide ou en comprimés. Rogers remarqua: "Hier soir, elle n'a rien pris que ce que vous lui avez donné, docteur." A neuf heures, lorsque le coup de gong annonça le petit déjeuner, tous les invités, déjà prêts, n'attendaient plus que ce signal.

Le général Macarthur et le juge Wargrave se promenaient sur la terrasse et échangeaient à bâtons rompus des propos sur la situation politique.

Véra Claythorne et Philip Lombard avaient grimpé jusqu'au sommet de l'île, derrière la maison. Là, ils avaient surpris William Henry Blore, les yeux tournés vers la côte.

"Pas de bateau en vue, annonça celui-ci. Depuis un moment, je guette ce fameux canot automobile." Le visage souriant, Véra fit cette observation: "On fait la grasse matinée, dans Devon, et la journée commence tard." Philip Lombard contemplait la mer.

"Que pensez-vous du temps?" dit-il brusquement.

Levant les yeux vers le ciel, Blore répondit: "Il fera beau, je crois." Lombard arrondit les lèvres et siffla. Puis il dit: "Avant ce soir, nous aurons du vent.

-De la tempête?" demanda Blore.

D'en bas leur parvint le "boum" du gong.

"Voilà le déjeuner, dit Lombard. Je me sens un appétit de loup." En descendant la pente abrupte, Blore confia à Lombard, d'une voix inquiète: "Je n'en reviens toujours pas... Pour quelle raison ce jeune Marston a-t-il voulu se détruire? Cette idée m'a tourmenté toute la nuit." Véra marchait un peu en avant. Lombard ralentit le pas et dit à Blore: "Concevez-vous une autre hypothèse que le suicide? -Il me faudrait des preuves. Un mobile, tout d'abord. Ce jeune gandin devait être très riche, je crois." Sortant par la porte-fenêtre du salon, Emily Brent vint à leur rencontre et demanda: "Est-ce que le bateau arrive? -Pas encore", répondit Véra.

Ils entrèrent dans la salle à manger. Sur la desserte, ils virent un immense plat d'oeufs au jambon, du thé et du café.

Rogers, qui leur avait ouvert la porte, la referma derrière eux.

"Cet homme a l'air malade, ce matin", observa Emily Brent.

Le Docteur Armstrong, debout près de la porte-fenêtre, s'éclaircit la gorge: "Il faudra nous montrer un peu indulgent, ce matin, pour le service. Rogers a dû se charger tout seul de la préparation du déjeuner et il a fait de son mieux... madame Rogers... a été incapable de s'en occuper ce matin.

-Qu'a donc cette pauvre femme?" s'inquiéta Emily Brent.

Le Docteur Armstrong, feignant de n'avoir pas entendu sa question, dit d'un air léger: "Allons, mettons-nous à table. Les oeufs vont refroidir.

Ensuite, nous discuterons ensemble de plusieurs affaires." Se rangeant à son avis, les invités se servirent et le petit déjeuner commença.

D'un commun accord, tous s'abstinrent de faire la moindre allusion à l'île du Nègre, mais parlèrent de façon vague des événements actuels de l'étranger, du sport et de la réapparition du monstre du Loch Ness.

Le repas terminé, le Docteur Armstrong recula légèrement sachant, s'éclaircit la gorge d'un air important et prit la parole: "J'ai cru préférable d'attendre la fin du déjeuner pour vous annoncer la triste nouvelle. Madame Rogers est morte dans son sommeil!" Tout le monde sursauta et poussa des exclamations.

"Mais c'est horrible! s'écria Véra. Deux morts sur cette île depuis notre arrivée." Le juge Wargrave plissa les paupières et déclara d'une voix fluette et claire: "Hum! C'est extraordinaire! Connaissez-vous la cause de cette mort?" Armstrong haussa les épaules.

"Impossible de s'en rendre compte à première vue.

-Ferez-vous l'autopsie? -Je ne puis, en tout cas, donner un permis d'inhumer sans cette formalité. J'ignore totalement quel était l'état de santé de cette femme.

-Elle paraissait extrêmement nerveuse, déclara Véra. Hier soir, elle a subi un choc. Pour moi, il s'agit d'une crise cardiaque.

-Certes, le coeur lui a manqué! répliqua sèchement le Docteur Armstrong. Mais qu'est-ce qui a provoqué cet arrêt du coeur? Telle est la question." Un

mot s'échappa des lèvres d'Emily Brent et jeta un froid parmi les auditeurs: "Sa conscience!" Armstrong se tourna vers elle.

"Qu'insinuez-vous par là, miss Brent? -Vous avez tous entendus, répliqua Emily Brent les lèvres pincées. Elle et son mari, ont été accusés d'avoir tué, desang-froid, leur ancienne maîtresse, une vieille dame.

-Alors vous y croyez? -JE crois que cette accusation était fondée. Hier soir, vous l'avez vu comme moi, madame Rogers s'est effondrée sur le sol, sans connaissance. Elle n'a pu supporter la révélation de son forfait.

Elle est morte littéralement de peur." Incrédule, le Docteur Armstrong secoua la tête.

"Votre hypothèse est à la rigueur admissible, mais on ne peut l'accepter sans savoir exactement si cette femme était cardiaque.

-Si vous préférez, déclara Emily Brent, très calme, appelez cela un châtiment divin." Tous parurent scandalisés. Monsieur Blore répliqua, mal à l'aise: "Miss Brent, vous poussez les choses un peu loin." La vieille fille le regarda de ses yeux brillant et, le menton levé, énonça: "Vous croyez impossible qu'un pêcheur soit rattrapé par la colère de Dieu? Moi pas!" Le juge se frotta le menton et murmura, ironique: "Ma chère demoiselle, l'expérience m'a appris que la Providence nous a confiés à nous autres, mortels, le soin de châtier les méchants... Notre tâche se hérise souvent de mille difficultés et ne saurait être aussi expéditive." Emily Brent haussa les épaules.

"Qu'a-t-elle mangé et bu hier soir une fois dans son lit? demanda Blore.

-Rien, répondit Armstrong.

-Vous affirmez qu'elle n'a rien absorbée? Pas même une tasse de thé ou même un verre d'eau? Je parierais qu'elle a bu une tasse de thé. C'est le remède habituel de ces gens-là.

-Rogers soutient que sa femme n'a rien bu du tout.

-Bien sûr, il peut dire ce qu'il veut, répliqua Blore d'un ton si bizarre que le médecin lui décocha un coup d'oeil.

-Alors c'est votre opinion? demanda Philip Lombard à Blore.

-Pourquoi pas? répondit Blore. Nous avons tous entendu cette accusation hier soir. Ce n'est peut-être qu'une sale blague montée par un fou. Mais qui sait? Supposons un moment que cela soit vrai. Rogers et sa "dame" ont laissé claquer la vieille. Ils s'imaginaient en sûreté et se félicitaient de leur veine.

-Non, l'interrompit Véra d'une voix sourde, madame Rogers n'avait pas l'air très rassurée." Très vexé de cette interruption, Blore regarda la jeune fille d'un oeil qui semblait vouloir dire: "Voilà bien les femmes".

"Peut-être, poursuivit-il. En tout cas, ni Rogers ni sa femme ne croyaient à un danger, lorsque, hier soir, une voix mystérieuse dévoila le pot aux roses. Que se produisit-il alors? La femme s'est écroulée sans connaissance. Avez-vous remarqué le souci de son mari de ne pas la laisser seule lorsqu'elle a repris ses esprits? Il y avait chez lui autre chose que de la sollicitude conjugale. Par ma foi, on eût dit un chat sur des charbons ardents. Il craignait qu'elle ne révélât leur secret.

Et voilà où nous en sommes. Ces deux-là ont commis un meurtre, ils s'en tirent sans dommage, mais si on les démasque, que va-t-il leur arriver? Il y a neuf chances sur dix que la femme vendra la mèche. Elle n'aura pas le

courage de mentir jusqu'au bout. Désormais, elle devient un danger constant pour son mari. Lui aura le cran de faire face à la situation, mais il se méfie de sa femme. Et si elle parle, il risque la corde! Alors, quoi de plus simple: il verse un poison violent dans une tasse de thé et clôt ainsi pour toujours la bouche de sa femme.

-Mais il n'y avait aucune tasse vide à son chevet, objecta Armstrong. Je m'en suis moi-même assuré.

-Cela va de soi, fit Blore. Dès qu'elle a absorbé le breuvage, le premier soin du mari a été d'enlever la tasse et la soucoupe compromettantes et de les laver." Il y eut une pause. Puis le général Macarthur prit la parole: "J'ai peine à croire qu'un homme puisse agir de la sorte avec sa propre femme.

-Lorsqu'un homme sent sa vie en danger, ricana Blore, le sentiment n'a plus de prise sur lui." A ce moment, la porte s'ouvrit et Rogers entra.

Jetant un coup d'oeil à la ronde, il demanda aux invités: "Puis-je vous servir encore quelque chose? Excusez-moi s'il n'y avait pas beaucoup de rôties, mais il nous reste très peu de pain et la livraison de ce jour n'est pas encore débarquée." Le juge Wargrave, s'agitant légèrement sur son siège, demanda: "A quelle heure arrive habituellement le canot automobile? -Entre 7 et 8 heures, monsieur. Parfois même après 8 heures.

Je me demande ce que peut faire ce matin Fred Narracott. S'il était malade, il enverrait son frère.

-Quelle heure est-il donc? demanda Philip Lombard.

-10 heures moins 10, monsieur." Lombard leva le sourcil et hocha lentement la tête.

Rogers attendit un instant.

Brusquement, le général Macarthur lui dit, d'un ton ému: "Je suis navré de la perte que vous venez de subir, Rogers.

Le Docteur Armstrong vient à l'instant de nous l'apprendre." Rogers inclina la tête.

"Hélas, monsieur, je vous remercie." Il enleva le plat de jambon vide et sortit.

De nouveau retomba le silence.

Dehors, sur la terrasse, Philip Lombard disait: "Quant à ce canot automobile..." Blore regarda son interlocuteur et hocha la tête: "Je devine votre pensée, monsieur Lombard. Je me suis posé la même question. Le canot automobile devrait être ici depuis au moins deux heures. Or, il n'est pas encore arrivé. Pourquoi? -Vous y voyez une explication? demanda Lombard.

-Ce n'est pas un accident. Voilà ce que je pense. Tout cela fait parti de la mise en scène. Dans cette affaire, tout se tient.

-Alors, selon vous, le bateau ne viendra pas?" dit Lombard.

Derrière lui, une voix... une voix impatiente disait: "Le canot automobile ne vient pas." Blore tourna légèrement ses épaules carrées et aperçut celui qui venait de proférer cette phrase.

"Alors, mon général, vous aussi vous doutez qu'il vienne? -Bien sûr qu'il ne viendra pas, trança le général Macarthur. Nous comptons tous sur ce bateau pour quitter l'île du Nègre. Mais si vous voulez mon avis, le voici: nous

n'enpartirons pas de cette île. Aucun de nous n'en sortira. C'est la fin... Vous comprenez?... La fin de tout!" (Il hésita, puisajouta d'une voix étrange:) Alors nous goûterons la paix... une paix sans mélange! Arriver au terme du voyage... Plus de souci...

La paix..." Il fit demi-tour et s'éloigna. Il suivit la terrasse jusqu'à la pente qui dévalait obliquement vers la mer. A l'extrémité de l'île où des rochers branlants se détachaient parfois et tombaient dans l'eau.

Il marchait du pas chancelant d'un homme à moitié endormi.

"En voilà encore un de timbré! s'exclama Blore. On dirait que toute la bande va perdre la tête.

-Pas vous, en tout cas, Blore, rectifia Lombard.

L'ex-inspecteur éclata de rire.

"Il en faudrait beaucoup pour que je devienne fou, et je parie que vous non plus ne succomberez pas à la démence collective.

-Pour l'instant, lui dit Philip Lombard, je me sens sain de corps et d'esprit. Merci!" Le Docteur Armstrong se rendit sur la terrasse. Il demeura un moment indécis. A sa gauche, se trouvaient Blore et Lombard. A sa droite, Wargrave marchait de long en large tête baissée.

Au bout d'un instant, Armstrong se tourna vers le juge.

Mais, à cette seconde précise, Rogers sortait de la maison.

"Docteur, pourrais-je vous dire un mot, s'il vous plaît?" Armstrong se tourna et parut surpris de l'expression tragique du serviteur. Celui-ci avait le visage

verdâtre et les mains tremblantes.

Le contraste entre sa réserve de tout à l'heure et son émotion actuelle était si frappant que le médecin en demeura stupéfait.

"Docteur, insista-t-il, je voudrais absolument vous parler.

Entrons si vous le voulez monsieur." Le médecin rebroussa chemin et entra dans la maison avec le domestique épouvanté.

"Que se passe-t-il Rogers? Voyons, remettez-vous.

-Ici, monsieur. Venez par ici." Il ouvrit la salle à manger. Le médecin en franchit le seuil. Rogers le suivit et referma la porte.

"Eh bien! qu'y a-t-il?" demanda Armstrong.

La gorge contractée, Rogers avait peine à avaler sa salive.

Tout à coup, il éclata: "Il se passe de drôles de choses... Des choses que je ne comprends pas.

-Quoi donc, Rogers? -Vous allez me traiter de fou, monsieur, et vous me direz que ce n'est rien. Mais il faut savoir comment cela s'est produit. Je ne sais comment expliquer cela.

-Allons, m'apprendrez-vous enfin de quoi il s'agit. Je n'aime pas les devinettes.

-Ce sont ces petits bonshommes, monsieur, au milieu de la table... parvint à dire Rogers. Les petites statuettes de porcelaine, monsieur. Il y en avait dix.

Je vous jure qu'il y en avait dix! -C'est cela, dix, confirma Armstrong. Nous les avons comptées hier soir à dîner." Rogers se rapprocha.

"Voilà justement ce qui me tracasse, monsieur. Hier soir, en débarrassant la table, j'ai remarqué qu'il n'en restait plus qu'un. Cela m'a semblé bizarre mais je n'y ai pas attaché grande importance. Et maintenant, monsieur, ce matin... Je n'ai rien vu en mettant le couvert pour le petit déjeuner... J'étais si bouleversé... Mais à l'instant, je suis venu pour débarrasser la table... Comptez vous-même, monsieur, si vous ne me croyez pas.

Il n'y en a plus que huit. Seulement huit, monsieur. C'est incompréhensible, n'est-ce pas, monsieur? Seulement huit." CHAPITRE 7 Après le petit déjeuner, Emily Brent avait invité Vera Claythorne à monter avec elle au sommet de l'île pour guetter l'arrivée du bateau. Et Vera avait accepté.

Le vent avait fraîchi. De petites crêtes blanches apparaissaient sur la mer. A l'horizon ne se dessinait aucune barque de pêche... et pas le moindre signe du canot automobile.

Le village de Sticklehaven était invisible, on ne discernait que la falaise rouge qui le dominait et cachait la petite baie.

"Pourtant l'homme qui nous a amenés hier semblait assez sérieux, fit observer Emily Brent. C'est vraiment très étrange qu'il soit si en retard, ce matin." Vera ne répondit pas. Elle essayait de réprimer son affolement croissant et pensait: "Je dois garder mon sang-froid. En ce moment, je ne me reconnais plus. D'habitude, j'ai plus de cran." Au bout d'un moment, elle déclara tout haut: "J'ai hâte de voir arriver ce canot. Je veux partir d'ici.

-Nous sommes tous aussi désireux de quitter cette île, dit sèchement Emily Brent.

-Cette aventure est si fantastique! On finit par ne plus rien y comprendre", soupira Véra.

La vieille demoiselle reprit la parole: "Je m'en veux de m'être si facilement laissée prendre au piège. En réalité, cette lettre est absurde si on prend la peine de l'examiner de près. Mais, à ce moment-là, je ne concevais pas le moindre soupçon.

-Je vous comprends très bien, murmura Véra.

-On ne se méfie pas assez, dans la vie", dit Emily Brent.

Véra poussa de nouveau un long soupir et demanda: "Pensez-vous vraiment à ce que vous avez dit au petit déjeuner? -Soyez un peu plus précise, ma chère. A quoi faites-vous allusion? -Croyez-vous vraiment que Rogers et sa femme aient laissé mourir la vieille demoiselle"? interrogea Véra tout bas.

Emily Brent regarda longuement la mère puis elle déclara: "Personnellement, j'en suis convaincue. Et vous, quelle est votre opinion? - Je ne sais trop que penser.

-Tout semble confirmer mon idée. La façon dont madame Rogers s'est évanouie au moment où son mari lâchait son plateau avec le service à café. Souvenez-vous. Ensuite, les explications de Rogers... elles sonnaient faux. Oh! pour moi, cela ne fait pas de doute, ils sont coupables.

-Cette femme paraissait avoir peur de son ombre, surenchérit Véra. Je n'ai jamais vu un masque de frayeur comme le sien. Les remords devaient la poursuivre...

-JE me souviens d'un texte encadré dans ma chambre d'enfant: _Soit certain que tes péchés te _poursuivront, murmura miss Brent. C'est la vérité même.

On n'échappe pas à sa conscience." Véra, qui s'était assise sur le rocher, se remit debout.

"Miss Brent, dit-elle. Miss Brent... Dans ce cas-là...

-Eh bien? -Les autres? Qu'en faites-vous? -Je ne saisis pas ce que vous voulez dire.

-Toutes les autres accusations étaient-elles fausses? Si la Voix disait vrai concernant les époux Rogers..." Elle s'interrompit, incapable de mettre de l'ordre dans le chaos de ses pensées.

Le front plissé d'Emily Brent se rasséréna.

"Ah! je vois où vous voulez en venir, dit-elle. Prenons l'accusation contre Monsieur Lombard. Il avoue avoir abandonné vingt hommes à la mort...

-Ce n'était que des Indigènes...", commenta Véra.

Emily Brent releva cette remarque avec indignation.

"Blancs ou Noirs, tous les hommes sont frères." A part elle, Véra songeait: "Nos frères noirs... nos frères de couleur... Cela me donne envie de rire. Je me sens très nerveuse aujourd'hui." Emily Brent continua, pensivement: "Naturellement, certaines autres accusations étaient exagérées et même ridicules. Ainsi, l'accusation formulée contre le juge Wargrave qui avait simplement accompli son devoir professionnel. Egalement, le cas de l'ex-détective de Scotland Yard... et aussi le mien. (Après une légère pause, elle reprit): Vu les circonstances, j'ai préféré ne rien dire hier au soir. Il m'était difficile de parler devant ces messieurs." -Vraiment?" Véra prêtait une oreille attentive et Emily Brent lui raconta toute l'histoire.

"Béatrice Taylor était à mon service. Ce n'était pas une fille convenable, mais je l'ai découvert trop tard. Elle m'a beaucoup déçue. Elle avait de bonnes manières ; elle était très propre et pleine de bonne volonté. Au début, elle me donnait toute satisfaction. Mais tout cela n'était qu'une façade ; c'était une hypocrite, de moeurs légères et sans aucune moralité.

Une créature épouvantable. Il se passa de longs mois avant que j'eusse découvert qu'elle avait ce qu'on appelle des "ennuis". Miss Brent fit une pause et son nez délicat se plissa de dégoût.

"J'en étais scandalisée. Ses parents étaient des gens honnêtes et l'avaient élevé dans de bons principes. Je dois dire qu'ils n'approuvaient nullement la conduite de leur fille." Véra regarda fixement miss Brent.

"Qu'arriva-t-il? -Bien sûr, je ne la gardais pas une heure de plus sous mon toit. Personne ne me reprochera jamais d'encourager le vice." Baissant davantage la voix, Véra insista: "Mais que lui arriva-t-il? -Cette créature abandonnée, expliqua miss Brent, non contente d'avoir un péché sur la conscience, en commit un autre, bien plus grave encore. Elle se suicida." Frappée d'horreur, Véra murmura: "Elle s'est tuée? -Oui, en se jetant à l'eau." Frissonnante, Véra étudia le profil délicat de la vieille demoiselle.

"Miss Brent, lui demanda-t-elle, qu'avez-vous ressenti en apprenant que cette pauvre fille s'était tuée de désespoir? Vous êtes-vous adressée des reproches?" Emily Brent se cabra: "Moi? Qu'avais-je à me reprocher? -Mais si votre sévérité avait poussé cette femme à se détruire? -Elle a été victime de son propre péché, répliqua sèchement la vieille fille. Si elle s'était comportée comme une fille honnête et modeste, rien de tout cela ne se serait produit." Elle tourna la tête du côté de Véra. Les yeux de miss Brent ne reflétaient aucun remords.... On y discernait seulement le reflet d'une conscience rigide. Emily Brent était assise au sommet de l'île du Nègre, protégée par la cuirasse de ses vertus.

Cette petite vieille ne paraissait plus ridicule aux yeux de sa compagne.

Soudain... Véra vit en Emily Brent un monstre de cruauté.

Une fois de plus le Docteur Armstrong quitta la salle à manger et sortit sur la terrasse.

A ce moment, le juge était assis dans un fauteuil et promenait son promenade placide sur l'océan.

Lombard et Blore, à gauche, fumaient leur pipe sans parler.

Comme tout à l'heure, le médecin hésita et ses yeux scrutateurs s'arrêtèrent sur le juge Wargrave. Il avait besoin d'un conseil. Tout en appréciant la logique et la lucidité du vieillard, il n'osait s'adresser à lui. Wargrave possédait peut-être un cerveau extraordinaire, mais son grand âge parlait contre lui. Le Docteur Armstrong comprit alors qu'il avait surtout besoin d'un homme d'action.

Il prit son parti en conséquence.

"Lombard, dit-il, pourriez-vous me consacrer quelques minutes? Je voudrais vous parler.

Philip sursauta: "Très volontiers, docteur." Les deux hommes quittèrent la terrasse et descendirent ensemble la pente qui conduisait à la mer. Lorsqu'ils se trouvèrent à l'abri des oreilles indiscrètes, Armstrong commença: "Je voudrais une consultation.

-Mais, mon cher, répondit Lombard en haussant les sourcils, je n'ai aucune connaissance médicale.

-Non, non, rassurez-vous! Il s'agit de notre situation actuelle.

-Alors, c'est différent.

-Franchement, dites-moi ce que vous en pensez.

-Elle est ma foi, fort embarrassante, répondit Lombard après un instant de réflexion, et je me demande comment nous en sortirons.

-Quel est votre avis sur la mort de cette femme? Acceptez-vous la version du mari?" Lombard lança dans l'air une volute de fumée et objecta: "Ses explications me paraissent assez plausibles. Et s'il n'était pas passé autre chose..."

-Voilà précisément ce qui m'intrigue?" Armstrong ressentit un vif soulagement en constatant qu'il avait affaire à un homme sensé.

"Du moins, continua Lombard, en admettant que Monsieur et Madame Rogers aient commis un crime et en aient profité en toute quiétude. Et pourquoi pas, après tout? Les soupçonnez-vous d'avoir empoisonnés la vieille dame? -Les choses ont pu se dérouler de manière encore plus simple, répondit lentement le médecin. Ce matin, j'ai demandé à Rogers de quoi avait souffert leur maîtresse, miss Brady. Sa réponse m'ouvrit de larges perspectives. Inutile de nous perdre en longues considérations médicales. Sachez seulement que dans certains troubles cardiaques, on emploie, comme remède, du nitrite d'amyle. Au moment de la crise, on brise une ampoule de ce produit et on le fait respirer au malade. Si on omettait de le placer sous son nez, les conséquences pouvaient être fatales.

-C'est aussi simple que ça! s'étonna Philip Lombard. La tentation était un peu forte..."

-Evidemment, répliqua le médecin. Aucune démarche compromettante à effectuer. Pas besoin d'administrer une dose d'arsenic en ce cas... Il suffisait de ne pas agir! Et afin que nul ne puisse mettre en cause son dévouement, Rogers se précipita dans la nuit à la recherche d'un médecin.

-Et même si on l'eût soupçonné, quelle preuve invoquer contre le couple Rogers? Observa Philip Lombard le front soucieux. Voilà ce qui expliquerait bien des choses.

-Plaît-il? demanda Armstrong, intrigué.

-Les événements actuels sur l'île du Nègre. Certains crimes échappent à la justice humaine. Par exemple, l'assassinat de miss Brady par le ménage Rogers. Autre exemple: le juge Wargrave a perpétré un meurtre sans outrepasser les limites de la loi.

-Vous ajoutez donc foi à ces histoires? lui demanda Armstrong.

-JE n'en n'ai jamais douté, dit Lombard en esquissant un sourire. Wargrave a tué Seton aussi sûrement que s'il lui avait plongé un poignard dans le cœur. Mais il a eu l'adresse de le frapper depuis son fauteuil de juge, coiffé de sa perruque et revêtu de sa toge. Suivant les voies ordinaires, son crime ne saurait lui être imputé." Un éclair traversa l'esprit d'Armstrong. Meurtre à l'hôpital, meurtre sur une table d'opération, la justice demeure impuissante devant de tels actes criminels! "D'où Monsieur Owen, murmura Lombard pensif. D'où... l'île du Nègre!" Armstrong poussa un profond soupir.

"Nous touchons au vif de l'affaire. Dans quel dessein nous a-t-on tous réunis ici? -Avez-vous une idée là-dessus? -Revenons sur la mort de cette femme, répliqua aussitôt Armstrong. Quelles hypothèses se présentent à notre esprit? Son mari la tue par peur qu'elle ne divulgue leur secret. Seconde éventualité:

elle perd courage et, dans une crise de désespoir, elle met fin à ses jours en absorbant une forte dose de narcotique.

-Alors un suicide? demanda Lombard.

-Cela vous surprend? -J'admettrais cette seconde hypothèse s'il n'y avait pas eu la mort de Marston. Deux suicides en vingt-quatre heures me paraissent une coïncidence plutôt forcée. Et si vous prétendez que ce jeune échevelé de Marston s'est donné la mort parce qu'il a écrasé deux gosses, c'est à hurler de rire! D'autre part, comment se serait-il procuré le poison? Le cyanure n'est pas un dérivé que l'on transporte dans la poche de son veston quand on part en week-end. Mais là-dessus, vous êtes meilleur juge que moi.

-Aucun être doué de bon sens ne se promène avec du cyanure dans sa poche, répliqua Armstrong. Ce poison a dû être introduit dans l'île par quelqu'un qui voulait détruire un nid de guêpe.

-Le zélé jardinier ou le propriétaire? fit Lombard. En tout cas, ce n'est pas Anthony Marston. Cette affaire de cyanure exige un peu de réflexion. Ou bien Anthony Marston avait l'intention de se tuer avant de venir ici, et alors, il avait préparé son coup... ou bien...

-Ou bien?..." insista Armstrong.

Philip Lombard se mit à ricaner: "Pourquoi m'obliger à le dire? Vous l'avez sur le bout de la langue: Anthony Marston a été empoisonné par quelqu'un! - Et madame Rogers? fit en soupirant le Docteur Armstrong.

-J'aurais pu croire, à la rigueur, au suicide d'Anthony Marston, si nous n'avions pas eu à constater le décès de madame Rogers, répondit lentement Lombard. D'autre part, j'aurais admis d'emblée le suicide de madame Rogers n'eût été la mort de Marston.

Je ne repousserais pas l'idée que Rogers se fût débarrassé de sa femme... sans la fin inexplicable d'Anthony Marston. L'essentiel serait de trouver une explication à ces deux morts se suivant de si près.

-Je puis peut-être vous aider à dissiper le mystère", annonça le Docteur Armstrong.

Et il répéta les détails que lui avait fournis Rogers sur la disparition des figurines de porcelaine.

"Oui, acquiesça Lombard, les petites statuettes représentant des nègrillons... Il y en avait dix hier soir à dîner. Et il n'en reste plus que huit à présent dites-vous?" Le Docteur Armstrong récita: Dix petits Nègres s'en allèrent dîner.

L'un d'eux s'étrangla et il n'en resta plus que Neuf.

Neuf petits Nègres veillèrent très tard.

L'un d'eux oublia de se réveiller et il n'en resta plus que Huit.

Les deux hommes s'entre-regardèrent. Philip Lombard jeta au loin sa cigarette.

"Ces deux morts et la disparition des deux nègrillons concordent trop bien pour qu'on y voie une simple coïncidence.

Anthony Marston a succombé parce qu'il s'est étranglé après le dîner et la mère Rogers a oublié de se réveiller... parce que quelqu'un l'en a empêchée.

-Et alors?" demanda Armstrong.

Lombard saisit la balle au bond.

"Il existe une autre sorte de Nègre... celui qui se cache dans le tunnel! Le mystérieux _X. Monsieur Owen! U. N. Owen. Le fou inconnu et en liberté! - Ah! s'exclama Armstrong, satisfait. Vous partagez mon opinion. Pourtant, vous voyez où cela nous mène. Rogers jurait ses grands dieux qu'il n'y avait que les invités de Monsieur Owen, lui et sa femme.

-Rogers se trompe... à moins qu'il ne mente." Armstrong secoua la tête.

"Pour moi, Rogers ne ment pas. Il est effrayé jusqu'à en perdre la raison.

-Ce matin, pas de canot automobile à l'horizon, observa alors Philip Lombard. Voilà qui confirme surabondamment la petite conspiration du dénommé Owen. L'île du Nègre restera isolée du reste du monde pour permettre à Monsieur Owen d'accomplir jusqu'au bout sa besogne." Le médecin blêmit.

"Cet homme doit être fou à lier." Lombard répondit, avec une note nouvelle dans la voix: "Peut-être. Seulement, monsieur Owen a oublié un petit détail.

-Lequel? -Cette île n'est en fait qu'un rocher dénudé. Nous l'explorerons facilement de fond en comble, et nous découvrirons le repaire du Sieur U.N. Owen.

-Méfiez-vous! avertit le Docteur Armstrong. Ce loufoque deviendra dangereux." Philip Lombard éclata de rire.

"Dangereux? Qui craint le gros méchant loup? C'est moi qui serai dangereux quand je mettrai le grappin dessus. (Après une pause, il ajouta:) Nous ferions bien de persuader Blore de nous prêter la main dans cette entreprise. Au moment critique, son aide nous sera précieuse. Mieux vaut n'en pas souffler mot aux femmes. Quant aux autres, le vieux général est gâteux, et le juge Wargrave excelle surtout à demeurer immobile dans son fauteuil.

Anous trois de nous charger de la besogne!" CHAPITRE 8 Blore se laissa facilement convaincre. Il exprima aussitôt son accord et exposa ses arguments: "Ce que vous venez de m'apprendre concernant la disparition des petits Nègres en porcelaine jette un jour nouveau sur toute cette histoire. Il y a certainement de la folie là-dessous. Je me demande si notre Monsieur Owen n'a pas l'intention d'exécuter ses méfaits par procuration.

-Expliquez-vous, lui dit Armstrong.

-Voici mon idée. Après l'affaire du gramophone, hier soir, Marston a eu la frousse et s'est empoisonné. Quant à Rogers, sous l'influence de la peur, il a tué sa femme! Tout cela fait sans doute parti du plan démoniaque de U. N. Owen." Armstrong hocha la tête et revint sur la question du cyanure.

"J'avais omis ce détail, dit Blore. Il n'est pas naturel, en effet, de trimbaler un tel poison sur soi. Mais alors, dites-moi comment il se trouvait dans le verre de Marston? -J'y ai longuement réfléchi, répondit Lombard. Hier soir, Marston a bu plusieurs verres d'alcool. Mais il s'est écoulé un certain laps de temps entre le dernier verre et le précédent.

Dans cet intervalle, son verre était posé sur une des tables. Je n'affirmerais rien, mais il me semble l'avoir vu le prendre sur la petite table à côté de la fenêtre, restée ouverte. Quelqu'un a pu verser une dose de cyanure dans ledit verre.

-Sans qu'aucun de nous ne l'ait vu? déclara Blore, incrédule.

-Notre esprit se concentrait ailleurs, fit Lombard.

-C'est vrai, surenchérit Armstrong. Nous avons tous été pris à partie. Nous marchions dans la pièce, bouillants d'indignation, discutant à qui mieux mieux, chacun absorbé par son propre cas. Evidemment, cette supposition

est plausible." Blore hocha la tête: "C'est bien comme ça que les choses ont dû se produire. Aprésent, messieurs, mettons-nous à l'oeuvre. Inutile, sans doute, de vous demander si vous avez un revolver. Ce serait trop beau.

-Moi, j'en ai un", annonça Lombard, en tâtant sa poche.

Blore ouvrit de grands yeux.

"Vous le portez toujours sur vous? demanda-t-il, d'une voix naturelle.

-Oui, l'habitude. J'ai vécu dans des pays où la vie d'un homme est constamment menacée.

-J'aime à croire, dit Blore, que vous n'avez pas été dans un endroit aussi périlleux qu'aujourd'hui! Si un détraqué se cache dans cette île, il est sans doute muni de tout un arsenal, sans parler d'un couteau ou d'une dague." Armstrong sursauta.

"Vous vous trompez peut-être, Blore. Certains maniaques de l'homicide sont des gens très calmes et apparemment inoffensifs.

Délicieux, même...

-Pour moi, Docteur Armstrong, fit Blore, je ne nourris pas d'illusion en ce qui concerne celui-ci." Les trois hommes commencèrent leur exploration dans l'île.

Elle fut des plus simples. Au nord-ouest, les falaises descendaient à pic dans la mer sans solution de continuité. Sur le reste de l'île, pas d'arbres et très peu de verdure. Les trois compagnons battirent l'île du sommet à la côte, scrutant avec ordre et méthode les moindres anfractuosités de rocher

qu'eussent pu servir d'entrée à une caverne. Mais leurs recherches demeurèrent infructueuses.

Comme ils suivaient le bord de l'eau, ils arrivèrent à l'endroit où le général Macarthur, assis, contemplait l'océan.

En ce lieu paisible où les vagues venaient doucement mourir sur les rochers, le vieux militaire, le buste droit, fixait son regard sur l'horizon.

La venue des promeneurs n'éveilla point son attention. Cette indifférence leur causa quelque gêne.

"Cette attitude n'est pas naturelle, songea Blore. On dirait que le vieux est en transe." Il s'éclaircit la gorge et proféra, sur le ton de la conversation: "Mon général, vous avez trouvé là un joli petit coin pour vous reposer." Le général Macarthur plissa le front, lança un coup d'oeil par-dessus son épaule, puis: "Il me reste si peu de temps... si peu de temps, dit-il.

J'insiste pour qu'on ne me dérange pas.

-Nous n'allons pas vous importuner, mon général. Nous faisons simplement le tour de l'île pour voir si quelqu'un ne s'y cache pas." Le général fronça les sourcils: "Vous ne comprenez pas..., rétorqua-t-il. Mais pas du tout.

Je vous en prie, retirez-vous." Blore s'éloigna en confiant aux autres: "Celui-là aussi devient toqué. Il ne fait pas bon lui adresser la parole.

-Que vous a-t-il dit? lui demanda Lombard, avec curiosité.

-Il bredouillait qu'il n'avait plus le temps et qu'il fallait lui fiche la paix." Le Docteur Armstrong, intrigué, se prit à murmurer: "Je me demande si..."

Leur perquisition terminée, les trois hommes se tenaient sur le point le plus élevé et regardaient la côte. Pas de bateau en vue et le vent fraîchissait.

"Les barques de pêches ne sont pas sorties aujourd'hui, dit Lombard. Un grain se prépare. Dommage que d'ici, on ne puisse pas voir le village. Nous pourrions au moins faire des signes.

-Si nous allumions un gros feu? suggéra Blore.

-Le malheur, c'est que tout a dû être prévu, répondit Lombard, le sourcil froncé.

-Comment cela? -Je n'en sais rien. Pourquoi pas la bonne grosse farce? Nous devons être abandonnés sur cette île. On ne prêterait aucune attention à nos signaux, et cetera. Qui vous dit qu'on n'a pas fait croire aux gens du village qu'il s'agissait d'un pari.

Quelle histoire! C'est à se tenir les côtes! -Alors, vous croyez que les villageois ont pu avaler tout cela? interrogea Blore, sceptique.

-La vérité est encore plus invraisemblable. Si on leur avait dit que l'île devait être isolée jusqu'à ce que Monsieur Owen, le propriétaire inconnu, ait tranquillement exécuté tous ses invités, supposez-vous qu'ils l'auraient cru?" Le Docteur Armstrong exprima ses doutes: "Moi-même, par moments, je me demande si je ne rêve pas.

Pourtant..." Philip Lombard découvrit ses dents blanches dans un sourire ironique.

"Et pourtant... tout démontre, le contraire, Docteur!" Blore fouillait du regard la mer au pied de la falaise.

"Personne n'aurait pu grimper par là, dit-il.

-Evidemment, acquiesça Armstrong. C'est bien trop escarpé.

Et où l'homme se serait-il caché? -Il peut y avoir une ouverture dissimulée dans le rocher, riposta Blore. Avec une barque, nous pourrions faire le tour de l'île.

-Si nous avons un bateau à notre disposition, répliqua Lombard, nous serions maintenant en route vers la côte.

-C'est juste.

-Quant à cette partie de la falaise, dit Lombard, il n'existe qu'un point où pourrait se trouver un recoin, un peu à droite, là-dessous. Si vous dénchiez une corde assez solide, vous me laisseriez descendre et je m'en assurerais.

-L'idée n'est pas mauvaise, observa Blore. A la réflexion, l'expérience me semble un tantinet dangereuse. En tout cas, je vais voir si je trouve quelque chose." D'un pas alerte, il descendit vers la maison.

Lombard leva les yeux vers le ciel. Les nuages commençaient à se rassembler et la force du vent allait croissant.

"Vous me paraissez bien taciturne, Docteur, dit enfin Lombard en considérant Armstrong. A quoi pensez-vous donc? -Je me demande jusqu'à quel degré va la folie du vieux général Macarthur." Toute la matinée, Véra s'était sentie nerveuse. Elle avait évité la société d'Emily Brent avec une sorte d'aversion.

La vieille demoiselle avait apporté une chaise au coin de la maison, à l'abri du vent, et s'y était assise pour tricoter.

Chaque fois que Véra pensait à elle, il lui semblait voir une figure blême de noyée avec des goémons mêlés aux cheveux...

une figure autrefois jolie... trop jolie peut-être... et qui maintenant n'inspirait plus ni pitié ni terreur.

Cependant, Emily Brent, placide et confite dans sa vertu, tricotait.

Sur la grande terrasse, le juge Wargrave était tassé dans un fauteuil en osier, la tête enfoncée dans les épaules.

En le regardant, Véra s'imaginait voir un homme jeune, aux cheveux blonds, aux yeux bleus effrayés, assis au banc des prévenus: Edward Seton. De ses mains fanées, le juge se coiffait du bonnet noir avant de prononcer la condamnation à mort.

Après un moment, Véra redescendit d'un pas lent vers la mer.

Elle gagna l'extrémité de l'île où un vieillard assis, regardait l'horizon de ses yeux fixes.

Le général Macarthur remua à son approche. Il tourna la tête et elle aperçut dans ses yeux une lueur de curiosité et d'appréhension. Troublée, la jeune fille sursauta.

Une pensée effleura son esprit: "C'est étrange. On dirait qu'il sait..." "Ah! c'est vous, lui dit le général. Vous voici enfin..." Véra prit place à côté de lui sur le rocher.

"Prenez-vous plaisir à regarder ainsi la mer?" lui demanda-t-elle.

Doucement, il hocha la tête.

"Oui, répondit-il. C'est agréable, et il fait bon attendre dans ce coin.

-Attendre? répéta vivement la jeune fille. Qu'attendez-vous donc? -La fin, murmura-t-il. Mais vous le savez aussi bien que moi, n'est-ce pas? Tous, nous attendons la fin.

-Que voulez-vous dire? demanda Véra, interloquée.

-Aucun de nous ne quittera cette île, répondit le général Macarthur d'une voix grave. C'est dans le programme. Voyons, pourquoi faire l'ignorante? Ce que, peut-être, vous ne comprenez pas, c'est le soulagement.

-Le soulagement? répéta Véra toute surprise.

-Oui. Naturellement, vous êtes trop jeune. Vous n'avez point encore atteint ce stade. Mais cela viendra! Le délicieux soulagement que l'on éprouve à l'idée que tout est fini... qu'on va bientôt déposer le fardeau. Un jour, vous ressentirez vous-même ce bien-être.

-JE ne comprends toujours pas", dit Véra d'une voix rauque.

Elle remuait nerveusement les doigts, soudain effrayée par la présence de ce vieux militaire à l'air désabusé.

"J'aimais Leslie..., prononça-t-il, rêveur. Je l'aimais beaucoup.

-Leslie était votre femme? lui demanda la jeune fille.

-Oui, ma femme. Je l'adorais et j'en étais fier. Elle était si jolie et si gaie! (Après un moment de silence, il reprit): Oui, j'aimais Leslie. Voilà pourquoi j'ai agi de la sorte.

-Vous dites?" Le général Macarthur hocha la tête lentement: "a quoi bon le nier maintenant, puisque nous allons tous mourir? J'ai envoyé Richmond à la mort... En somme, c'était un meurtre. Bizarre... Un meurtre... Et dire que j'ai toujours respecté la loi! Mais à ce moment-là, je ne voyais pas les choses comme aujourd'hui et je n'éprouvais aucun remords. "Il l'a bien mérité!" Tel était le fond de ma pensée. Mais par la suite...

-Eh bien?" insista Véra d'une voix implacable.

Il secoua faiblement la tête, l'air perplexe et angoissé.

"Je ne sais plus... Je ne sais plus. L'existence m'apparut sous un autre jour. J'ignore si Leslie devina la vérité... Je ne le crois pas. Je n'ai jamais pu pénétrer ses pensées. Puis elle mourut et me laissa seul.

-Seul... seul..., " répéta Véra.

Et l'écho de sa voix lui fut renvoyé par les rochers.

"Vous aussi, vous serez heureuse lorsque viendra la fin", reprit le général Macarthur.

Véra se leva.

"JE ne saisis nullement à quoi vous faites allusion, dit-elle d'une voix sèche.

-Je comprends, mon enfant, je comprends...

-Mais non, général, vous ne comprenez pas... Pas du tout." Le général Macarthur reporta son regard sur la mer, inconscient de la présence de la jeune fille derrière lui.

"Leslie...", dit-il d'une voix tendre.

Lorsque Blore revint de la maison, une cordée enroulée sous son bras, il retrouva Armstrong à l'endroit où il l'avait laissé, plongeant son regard dans les profondeurs marines.

"Où est Monsieur Lombard?" lui demanda-t-il, haletant.

Armstrong lui répondit d'un ton tout naturel: "Il est allé vérifier l'une de ses hypothèses, mais il sera de retour dans une minute. Dites donc, Blore, je suis très inquiet.

-Nous le sommes tous, ce me semble." Le médecin agita une main impatiente.

"Bien sûr... Bien sûr... Vous ne saisissez pas ce que je veux vous dire. Je m'inquiète au sujet du vieux général.

-Qu'a-t-il donc? -Nous sommes à la recherche d'un fou. Que pensez-vous de MacArthur? -Vous le croyez animé d'intentions homicides? demanda Blore, incrédule.

-Non, je n'irai pas jusque-là. Je ne suis pas un spécialiste des maladies mentales et je n'ai pas eu d'entretien avec lui. Je n'ai donc pas eu l'occasion de l'étudier à ce point de vue.

-Il est gaga, ça, je vous l'accorde, mais de là à le soupçonner..." Armstrong l'interrompit: "Vous avez sans doute raison. Le meurtrier se cache dans l'île. Tiens, voilà Lombard qui revient!" Solidement, ils fixèrent la corde autour du corps du capitaine Lombard.

"Je m'aiderai de mon mieux, dit celui-ci. Attendez-vous, toutefois, à une brusque secousse de la corde." Pendant quelques instants, les deux autres suivirent des yeux la descente de Lombard.

"Il est leste comme un singe! s'exclama Blore d'une voix étrange.

-Il a dû faire de l'alpinisme, observa le médecin.

-On le dirait." Un silence s'établit entre les deux hommes et l'ex-inspecteur de police émit cette opinion: "C'est un drôle de loustic, entre nous. Savez-vous le fond de ma pensée? -Je vous écoute.

-Il ne m'inspire aucune confiance.

-Pourquoi? demanda Armstrong.

-Je ne pourrais l'expliquer au juste, grogna Blore, mais je le crois capable de tout.

-Vous savez qu'il a mené une vie plutôt aventureuse.

-Oui, dit Blore. Mais je parierais que plusieurs de ces aventures ne gagneraient pas à être étalées au grand jour. (Après une pause, il demanda au médecin): Est-ce que par hasard vous auriez apporté votre revolver, docteur?" Armstrong regarda l'autre fixement.

"Moi? Certes, non. Pour quoi faire? -Pourquoi Lombard a-t-il le sien? -Sans doute par habitude", fit Armstrong.

Une vive secousse se produisit sur la corde et, durant quelques instants, Blore et le médecin déployèrent de rudes efforts pour ne pas lâcher prise. Lorsque la corde se détendit, Blore observa: "Il y a habitude et habitude.

Que monsieur Lombard, pour serendre dans les pays sauvages, emporte son revolver, son réchaud à pétrole, son sac de couchage et une provision de poudre contre les punaises, rien d'étonnant à cela, mais l'habitude ne le pousserait pas à trimbaler ici tout son attirail de colonial! C'est seulement dans les romans policiers que les gens gardent leur revolver dans leur poche." Perplexe, le docteur Armstrong hocha la tête.

Penchés tous les deux au bord de la falaise, ils suivaient les progrès de leur compagnon. Lombard avait terminé son exploration et son visage trahissait l'inutilité de ses efforts.

Bientôt, il remonta au sommet du rocher et s'épongea le front, ruisselant de sueur.

"Nous en sommes pour nos frais, annonça-t-il. Il ne nous reste plus qu'à fouiller la maison." Dans la maison, les recherches furent menées sans difficulté. Ils commencèrent par les dépendances, puis dirigèrent leur attention vers le corps du logis. Le mètre ruban de madame Rogers, qu'ils découvrirent dans un des tiroirs de la cuisine, leur fut d'un grand secours. Mais la maison ne comportait aucun recoin. Toute la structure, de style moderne, était en lignes droites et ne laissait aucune place à des cachettes. Ils inspectèrent d'abord le rez-de-chaussée, puis, comme ils montaient à l'étage des chambres à coucher, ils aperçurent, par la fenêtre ouverte du palier, le domestique, Rogers, qui portait sur la terrasse un plateau chargé de cocktails.

"Ce larbin est un véritable phénomène, remarqua Philip Lombard, d'un ton léger. Il continue son service, impassible, comme si de rien n'était!" Armstrong fit l'éloge du fidèle serviteur.

"Rogers est la perle des maîtres d'hôtel. Rendons-lui ce hommage.

-Et sa femme était aussi un excellent cordon bleu, renchérit Blore. Ce dîner d'hier soir..." Ils pénétrèrent dans la première chambre à coucher.

Cinq minutes plus tard, ils se trouvaient sur le palier.

Personne de caché. Impossible, du reste, de se dissimuler quelquepart dans ces pièces.

"Tiens, annonça Blore, voici un petit escalier.

-En effet, dit Armstrong. C'est l'escalier qui monte à la chambre des domestiques.

-Il doit y avoir sous les combles un endroit réservé au réservoir d'eau, insinua Blore. C'est notre ultime ressource." A cette seconde précise, les hommes perçurent un bruit au-dessus de leur tête, un bruit de pas furtifs.

Tous l'entendirent. Armstrong serra le bras de Blore et Lombard leva un doigt en manière d'avertissement: "Chut!... Ecoutez!..." Le bruit se répéta. Quelqu'un remuait doucement là-haut, à pas feutrés.

"Pour l'instant, il est dans la chambre..., murmura Armstrong, la chambre où repose le cadavre de madame Rogers.

-Bien sûr! lui répondit Blore à voix basse. On ne pourrait choisir de meilleures cachettes! Qui songerait à aller voir là-haut? Montons sans faire de bruit." A pas de loup, ils montèrent l'escalier et s'arrêtèrent sur le palier, devant la chambre des domestiques. Ils prêtèrent l'oreille. Oui, il y avait quelqu'un dans la pièce. Un faible craquement leur parvint de l'intérieur.

"Allons-y", chuchota Blore.

Il ouvrit toute grande la porte, et entra précipitamment, suivi des deux autres.

Tous trois s'arrêtèrent net. Rogers se trouvait devant eux, les bras chargés de vêtements! Blore, le premier, recouvra ses esprits.

"Excusez-nous, Rogers, dit-il. Nous avons entendu bouger dans cette chambre et nous avons cru..." Il s'interrompit et Rogers expliqua: "Messieurs, pardonnez-moi. J'étais en train d'enlever mes effets. Je pense que vous ne verrez pas d'inconvénients à ce que je couche dans une des chambres libres à l'étage au-dessous, la plus petite." Il s'adressait au Docteur Armstrong, qui lui répondit: "Cela va de soi. Installez-vous dans la petite chambre, Rogers." Rogers évita de regarder le corps allongé sur le lit recouvert d'un drap.

"Merci bien, monsieur", dit-il.

Le domestique sortit de la pièce, emportant ses vêtements, et descendit au premier étage.

Le Docteur Armstrong alla vers le lit, souleva le drap et examina le visage paisible de la morte. Toute crainte s'était effacée de ses traits pour faire place à la sérénité du néant.

"Quel dommage que je n'aie pas mes instruments ici! J'aurais bien voulu savoir de quel poison il s'agit. (Ensuite, il pressa ses compagnons): Messieurs, finissons-en vite! J'ai l'impression que nous ne trouverons rien." Blore se démenait comme un diable pour ouvrir une niche dans la soupente.

"Ce bonhomme se déplace comme une ombre, observa-t-il. Voilà une ou deux minutes, nous l'avons vu sur la terrasse et aucun de nous ne l'a entendu monter l'escalier.

-Voilà sans doute pourquoi, dit Lombard, nous nous sommes imaginés qu'un étranger remuait dans cette chambre." Blore disparut dans un trou obscur. Lombard prit sa lampe de poche et le suivit.

Cinq minutes plus tard, les trois compères revenaient sur le palier, couverts de poussière et de toiles d'araignée. Une profonde déception se lisait sur leurs visages.

Ils n'étaient que huit personnes vivantes sur l'île du Nègre! CHAPITRE 9
Lombard s'exprima lentement: "Alors, nous nous sommes fichus dedans sur toute la ligne.

Nous avons échafaudé de toute pièce un drame hallucinant de superstition et de fantaisie, tout cela à cause de la coïncidence des deux décès.

-Et pourtant, reconnaissez-le, notre raisonnement tient debout, dit Armstrong, d'une voix grave. Fichtre, je suis médecin et je prétends m'y connaître en fait de suicide. Anthony Marston n'était pas le genre de type à se tuer.

-Ce ne pouvait pas être un accident", s'enquit Lombard.

Nullement convaincu, Blore haussa les épaules.

"Drôle d'accident! grommela-t-il. (Puis, au bout d'un moment, il ajouta): En ce qui concerne la femme...

-madame Rogers? -Oui, sa mort à elle, en revanche, est peut-être accidentelle.

-Accidentelle? Comment cela?" demanda Lombard.

Blore parut légèrement embarrassé. Son visage rouge brique prit une nuance plus sombre.

"Voyons, docteur, bredouilla-t-il, vous lui avez administré une drogue.

-Une drogue? Expliquez-vous! -Hier soir. Hier soir, vous avez dit vous-même que vous lui donneriez quelque chose pour dormir.

-Ah! oui! Un somnifère inoffensif...

-Qu'était-ce au juste? -Je lui ai fait avaler une très faible dose de trional. Une préparation absolument sans danger." Blore, s'empourprant davantage, insista: "Dites-moi, ne lui auriez-vous pas donné par hasard, une dose trop forte de ce produit? -Que me chantez-vous là?" s'écria le médecin furieux.

Blore ne se laissa pas démonter.

"Il est possible que vous ayez commis une erreur... Cessez ces sortes d'accidents arrivent de temps à autre.

-Je n'ai pas commis d'erreur, trancha le médecin. Votre insinuation frôle le grotesque! (Rouge de colère, Armstrong ajouta d'une voix mordante): Accusez-moi tout de suite d'avoir donné exprès à cette malheureuse une dose trop forte de trional!" Philip Lombard s'employa à les calmer.

"Allons, messieurs, un peu de sang-froid! Ne commençons pas à nous jeter des accusations à la tête! -Je cherche simplement à savoir si le Docteur Armstrong ne s'est pas trompé", répliqua Blore d'un ton maussade.

Le médecin découvrit ses dents en un sourire sans joie.

"Un médecin ne peut se permettre des bévues de ce genre, mon ami.

-Ce ne serait pas la première que vous auriez commise, si j'en crois le disque du gramophone", prononça Blore, en pesant ses mots.

Armstrong pâlit. Philip Lombard, furieux, s'en prit à Blore: "Que signifie cette attitude agressive? Nous sommes ici tous logés à la même enseigne et nous devons nous soutenir. On pourrait aussi vous interroger sur cette affaire de parjure." Blore avança d'un pas, les poings crispés.

"Fichez-moi la paix avec cette affaire de parjure! répliqua-t-il d'une voix épaisse. Ce n'est qu'un ingénieux mensonge. Vous aurez beau faire, vous ne m'empêcherez pas de parler, Monsieur Lombard. J'aurais même besoin de connaître l'explication de certains détails... précisément à votre sujet.

-A mon sujet? -Oui, je voudrais bien que vous me disiez pourquoi vous portez un revolver sur vous, alors que vous venez ici simplement à titre d'invités? -Vous êtes bien curieux, Monsieur Blore.

-C'est mon droit, Monsieur Lombard." A brûle-pourpoint, Philip Lombard lui dit: -Blore, vous n'êtes pas si bête que vous paraissiez.

z -Peut-être. Mais répondez-moi au sujet de ce revolver." Lombard sourit.

"Je l'ai apporté parce que je m'attendais à tomber dans un repaire de brigands.

-Ce n'est pas ce que vous disiez hier soir", lui répondit Blore, méfiant.

Lombard hocha la tête.

"Hier vous nous avez trompés.

-En un sens oui, dit Lombard.

-Eh bien, maintenant, dites-nous la vérité.

-Je vous ai laissé croire que j'avais été invité dans l'île comme la plupart des autres. Ce n'est pas tout à fait exact. En réalité, j'ai été pressenti par un petit juif... un nommé Morris.

Il m'a offert cent guinées pour venir ici et ouvrir l'oeil. Il a même ajouté que j'avais la réputation d'être un homme de ressources dans les cas difficiles.

-Et alors? insista Blore.

-C'est tout, répondit Lombard en ricanant.

-Il vous en a certainement raconté plus long que ça? dit Armstrong.

-Non. JE n'ai pu en tirer rien d'autre. "C'est à prendre ou à laisser), m'a-t-il dit. Comme je me trouvais sans le sou, j'ai accepté." L'air incrédule, Blore lui demanda: "Pourquoi ne nous avoir pas mis au courant de tout cela hier?" Lombard eut un haussement d'épaules éloquent.

"Mon cher, comment pouvais-je savoir si le petit incident du gramophone n'était pas précisément celui qui m'avait valu devenir ici? J'ai fait l'innocent et vous ai raconté une histoire qui ne me compromettait en rien.

-Maintenant, lui dit le Docteur Armstrong d'un air narquois, vous voyez les choses sous un jour nouveau?" Les traits de Lombard s'assombrirent: "Oui. A présent, je crois que je suis dans la même situation que vous tous. Les cent guinées en question étaient l'appât que me tendait Monsieur Owen pour m'attirer dans le piège avec les autres... Car nous sommes pris au piège. J'en jurerais! La mort de madame Rogers? Celle de Tonny Marston! La disparition des petits Nègres sur la table de la salle à manger! Oui, la main de Monsieur Owen est visible partout! Mais où diable se trouve ce Monsieur

Owen?" En bas, un coup de gong solennel retentit. Il appelait les invités au déjeuner.

Rogers se tenait sur le seuil de la salle à manger. Comme les trois hommes descendaient l'escalier, il avança d'un pas ou deux et annonça d'une voix empreinte d'inquiétude: "J'espère que le déjeuner vous donnera satisfaction. Il y a du jambon froid, de la langue froide et j'ai fait bouillir des pommes de terre. Il y a aussi du fromage, des biscuits et des fruits en conserve.

-Ce menu me paraît tout à fait convenable. Vous avez donc beaucoup de vivres en réserve? demanda Armstrong.

-Une grande quantité, monsieur... surtout des conserves. Le garde-manger est bien rempli. Cette précaution est indispensable sur une île qui peut, du jour au lendemain, rester isolée de la côte pour un temps indéfini.

-C'est juste", approuva Lombard.

Tout en suivant les invités dans la salle à manger, Rogers murmura: "Il est regrettable que Fred Narracott ne soit pas venu ce matin. Quel fâcheux contretemps! -Oui, vous pouvez le dire: pour un contretemps, c'est vraiment un fâcheux contretemps!" renchérit Lombard.

Miss Brent entra dans la pièce. Elle avait laissé échapper sa pelote de laine et l'enroulait soigneusement. En s'asseyant à table, elle remarqua:

"Le temps change. Le vent se lève et il y a des moutons blancs sur la mer." A son tour, le juge Wargrave fit son entrée, d'un pas lent et mesuré. Sous ses sourcils broussailleux il lançait de vifs coups d'oeil vers les autres convives.

"Votre matinée a été bien remplie", leur dit-il avec, dans la voix, une note d'ironie.

Véra Claythorne pénétra en coup de vent. Elle paraissait soufflée.

"J'espère que vous ne m'attendiez pas, s'empressa-t-elle de dire en manière d'excuse. Suis-je en retard? -Vous n'êtes pas la dernière. Le général n'est pas encore là", répondit Emily Brent.

Tout le monde s'attabla. Et Rogers s'adressa à miss Brent.

"Faut-il servir tout de suite, mademoiselle, ou voulez-vous encore attendre? -Le général Macarthur est assis au bord de l'eau, leur dit Véra. De cet endroit, je doute qu'il entende le gong. En tout cas... (Elle hésita): Il n'a pas l'air dans son état normal aujourd'hui.

-Je cours lui annoncer que le déjeuner est prêt", s'empressa Rogers.

Le Docteur Armstrong se leva d'un bond.

"J'y vais, dit-il. Vous pouvez commencer." Il quitta la pièce. Derrière lui, la voix de Rogers s'élevait: "Mademoiselle, prendrez-vous de la langue ou du jambon?" Les cinq invités assis autour de la table ne trouvaient rien à se dire. Au dehors, des rafales de vent s'enflaient, puis s'apaisaient.

"Voilà la tempête qui se lève, soupira Véra, toute frissonnante.

-Dans le train de Plymouth, je me trouvais avec un vieux bonhomme, dit Blore, histoire d'alimenter la conversation. Il fallait de me répéter que nous allions avoir une forte tempête.

C'est drôle comme ces vieux marins savent prévoir le temps!" Rogers fit le tour de la table pour enlever les assiettes.

Brusquement, la vaisselle en main, il s'arrêta et proféra d'une voix effrayée: "J'entends quelqu'un courir..." Tous entendaient, en effet, un bruit de pas précipités sur la terrasse.

En cet instant même, tous devinèrent, devinèrent d'instinct, ce qui était arrivé.

D'un bond, tous se levèrent et regardèrent du côté de la porte.

Le Docteur Armstrong apparut, hors d'haleine.

"Le général Macarthur, balbutia-t-il.

-Mort?" Ce mot venait d'échapper des lèvres de Véra.

"Oui, il est mort", confirma Armstrong.

Puis, il y eut un silence... un long silence.

Les sept personnes réunies dans la pièce, s'entre-regardèrent, incapables de prononcer une seule parole.

L'orage éclata au moment où on transportait le cadavre du général Macarthur à l'intérieur de la maison.

Les autres invités se tenaient dans le vestibule.

A ce moment, le vent se mit à siffler et à mugir. La pluie tomba brusquement à verse.

Tandis que Blore et Armstrong montaient l'escalier, chargés de leur fardeau, Véra Claythorne se détournait soudain et pénétra dans la salle à manger.

déserte.

Elle était apparemment telle qu'ils l'avaient laisséeL'entremet demeurait intact sur la desserte.

Véra se dirigea vers la table. Quelques instants après,Rogers entra furtivement dans la pièce.

Il sursauta en apercevant la jeune fille. Puis il la regarda d'un oeil scrutateur et déclara: "Miss... je... venais voir..." D'une voix dure, qui la surprit elle-même, Véra prononça: "Vous avez raison, Rogers. Constatez vous-même: _il n'enreste plus que sept!" On avait étendu le général sur son lit.

Après un dernier examen du corps, le Docteur Armstrongquitta la chambre et descendit. Il trouva les autres réunis dansle salon.

Miss Brent tricotait. Véra Claythorne, debout près de lafenêtre, regardait la pluie qui tombait avec violence. Les mainsur les genoux, Blore était carré dans un fauteuil. Lombardarpentait la pièce d'un pas nerveux. Au fond du salon, le jugeWargrave, les yeux à demi clos, était installé dans un largefauteuil.

Il rouvrit ses paupières lorsque le médecin rentra et lui demanda d'une voix claire: "Eh bien, docteur? -Il ne s'agit nullement d'une crise cardiaque, réponditArmstrong, très pâle. Macarthur a été frappé à la nuque par unebouée de sauvetage ou un objet de ce genre-là." Un léger murmure s'éleva, mais une fois de plus, on entenditla voix nette du juge: "Avez-vous trouvé l'instrument du crime? -Non! -Pourtant, vous paraissez bien sûr de ce que vous avancez? -Tout à fait sûr! -A présent, nous savons parfaitement où nous en sommes",déclara le juge Wargrave, très calme.

Maintenant, plus de doute: le vieux juge prenait en main la situation. Pendant toute la matinée, il était demeuré immobile dans son fauteuil d'osier, évitant tout déploiement d'activité. Aprésent, il assumait la direction de l'enquête avec toute l'autorité que lui conféraient ses longues années de pratique.

Somme toute, il présidait un tribunal.

S'éclaircissant la gorge, il reprit la parole: "Ce matin, messieurs, assis sur la terrasse, j'ai observé vos faits et gestes. Vos intentions ne me laissèrent aucune équivoque. Vous avez fouillé l'île à la recherche d'un assassin inconnu.

-C'est exact, monsieur", confirma Philip Lombard.

Le juge poursuivit: "Vous êtes sans doute de mon avis concernant la mort d'Anthony Marston et celle de madame Rogers: elles ne sont pas accidentelles et ne sauraient être considérées comme des suicides. Vous êtes-vous également formé une opinion quant aux intentions de Monsieur Owen en nous attirant tous sur cette île? -C'est un fou! Un cinglé!" éclata Blore d'une voix rauque.

Le juge toussota.

"C'est l'évidence même. Mais cela ne change en rien les conséquences de ses actes. Tous nos efforts doivent tendre vers ce but: sauver nos existences.

-Je vous affirme qu'il n'y a personne sur l'île! déclara le Docteur Armstrong d'une voix tremblante. _Personne!" Le juge se caressa la joue.

"Personne dans le sens où vous l'entendez, dit-il doucement.

Moi-même, dès ce matin, je suis parvenu à cette conclusion, et j'aurais pu prédire l'inutilité de vos recherches. Néanmoins, je suis persuadé que Monsieur Owen -pour lui donner le nom qu'ils'est lui-même choisi- se trouve dans l'île. J'en jurerais sur ma vie. Cet homme a décidé de châtier certains individus dont les fautes échappent aux rigueurs de la loi. Il ne dispose que d'un seul moyen pour mettre son plan à exécution: se mêler à ses accusés. A mon avis, _Monsieur Owen est l'un de nous!" "Oh! non! Non!" Véra venait de protester d'une voix faible comme un gémissement. Le juge tourna vers elle un regard pénétrant.

"Ma chère demoiselle, lui dit-il, nous ne pouvons que nous rendre à l'évidence des faits. Le temps presse et nous courons un grave danger. L'un de nous est U. N. Owen et nous ne savons qui. Des dix personnes qui débarquèrent sur l'île, trois sont définitivement hors de cause: Anthony Marston, madame Rogers et le général Macarthur. Nous ne restons plus que sept. Et l'un de nous sept est, si je puis m'exprimer ainsi, un faux petit Nègre.

(Il fit une pause et promena son regard autour de lui): Dois-je comprendre que vous partagez tous mon avis? -C'est fantastique..., déclara le Docteur Armstrong. Mais peut-être avez-vous raison.

-Aucun doute à cela, dit Blore. Et si vous voulez m'écouter, je puis vous suggérer une bonne idée." D'un geste rapide, le juge Wargrave l'arrêta.

-Nous verrons cela tout à l'heure, coupa l'ancien magistrat.

Pour l'instant, il m'importe de savoir que nous sommes tous d'accord sur ce premier point." Emily Brent, qui continuait de tricoter, acquiesça: "Votre raisonnement me paraît tout à fait logique. Oui, un de nous est possédé du démon.

-Je me refuse à le croire! protesta Véra.

-Et vous, Lombard? demanda Wargrave.

-Moi, je suis de votre avis, monsieur." Satisfait, le juge fit un signe de tête et ajouta: "Maintenant, écoutons vos témoignages. Tout d'abord, faut-il suspecter quelqu'un en particulier? Monsieur Blore, je crois que vous aviez quelque chose à nous dire." Blore respirait avec peine.

"Lombard possède sur lui un revolver, dit-il enfin. Hier soir, il nous a caché la vérité. Il le reconnaît, du reste." Philip Lombard sourit dédaigneusement.

"Je crois prudent de m'expliquer encore une fois." Il le fit en termes brefs et succincts.

"Quelle preuves pouvez-vous fournir? demanda Blore. Rien ne corrobore dans votre histoire." Le juge toussota.

"Hélas! Nous sommes tous dans le même cas: on ne peut se baser que sur nos paroles. (Il se pencha en avant et poursuivit): Nul d'entre vous ne semble se rendre compte de cette situation extraordinaire. Pour ma part, je ne discerne qu'une seule manière de procéder. Y a-t-il quelqu'un parmi nous que nous puissions éliminer sur les témoignages en notre possession? -Je suis un médecin très connu, s'empressa de répondre le Docteur Armstrong. L'idée même que je puisse être l'objet d'un soupçon..." D'un geste de la main, le juge arrêta l'orateur et, de sa voix aigrelette, déclara: "Moi aussi, je suis un personnage très connu. Mais, cher monsieur, ce fait ne prouve rien du tout. Avant aujourd'hui, des médecins ont perdu la tête. Des magistrats sont devenus fous! Et aussi, -ajouta-t-il en se tournant vers Blore- des policiers! -Quoi qu'il en soit, intervint Lombard, je me plais à croire que les femmes seront tenues en dehors de toute accusation." Le juge leva le sourcil et proféra, de sa voix acide bien connue au tribunal: "Dois-je en inférer que, selon vous, les femmes sont exemptes de la folie homicide? -Evidemment non, répliqua Lombard, irrité. Toutefois, il me semble impossible que..." Il

se tut. Le juge s'adressait au médecin: "Docteur Armstrong, à votre avis, une femme possède-t-elle la force physique nécessaire pour assener le coup qui a tué le pauvre Macarthur?" Le médecin répondit, très calme: "Parfaitement, surtout si elle est armée de l'instrument voulu: une massue, ou une matraque en caoutchouc.

-Et cela n'exigerait pas de sa part un effort exagéré?-Absolument pas." Le juge Wargrave tortilla son cou de tortue et poursuivit: "Les deux autres décès résultent de l'absorption d'un poison. Là, aucune discussion possible: cet acte a pu être accompli par une personne ne possédant que le minimum de force physique.

-Mais vous perdez la tête!" s'écria Véra avec colère." Lentement, le juge tourna les yeux vers elle. Il l'enveloppa du regard froid et impassible de l'homme habitué à juger les humains.

"Ce juge m'observe comme... un sujet d'expérience, songea-t-elle. Et l'idée lui vint avec une réelle surprise: il ne m'aime guère." Très maître de ses paroles, le juge lui conseilla: "Ma chère demoiselle, je vous en prie, essayez de dominer vos sentiments. Je ne vous accuse pas. (Il s'inclina vers miss Brent). J'espère, miss Brent, que vous ne vous sentez pas offensée par mon insistance à tous nous considérer, autant que nous sommes, également suspects." Emily Brent ne leva pas la tête de dessus son tricot.

"L'idée que je puisse être accusée du meurtre d'un de mes semblables -et à plus forte raison de la mort de trois êtres humains- paraîtrait tout simplement grotesque à ceux qui connaissent mon caractère, répondit-elle d'un ton glacial. Mais je comprends la situation: étant donné que nous sommes tous ici étrangers les uns aux autres, personne ne saurait être à l'abri des soupçons et chacun doit fournir des preuves formelles de son innocence. Comme je viens de vous le dire: un monstre existe parmi nous.

-Ainsi nous sommes d'accord, dit le juge. Nous mènerons l'enquête sans exclusive aucune et sans tenir compte du caractère moral et du rang social de chacun d'entre nous.

-Et en ce qui touche Rogers? demanda Philip Lombard.

-Eh bien? fit le juge sans baisser le regard.

-Selon moi, répliqua Lombard, il devrait être biffé de la liste.

-Et pourquoi, je vous prie? -D'abord, il manque de finesse pour accomplir un tel forfait; en outre, sa femme ait la première victime." Une fois de plus, les sourcils broussailleux du juge se relevèrent: "De mon temps, rétorqua-t-il, j'ai vu des hommes amenés devant mon tribunal sous l'inculpation du meurtre de leur épouse, et, avec preuves à l'appui, ils ont été reconnus coupables.

-Oh! je ne cherche pas à vous contredire. Qu'un homme tue sa femme rentre dans le domaine des possibilités... c'est même naturel, ajouterai-je. Mais pas des maris du genre de Rogers.

J'admettrais encore qu'il eût tué sa femme par crainte qu'elle ne le dénonçât, ou encore parce qu'il l'eût prise en aversion, et enfin pour se remarier avec un tendron. Mais je ne puis voir en lui l'énigmatique Monsieur Owen rendant la justice à sa façon et commençant par supprimer sa propre épouse pour un crime qu'ils auraient commis de connivence.

-Vous vous basez sur ce que vous avez entendu pour vous former une opinion à leur sujet, fit observer le juge Wargrave.

Or, nous ignorons si Rogers et sa femme ont perpétré le meurtre de leur maîtresse. L'accusation peut être fausse et n'avoir pour objet que de placer Rogers dans la même situation que nous autres. La terreur de madame Rogers, hier soir, provenait peut-être du fait qu'elle se rendait compte du dérangement cérébral de son mari.

-Libre à vous de penser ainsi, dit Lombard. U. N. Owen est l'un de nous et ne faisons pas d'exception. Nous nous rangeons à votre avis.

-Je répète que je ne ferai aucune exception en raison de la moralité ou de la situation de quiconque. A présent, il importe d'examiner les cas de chacun

de nous selon les faits. En d'autres termes, y a-t-il parmi nous une ou plusieurs personnes qui n'aurait pu matériellement administrer le cyanure à Anthony Marston, ou une trop forte dose de somnifères à madame Rogers, et frapper le coup qui a donné la mort au général Macarthur?" La physionomie épaisse de Blore s'éclaira. Il se pencha en avant: "Voilà qui est bien parlé, monsieur, déclara-t-il. Allons au fond de l'affaire. Pour ce qui est du jeune Marston, je ne vois comment déterminer le coupable. On a déjà supposé que quelqu'un aurait versé, du dehors par la porte-fenêtre, le poison dans son verre avant qu'il ne le remplît pour la dernière fois. Une personne se trouvant dans le salon aurait encore plus facilement effectué cette opération. Je ne me souviens pas exactement si Rogers se trouvait dans la pièce à ce moment-là, mais tous les autres y étaient présents." Après un silence, il reprit: "Occupons-nous maintenant du meurtre de madame Rogers. Là, les deux principaux suspects sont le mari et le médecin, l'un comme l'autre avaient toutes les facilités possibles." Tout tremblant, Armstrong se leva: "Je proteste! cette insinuation est pour le moins inattendue. Je jure d'avoir administré à cette femme la dose de somnifère rigoureusement..."

-Docteur Armstrong!" La voix du juge invitait le médecin à plus de pondération.

Le médecin s'interrompit au milieu de sa phrase et le juge Wargrave poursuivit: "Votre indignation me paraît des plus naturelles. Vous admettez cependant que nous devons regarder les faits en face.

Vous et Rogers aviez toutes les possibilités pour donner à madame Rogers une dose mortelle. A présent, considérons la situation des autres invités. Quelles possibilités avions-nous, moi, l'inspecteur Blore, miss Brent, Miss Claythorne et Monsieur Lombard de lui verser un poison? L'un de nous peut-il vraiment être innocenté? Je ne le crois pas.

-Je ne me trouvais pas auprès de cette femme, s'écria Véra, furieuse. Vous en êtes tous témoins!" Le juge Wargrave réfléchit un instant.

"Autant que je me souviene, les choses ce sont passées comme ça. Si par hasard je me trompais, je vous prie de rectifier mon erreur. Anthony Marston et Monsieur Lombard transportèrent madame Rogers sur le sofa et le Docteur Armstrong vint l'examiner.

Il envoya Rogers chercher du brandy. Alors, nous nous inquiétâmes de savoir d'où provenait la voix accusatrice, et nous allâmes tous dans la pièce contiguë, à l'exception de miss Brent qui demeura dans le salon... seule avec la femme évanouie." Le rouge monta aux joues d'Emily Brent. Elle posa son tricot.

"C'est monstrueux!" déclara-t-elle.

Implacable, la voix aigrelette du juge s'éleva: "Lorsque nous revînmes dans cette pièce, vous, miss Brent étiez penchée sur la femme étendue.

-La pitié est-elle donc un crime à vos yeux? répliqua Emily Brent.

-Je me borne à établir les faits, répondit Wargrave. A ce moment-là, Rogers revenait avec le brandy, qu'il aurait pu droguer auparavant. Le verre d'alcool fut administré à la femme, et peu après, son mari et le docteur Armstrong l'aidèrent à se coucher et le médecin lui donna un sédatif.

-Voilà ce qui s'est passé, confirma Blore. Le juge, Monsieur Lombard, miss Claythorne et moi-même demeurons donc à l'abri de tout soupçon." Il avait proféré ces paroles d'une voix triomphante. Le juge Wargrave, le toisant d'un oeil glacial, murmura: "Ah! vous croyez cela? Nous devons tenir compte de la moindre éventualité." Blore ouvrit de grands yeux et repartit: "Je ne vous saisis pas." Le juge Wargrave s'expliqua: "Là-haut, dans sa chambre,

madame Rogers est étendue sur son lit. Le sédatif administré par le médecin commence à produire son effet. Elle est assoupie et sans volonté. Supposons qu'à ce moment quelqu'un soit venu lui apporter, disons un comprimé ou une potion, en lui disant: "Le docteur veut que vous preniez ce médicament." Doutez-vous un instant qu'elle l'eût avalé docilement sans même réfléchir?" Il y eut un silence. Bloore remua les pieds et son front se rembrunit. Philip Lombard prit la parole: "JE ne peux accepter cette version. Personne n'a quitté la pièce plusieurs heures après que madame Rogers eut été transportée à sa chambre. Il y eut ensuite la mort foudroyante de Marston..." Le juge l'interrompit: "Quelqu'un a pu quitter sa chambre à coucher... plus tard.

-Mais alors Rogers se serait trouvé dans sa chambre?" objecta Bloore.

Le Docteur Armstrong remua nerveusement: "Non, dit-il. Rogers est descendu pour desservir la table d'appoint de l'office. N'importe qui pouvait alors s'introduire dans la chambre de madame Rogers sans se faire voir." - Voyons, Docteur, corrigea Emily Brent, cette femme eût alors été profondément endormie sous l'effet de la drogue que vous lui aviez fait boire.

-Oui, selon toute probabilité, mais on ne saurait l'affirmer. Si on n'a pas déjà prescrit un médicament à un patient, on ne peut prévoir la réaction qui s'opérera sur lui. Ils'écoule parfois un certain temps avant que le somnifère produise son effet. Tout dépend du tempérament de l'individu.

-Vous nous dites ce que vous voulez, Docteur", insinua Lombard.

De nouveau, le visage d'Armstrong s'assombrit de colère. Et une fois de plus la petite voix aigre et froide du juge arrêta la protestation sur les lèvres du médecin.

"Les récriminations continuelles ne mènent à aucun résultat.

Seuls importent les faits. Chacun reconnaît volontiers qu'un de nous a pu, ainsi que je viens de l'exposer, monter dans la chambre de madame Rogers. Cette hypothèse n'offre qu'une valeur relative, je vous l'accorde. L'apparition de miss Brent ou de miss Claythorne auprès de la patiente n'eût éveillé aucune surprise chez celle-ci, tandis que si moi, Monsieur Blore ou Monsieur Lombard nous étions présentés, notre visite eût paru insolite, mais n'eût sans doute provoqué aucun soupçon dans l'esprit de la femme.

-Où tout cela nous mène-t-il?" demanda Blore.

Le juge Wargrave se caressa la lèvre et, de sa voix froide et impassible, déclara: "Nous venons d'étudier le second crime et nous venons d'établir le fait qu'aucun d'entre nous ne peut être exempt de soupçons." Il fit une pause, toussota et reprit: "arrivons-en maintenant à la mort du général Macarthur, survenue ce matin. Je prie ceux d'entre vous capables de fournir un alibi de l'exposer brièvement. Je reconnais moi-même n'avoir aucun alibi plausible. Toute la matinée, je suis resté assis sur la terrasse, à méditer. J'ai passé en revue les singuliers événements qui se sont déroulés depuis hier soir dans l'île du Nègre.

Je suis demeuré sur la terrasse jusqu'au coup de gong du déjeuner, mais il y a eu, j'imagine, bien des moments où, personne ne s'inquiétant de moi, il m'eût été facile de descendre jusqu'à la mer, de tuer le général et de revenir prendre ma place dans mon fauteuil. Je vous affirme que je ne me suis pas absenté de la terrasse, mais vous n'avez que ma parole. En l'occurrence, cela ne suffit pas: il faut des preuves.

-Moi, lança Blore, je me trouvais avec Monsieur Lombard et le Docteur Armstrong. Tous deux peuvent en témoigner.

-Vous êtes retourné à la maison pour chercher une corde, précisa le Docteur Armstrong.

-Parfaitement, dit Blore, je n'ai fait qu'aller et venir.

Vous le savez fort bien.

-Vous avez été plus long..." Blore devint cramoisi.

"Que diable insinuez-vous par là, Docteur? -Je dis seulement que vous avez été long à revenir, répéta Armstrong.

-Il me fallait le temps de la trouver! On ne met pas la main en une minute sur un rouleau de corde." Le juge Wargrave intervint.

"Durant l'absence de l'inspecteur Blore, êtes-vous restés ensemble, Messieurs Lombard et Armstrong? -Je cherchais le meilleur endroit pour envoyer sur la côte des signaux héliographiques. Je ne me suis absenté qu'une minute ou deux." Approuvant d'un signe de tête, Armstrong déclara: "C'est exact ; il n'est pas resté suffisamment longtemps pour perpétrer l'assassinat, je vous le jure.

-L'un ou l'autre de vous deux a-t-il consulté sa montre? demanda le juge.

-Ma foi, non.

-D'abord, je n'en porte pas", ajouta Philip Lombard.

Le juge dit d'un ton monotone: "Une minute ou deux, c'est bien vague." Il tourna ensuite la tête vers miss Brent qui, le buste toujours droit, tenait son tricot sur ses genoux.

"Miss Brent? Qu'avez-vous fait, ce matin? -En compagnie de miss Claythorne, je suis montée au sommet de l'île. Ensuite, je me suis assise sur la terrasse pour me chauffer au soleil.

-Je ne me souviens pas de vous avoir vue? remarqua Wargrave.

-Rien d'étonnant. Je me trouvais au coin de la maison, à l'est, à l'abri du vent.

-Et vous y êtes demeurée jusqu'à l'heure du déjeuner? -Oui, monsieur.

-A votre tour, miss Claythorne." D'une voix claire, Véra s'empressa de répondre: "Ce matin je me suis en effet promenée avec miss Brent. Puis j'ai erré un peu partout dans l'île et je me suis assise pour échanger quelques mots avec le général Macarthur." Le juge Wargrave l'interrompit: "Quelle heure était-il à ce moment-là?" Pour la première fois, la réponse de Véra demeura évasive: "Je ne sais pas trop. A peu près une heure avant le déjeuner... ou un peu plus tôt.

-Etait-ce avant ou après que nous lui ayons parlé? demanda Blore.

-JE l'ignore. En tout cas, je lui ai trouvé un air bizarre.

-En quel sens l'avez-vous jugé bizarre? insista le juge.

-Il m'a dit que nous allions tous mourir... et qu'il attendait la fin, répondit Véra à voix basse. Il... Il m'a effrayée..." Le juge acquiesça de la tête et continua: "Et après, qu'avez-vous fait? -Je suis rentrée. Puis, tout de suite avant le lunch, j'ai sorti de nouveau et me suis rendue derrière la maison.

Toute la journée, je me suis sentie énervée à l'extrême." Le juge Wargrave se caressa le menton: "Il ne nous reste plus qu'à questionner Rogers. Je doute que son témoignage puisse ajouter quoi que ce soit à ce que nous connaissons déjà." Rogers, convoqué devant ce tribunal improvisé, n'avait pas grand-chose à dire. Toute la matinée, il s'était démené pour faire le ménage et préparer le repas. Avant de déjeuner, il avait porté des cocktails

sur la terrasse, puis il était monté dans les combles pour enlever ses affaires de sa chambre et les transporter dans une pièce du premier étage. De toute la matinée, il n'avait pas jeté un coup d'oeil par la fenêtre et par conséquent ne savait rien qui eût pu éclaircir le mystère de la mort du général Macarthur. En tout cas, il en jurait ses grands dieux, il avait vu huit petits Nègres en porcelaine sur la table en mettant le couvert.

Lorsque le domestique eût achevé sa déposition, il se produisit un grand silence dans la salle à manger.

Le juge Wargrave s'éclaircit la voix, et Lombard murmura à l'oreille de Vera Claythorne: "A présent, le juge va résumer nos dépositions." En effet, Wargrave prononça: "Nous avons, avec toutes nos compétences, enquêté sur les circonstances qui entourent les trois décès qui nous occupent.

Bien des probabilités se tournent contre certains prévenus, nous ne pouvons toutefois de façon formelle déclarer les autres innocents de toute complicité. Je réitère de façon péremptoire mon affirmation que, parmi les sept personnes ici présentes, il existe un assassin dangereux, et probablement fou. Rien ne nous laisse deviner qui est cette personne. Pour l'instant, nous ne pouvons qu'envisager les mesures à prendre pour correspondre avec la côte et demander du secours. Si le secours tardait - ce à quoi il faut s'attendre, étant donné les conditions atmosphériques -, nous devrions prendre des mesures pour assurer notre sécurité.

Je vous serais reconnaissant de réfléchir à ces questions et de me faire connaître vos suggestions. En attendant, je recommande à chacun de bien se tenir sur ses gardes. Jusqu'ici, la tâche de l'assassin a été très facile puisque ses victimes ne se méfiaient pas. Désormais, le devoir nous commande de nous suspecter les uns les autres. Un homme averti en vaut deux... Ne prenez aucun risque et gare aux dangers! Voilà tout ce que j'ai à vous dire, pour le moment.

-La séance est levée", ironisa Philip Lombard. CHAPITRE 10 "Croyez-vous que ce soit vrai?" demanda Véra.

Elle s'était assise sur la banquette près de la fenêtre du petit salon, en compagnie de Philip Lombard. Dehors, la pluie tombait à verse et le vent soufflait en rafale contre les vitres.

Philip Lombard pencha légèrement la tête sur le côté avant de répondre: "Vous me demandez si, à mon avis, le vieux Wargrave ne se trompe pas lorsqu'il affirme qu'Owen est l'un de nous? -Oui, c'est bien cela.

-Il est bien difficile de vous répondre. En toute logique, il a raison, et cependant..." Véra lui arracha les paroles des lèvres.

-...Et cependant, cela me semble tout à fait incroyable." Philip Lombard haussa les épaules.

"Toute cette histoire est invraisemblable! Mais après la mort de Macarthur, un point capital est élucidé. Il ne s'agit plus d'accidents ou de suicides, mais de meurtres. Trois meurtres jusque-là." Véra frémit.

"On se figure vivre un cauchemar, dit-elle. Je continue à croire que de pareilles choses demeurent impossibles.

-Je vous comprends. Nous rêvons. Tout à l'heure on frappera à notre porte et la servante entrera, nous apportant le thé sur un plateau.

-Ah! si seulement vous disiez vrai! s'exclama Véra.

-Hélas! ajouta gravement Lombard. Nous sommes tous mêlés à cet affreux cauchemar! Et désormais, il faudra que nous nous tenions rudement sur nos gardes!" Baissant la voix, Véra dit à son compagnon: "Si... si c'est l'un

d'eux, qui est-ce, selon vous?" Philip Lombard ricana soudain: "A ce que je vois, vous faites une exception pour nous deux.

Je vous approuve. Je sais parfaitement que je ne suis pas l'assassin et, quant à vous, Véra, je vous crois saine d'esprit.

Vous êtes même la jeune fille la plus intelligente et la plus sensée que je connaisse. Je le jure sur mon honneur! -Merci, monsieur Lombard, répondit-elle avec un petit sourire malicieux.

-Voyons, miss Claythorne, n'allez-vous pas me retourner le compliment?" Après une courte hésitation, Véra répondit: "Vous avez vous-même avoué que vous n'attachiez pas un caractère sacré à la vie humaine. Tout de même, je ne vous vois pas dictant ce disque de gramophone.

-Vous avez raison. Si je m'avisais de commettre un ou plusieurs crimes, ce serait seulement avec l'intention d'en tirer un profit. Ces châtiments en série ne me disent rien qui vaille.

Alors, c'est entendu, nous nous éliminons nous-mêmes de la liste des suspects et concentrons notre attention sur nos cinq compagnons de geôle. Lequel d'entre eux est U. N. Owen? A vue d'oeil et sans aucune preuve, je parierais pour Wargrave.

-Oh!" s'exclama Véra avec surprise.

Après un instant de réflexion, elle demanda: "Pourquoi? -Je ne saurais l'expliquer au juste. Tout d'abord, c'est un vieillard et il a présidé les tribunaux pendant des années.

Autrement dit, il a joué à Dieu le Père pendant un bon nombre de mois chaque année. Cette autorité intangible peut tourner la tête à plus d'un.

Wargrave en est peut-être venu à se prendre pour le Tout-Puissant, détenteur de la vie et de la mort des hommes. Son cerveau s'est détraqué et notre ancien magistrat, montant d'un degré dans la hiérarchie judiciaire, se considère à la fois comme juge suprême et comme bourreau.

-C'est très possible, répondit Véra.

-Et pour qui pariez-vous, mademoiselle?" Sans hésiter, Véra répondit: "Pour le Docteur Armstrong." Lombard siffla d'étonnement.

"Le docteur? C'est le dernier à qui j'aurais pensé." Véra secoua la tête.

"Mais non! Deux des décès sont dus à des poisons. Voilà qui révèle la main d'un médecin. Ensuite, vous ne pourrez nier le fait que c'est le Docteur Armstrong lui-même qui a administré un soporifique à madame Rogers.

-En effet, admit Lombard, c'est vrai." Véra persista dans son accusation.

"Quand un médecin devient fou, il est très difficile de s'en rendre compte. Beaucoup d'entre eux se surmènent et ont le cerveau fatigué.

-D'accord, dit Philip, mais je ne crois pas qu'Armstrong aurait pu tuer le général Macarthur. Il n'en aurait pas eu le temps de le tuer durant le court instant où je l'ai laissé seul... à moins toutefois qu'il n'est filé comme un lièvre et qu'il soit revenu aussi vite. Or, son peu d'entraînement physique ne lui permet pas d'accomplir une telle prouesse." Véra ne se laissa pas démonter.

"Ce n'est pas à ce moment-là qu'il a tué le général. Il en a eu l'occasion plus tard.

-Quand? -Lorsqu'il est allé le chercher pour déjeuner." Lombard se mit à siffler doucement.

"Alors, vous croyez qu'il a fait son coup à ce moment-là? Ehbien, il a du sang-froid!" Véra s'impacienta: "Quel risque courait-il? Il est le seul parmi nous à posséder des connaissances médicales. Il peut jurer que la mort du général remonte à plus d'une heure, et qui oserait le contredire?" Philip regarda la jeune fille d'un air pensif: "Mes compliments, dit-il. Votre solution est des plus ingénieuses. Je me demande..." "Qui est l'assassin, Monsieur Blore? JE voudrais bien le savoir. Qui est-ce?" Rogers avait le front soucieux et ses mains se crispaient sur la peau de chamois qu'il tenait.

"Mon garçon, lui répondit l'ex-inspecteur Blore, je me pose moi-même la question.

-Un de nous, a dit Wargrave. Lequel? Voilà ce que je voudrais savoir. Qui est ce démon à forme humaine? -Nous aimerions tous percer ce mystère.

-Mais vous avez bien une idée, Monsieur Blore? -Peut-être, répondit Blore. J'ai des soupçons, mais de là à des certitudes, il y a loin. Je peux me tromper. Mais dans le cas contraire, la personne que je soupçonne a du cran... un cran d'indubitable." Rogers épongea la sueur qui lui coulait du front.

"Cela ressemble à un cauchemar, dit-il d'une voix rauque.

-Et vous, Rogers, avez-vous quelques idées?" lui demanda Blore en le regardant d'un oeil scrutateur.

Le maître d'hôtel secoua la tête.

"Je ne sais pas. Je ne sais rien du tout, et voilà ce qui m'effraie le plus... Qui... qui pourrais-je soupçonner?" "Il nous faut sortir d'ici... à tout prix!"

s'écria le Docteur Armstrong, exaspéré.

Le juge Wargrave regardait rêveusement, par la fenêtre du fumoir. Il jouait avec le cordon de son lorgnon.

"Je ne prétends pas, dit-il, prédire le temps qu'il fera.

Mais il me semble peu probable qu'avant vingt-quatre heures, même si on connaît notre situation tragique, un bateau essaie de venir ici. Et encore, à condition que le vent tombe." Le Docteur Armstrong se prit la tête entre les mains.

"En attendant, grommela-t-il, nous pouvons tous être assassinés dans nos lits.

-Je ne suis pas aussi pessimiste que vous, répliqua le juge Wargrave, et je prendrai toutes les précautions possible pour éviter un pareil malheur." Le Docteur Armstrong songea qu'un vieillard comme le juge s'accrochait bien plus à la vie que certains hommes moins âgés.

Il avait souvent observé ce phénomène durant sa carrière de médecin. Lui-même comptait une vingtaine d'années de moins que le juge et son instinct de conservation semblait moins aigu.

Quant au juge Wargrave, il pensait: "Assassinés dans nos lits! Ces médecins se ressemblent tous: ils n'ont aucune idée originale." "Nous avons déjà trois morts à déplorer, reprit le médecin.

-Certes, lui dit Wargrave, mais n'oubliez pas que ces victimes ont été prises au dépourvu, tandis que nous sommes avertis.

-Mais que pouvons-nous faire? demanda amèrement Armstrong.

Tôt ou tard...

-Moi, dit le juge Wargrave, j'envisage plusieurs mesures à prendre.

-Nous ne savons même pas de qui nous méfier..." Le juge se caressa le menton.

"Je n'en dirais pas autant", murmura-t-il.

Armstrong le regarda bien en face.

"Alors, vous _sauriez? -En ce qui concerne les preuves proprement dites, indispensables devant un tribunal, déclara le juge Wargrave avec prudence, j'avoue ne pas en posséder. Cependant, si je passe en revue tous les faits, je distinguerais assez nettement le coupable.

-Je ne comprends pas!" s'exclama Armstrong, les yeux fixés sur le vieux juge.

Miss Emily Brent s'était retirée dans sa chambre à coucher.

Elle prit sa Bible et s'assit près de la fenêtre.

La vieille fille ouvrit le livre pieux, puis, après une seconde d'hésitation, elle le posa et se rendit à sa table de toilette. D'un des tiroirs, elle sortit un petit calepin à couverture noire.

Elle l'ouvrit et se mit à écrire: "Un affreux malheur vient de se produire. Le général Macarthur est mort. Son cousin était le mari d'Elsie Mac Pherson.

Aucun doute, il a été assassiné. Après le déjeuner, le juge nous a fait un petit discours extrêmement intéressant. Il est convaincu que l'un de nous est le

coupable. En d'autres termes, l'un de nous est possédé du démon. J'en étais certaine... Quicela peut-il être? Voilà la question que chacun se pose. Mais, moi seule, je _sais..." Elle demeura un instant immobile, ses yeux gris se voilaient. Le crayon tremblait entre ses doigts. Et elle écrivit en majuscules: "La meurtrière se nomme Béatrice Taylor..." Elle ferma les paupières.

Soudain, elle se réveilla en sursaut et regarda le carnet ouvert sur la table. Poussant une exclamation de colère, elle parcourut les lettres irrégulièrement tracées de la dernière phrase.

Elle murmura à voix basse: "Pas possible? Est-ce moi qui ait écrit cela? Je dois certainement devenir folle!" La tempête faisait rage. Le vent hurlait autour de la maison.

Tous étaient réunis dans le petit salon. Rassemblés l'un près de l'autre, ils s'observaient à la dérobée.

Lorsque Rogers entra avec son plateau pour leur servir le thé, tout le monde sursauta: "Dois-je tirer les rideaux? proposa-t-il. Ce serait moins triste." Sur leur réponse affirmative, le domestique tira les rideaux et donna de la lumière. La pièce s'égayait aussitôt. Les ombres étaient dissipées. Demain, la tempête s'apaiserait et on viendrait... un bateau surgirait...

"Voulez-vous servir le thé, miss Brent? demanda Véra Claythorne.

-Non, je vous en prie, chère amie, répondit la vieille fille, faites-le vous-même. La théière est si lourde... En outre, j'ai perdu deux écheveaux de ma laine grise et cela m'ennuie." Véra s'approcha de la table à thé et on entendit le joyeux tintement de la porcelaine. Tout paraissait reprendre son état normal.

Le thé! Le thé de l'après-midi! Pour les Anglais, quel ritedélicieux! Philip Lombard risqua une remarque enjouée. Blore yrépondit sur le même ton. Le Docteur Armstrong raconta uneanecdote amusante et le juge Wargrave, qui d'ordinaire haïssaitce breuvage, le dégustait aujourd'hui avec un visible plaisir.

Dans cette ambiance de détente générale, Rogers entra. Ilavait une mine bouleversée et bredouillait nerveusement: "Pardon, messieurs et mesdames... Quelqu'un d'entre voussaurait-il où est passé le rideau de la salle de bains?" Lombard leva brusquement la tête.

"Le rideau de la salle de bains? Que diantre nouschantez-vous là, Rogers? - Il a disparu, monsieur. Il n'est plus à la fenêtre. Jefaisais le tour des pièces pour tirer les rideaux et celui de lasalle de bains n'y est plus." Le juge Wargrave demanda: "S'y trouvait-il ce matin? -Oh! oui, monsieur.

-Quel genre de rideaux était-ce? -En taffetas rouge imperméable. Il était assorti auxcarreaux rouges, monsieur.

-Et il s'est envolé? s'enquit Lombard.

-Oui, monsieur. Il est parti." Les invités s'entre-regardèrent.

"Ma foi, après tout, qu'importe? dit lentement Blore. Cettedisparition est insensée... comme tout ici, d'ailleurs. Mais, nenous inquiétons pas. On ne peut tuer quelqu'un avec un rideau detaffetas. Pensons à autre chose.

-Bien monsieur, dit Rogers. Merci." Le domestique quitta la pièce et referma la porte derrièrelui.

Dans le salon, la peur s'installait à nouveau et une fois deplus, les invités s'observaient à la dérobée.

L'heure du dîner arriva. On expédia le repas, composé principalement composé de conserves, et la table fut rapidement débarrassée.

Ensuite, dans le salon, régna une tension insupportable.

A neuf heures, Emily Brent se leva: "JE monte me coucher, annonça-t-elle.

-Moi aussi", dit Véra.

Les deux femmes gravirent l'escalier, accompagnées de Lombard et de Blore. Sur le palier, les deux hommes regardèrent Emily Brent et Véra Claythorne qui entraient dans leur chambre.

Ils entendirent ensuite le bruit de deux verrous qu'on tirait et de deux clefs qu'on tournait de l'extérieur.

"Pas besoin de leur recommander de s'enfermer à clef! ricana Blore.

-En tout cas, les voilà en sécurité pour la nuit", repartit Lombard.

Il redescendit et l'autre le suivit.

Les quatre hommes se retirèrent dans leur chambre une heure plus tard. Ils montèrent ensemble. Rogers, de la salle à manger où il préparait la table pour le petit déjeuner du lendemain, les regarda monter. Il les entendit s'arrêter sur le premier palier.

La voix du juge s'éleva: "Inutile de vous conseiller, messieurs, de bien fermer vos portes.

-Et surtout n'oubliez pas de placer une chaise sous la poignée, crut bon d'ajouter Blore. On peut crocheter une porte de l'extérieur.

-Mon cher Blore, lui dit Lombard, vous êtes vraiment trop savant pour nous!
-Bonne nuit, messieurs, proféra le juge d'une voix grave. Je souhaite que nous nous retrouvions tous sains et saufs demain matin!" Rogers sortit de la salle à manger et monta lentement l'escalier. Il vit quatre formes humaines disparaître derrière quatre portes, entendit quatre tours de clef et quatre verrous.

"Voilà une bonne précaution", murmura-t-il.

Il redescendit dans la salle à manger.

Maintenant, tout était prêt pour le lendemain. Son œil s'attarda sur le surtout placé au centre de la table et compta sept petits Nègres de porcelaine.

Un rictus crispa son visage.

"Je veillerai à ce que personne ne joue de farce cette nuit!" Traversant la pièce, il ferma à clef la porte donnant sur l'office, puis passa dans le vestibule par l'autre porte qu'il ferma soigneusement et fourra la clef dans sa poche.

Ensuite, il éteignit les lumières et, d'un pas leste, gagna sa nouvelle chambre à coucher.

Là, se trouvait une seule cachette possible, la grande armoire, qu'il fouilla sans tarder. Puis, fermant la porte à clef et au verrou, Rogers se disposa à se coucher.

"Cette nuit, personne ne touchera aux petits Nègres, se dit-il en lui-même. J'ai pris mes précautions..." CHAPITRE 11 Ce matin-là, Philip Lombard se réveilla à l'aube, selon son habitude. S'appuyant sur le coude, il prêta

l'oreille. Le vent,quelque peu calmé, soufflait toujours. Il n'entendait plus lebruit de la pluie.

A huit heures, le vent reprit de la violence, mais Lombards'était rendormi.

A neuf heures et demi, assis au bord de son lit, il consultason réveil, puis ses lèvres se retroussèrent et découvrirent sesdents en un sourire qui rappelait une grimace de loup.

"Il est grand temps de mettre un terme à tous ces crimes!"murmura-t-il.

A dix heures moins vingt-cinq, il frappa à la porte deBlore, fermée à clef.

L'ex-inspecteur de police vint lui ouvrir avec prudence. Ilavait encore les cheveux tout ébouriffés et les paupières lourdesde sommeil.

"Vous faites à ce que je vois, le tour du cadran! lui ditPhilip Lombard, d'un ton aimable. C'est l'indice d'une consciencetranquille.

-Que se passe-t-il donc? demanda Blore.

-On n'est pas venu vous réveiller et vous apporter le thé?Savez-vous l'heure?" Blore détourna la tête et regarda une pendulette de voyageposée sur sa table de chevet.

"Dix heures moins vingt, répondit-il. Je n'aurais pas crudormir si longtemps! Où est Rogers? -Je vous répondrai par la même question, lui dit Lombard.

-Que dites-vous là? -Tout simplement que Rogers manque à l'appel. Il n'est nidans sa chambre, ni à l'office, et il n'y a pas de bouilloire surle fourneau. Pas même de feu allumé dans la cuisine." Blore étouffa un juron.

"Où diable peut-il être? Il doit sûrement rôder dans l'île.

Attendez que j'enfile mes vêtements. Pendant ce temps, voyez donc si les autres sont au courant." Philip Lombard se dirigea vers les portes closes.

Il trouva le Docteur Armstrong levé et presque prêt. Le juge Wargrave, tout comme Blore, dut être arraché au sommeil. Vera Claythorne était toute prête à descendre. Quant à Emily Brent, elle n'était pas dans sa chambre.

Le petit groupe fit l'inspection de la maison. La chambre de Rogers, ainsi que l'avait dit Lombard, était vide. Le lit défait, le rasoir, le savon et l'éponge étaient encore tous humides.

"Rogers s'est levé comme d'habitude, constata Lombard.

-Ne pensez-vous pas qu'il se cache dans un coin et nous guette? demanda Vera à voix basse, tout en essayant de cacher son émotion.

-Ma chère amie, lui dit Lombard, rien ne peut plus nous surprendre. Nous ferions bien de nous serrer les coudes tant que nous ne l'aurons pas retrouvé.

-A mon avis, déclara le Docteur Armstrong, il va à quelque besogne dans l'île." Blore, tout habillé, mais pas encore rasé, les rejoignit.

"Où est miss Brent? demanda-t-il. Encore un mystère." Comme ils arrivaient dans le vestibule, miss Brent entra par la grande porte. Elle portait un imperméable.

"La mer est grosse, ce matin, annonça-t-elle. Je doute qu'un bateau puisse toucher l'île aujourd'hui.

-Vous vous êtes promenée seule dans l'île, miss Brent?demanda Blore à la vieille demoiselle. Vous êtes vraiment d'uneimprudence inqualifiable! - Rassurez-vous Monsieur Blore, répliqua Emily Brent, je mesuis tenue sur mes gardes, et j'ai bien ouvert l'oeil.

-Vous n'avez pas vu Rogers quelque part? -Rogers? (Miss Brent leva le sourcil). Non, je ne l'ai pasvu ce matin, pourquoi?" Le juge Wargrave, rasé de près, correctement vêtu et sonrâtelier bien en place, descendait lentement l'escalier. Il sedirigea vers la porte ouverte de la salle à manger et constata: "Ah! la table est mise pour le petit déjeuner.

-Rogers a dû la préparer dès hier soir", fit observerLombard.

Tous entrèrent dans la pièce et contemplèrent les assietteset l'argenterie disposées avec un ordre méticuleux, la rangée detasses et de soucoupes sur la desserte et les rondelles defeutres attendant les pots de café et de lait bouillants.

Véra s'en aperçut la première. Elle saisit le juge par lebras et la violence de son geste fit sourciller le vieillard.

La jeune fille s'exclama: "Les petits Nègres! Regardez!" Il n'en restait plus que six au centre de la table.

On le retrouva quelque temps après dans la buanderie del'autre côté de la cour. Il avait cassé du bois pour faire du feudans la cuisine et tenait encore en main la hachette. Une hacheplus forte et massive était appuyée contre la porte. Sontranchant, souillé de rouge sombre, n'expliquait que trop laprofonde blessure béante dans le crâne de Rogers.

"C'est extrêmement simple, dit le Docteur Armstrong. Lemeurtrier s'est glissé par-derrière, a levé la lourde hache etl'a laissée retomber sur la tête de

Rogers au moment où celui-ci se penchait." Blore examinait le manche de la hache et, le saupoudrant de farine tamisée, rechercha les empreintes digitales.

"Pour assener un pareil coup, l'assassin devait-il être doué d'une grande force physique? demanda le juge Wargrave au Docteur Armstrong.

-Une femme en eût été capable...", répondit Armstrong, très sérieux.

Le médecin jeta un rapide coup d'oeil autour de lui. Vera Claythorne et Emily Brent étaient allées dans la cuisine. Il poursuivit: "La jeune fille encore plus aisément, car elle est taillée en athlète. Quant à miss Brent, elle paraît fragile, mais ce genre de femme possède d'ordinaire une grande force nerveuse.

Souvenez-vous, de surcroît, qu'une personne atteinte de folie peut déployer une somme d'énergie insoupçonnée." Pensivement, le juge hocha la tête.

Blore, agenouillé, se releva en poussant un soupir.

"Pas la moindre empreinte digitale. L'assassin a pris soin d'essuyer le manche après son crime." Un éclat de rire retentit. Tous se retournèrent aussitôt.

Vera Claythorne se tenait debout au milieu de la cour. Secouée d'un accès d'hilarité, elle criait d'une voix aiguë: "Elève-t-on des abeilles dans cette île? Dites-moi où l'on va chercher le miel! Ah! ah!" Ils la regardèrent sans comprendre. On eût dit que cette jeune personne, si bien équilibrée, devenait folle sous leurs yeux. Elle continua, hurlant à tue-tête: "Pourquoi me regardez-vous ainsi? Vous me prenez pour une folle? Ma question n'a rien d'extravagant. Des abeilles, des ruches, des abeilles! Vous ne saisissez pas? Vous n'avez donc pas lu la chanson de nourrice? Elle est pourtant suspendue

dans vos chambres à couchers, afin que vous l'étudiez! Si nous avions réfléchi un instant, nous serions tout de suite venus à la buanderie où Rogers coupait son bois. _Sept petits Nègres cassèrent du bois avec une hachette... Et la strophe suivante...

Oh! je connais toute la chanson par coeur! _Six petits Nègres jouèrent avec une ruche... Voilà pourquoi je vous demande si l'on élève des abeilles dans cette île. Oh! que c'est drôle! Mon Dieu, que c'est drôle!" De nouveau éclata son rire dément. Le Docteur Armstrong leva la main et la gifla.

Elle haleta, eut un hoquet et avala sa salive. Après un instant d'immobilité, elle prononça: "Merci docteur... A présent, je me sens très bien." Sa voix était redevenue calme. Miss Véra Claythorne reprenait son attitude pondérée de professeur de culture physique.

Elle fit demi-tour et se dirigea vers la cuisine en disant: "Miss Brent et moi nous allons vous préparer le petit déjeuner. Pourriez-vous nous apporter quelques morceaux de bois pour que nous puissions allumer le feu?" Les doigts avaient laissé des traces rouges sur la joue de Véra.

Comme elle disparaissait dans la cuisine, Bloore dit à Armstrong: "A la bonne heure docteur. Vous n'y êtes pas allé de main morte! -Il le fallait, répondit le médecin en manière d'excuse.

Nous avons déjà assez d'ennuis sans avoir à nous occuper des crises nerveuses.

-Oh! miss Claythorne n'a rien d'une hystérique! objecta Philip Lombard.

-Non! Au contraire, dit Armstrong, je vois en elle une jeune fille très saine de corps et d'esprit. Mais avec toutes ces émotions violentes, cela pourrait arriver à n'importe qui." Rogers avait débité un petit tas de bois avant

d'avoir été assassiné. Ils le ramassèrent et le portèrent à la cuisine, où s'affairaient miss Brent et Véra Claythorne. Miss Brent vidait les cendres du fourneau, et Véra, à l'aide d'un couteau, détachait la couenne du lard fumé.

"Merci bien, messieurs! dit Emily Brent aux deux hommes qui lui remettaient le combustible. Nous allons nous hâter. D'ici une demi-heure ou trois quarts d'heure, tout sera prêt. Mais il faut d'abord faire bouillir l'eau." "Savez-vous ce que je pense? demanda l'ex-inspecteur Blore à Philip Lombard d'une voix rauque.

-Du moment que vous allez me le dire, inutile de me creuser la cervelle pour essayer de le deviner", répliqua Lombard en riant.

L'ex-inspecteur Blore était un homme sérieux, inaccessible à la plaisanterie. Sans sourciller, il poursuivit: "Cela me rappelle une affaire qui s'est passée en Amérique.

Un vieux monsieur et sa femme furent tués à coups de hache. Le drame avait eu lieu au cours de la matinée et il n'y avait personne dans la maison à part leur fille et la bonne. Il fut démontré à l'enquête que celle-ci ne pouvait avoir commis le crime. Quant à la fille, c'était une célibataire d'âge mûr et d'excellente réputation. On la reconnut également innocente, et on ne retrouva jamais le coupable. Cette histoire m'est revenue à l'esprit en voyant la hache et la vieille fille si calme dans la cuisine. Elle n'a pas bronché! Quant à la jeune, quoi de plus naturelle que sa crise nerveuse? N'êtes-vous pas de mon avis? -Peut-être, répondit laconiquement Philip Lombard.

-Mais l'autre! continua Blore. Si précieuse et si soignée dans son tablier... le tablier de madame Rogers, sans doute, et nous disant: "Le déjeuner sera prêt dans une demi-heure environ". Si vous voulez connaître mon opinion, cette femme est folle à lier.

Quantité de ces vieilles filles finissent de cette façon. Je neveux pas dire qu'elles sont prises de manies homicides, mais elleperdent la tête. Je commence à croire que miss Brent, atteinte defolie mystique, s'imagine être l'instrument de Dieu ou quelquechose de ce genre. Dans son genre, elle est toujours en train delire la Bible." Philip Lombard poussa un soupir.

"Ce n'est pas là une preuve de déséquilibre mental." Mais l'inspecteur s'obstina: "Et ce matin, elle est sortie en imperméable. Elle nous adit qu'elle avait été voir la mer." Lombard secoua la tête.

"Rogers a été tué pendant qu'il coupait son bois,c'est-à-dire dès la première heure de son lever. Miss Brentn'avait nul besoin d'aller se promener dans l'île des heuresaprès le crime. Croyez-moi, l'assassin de Rogers s'est arrangépour qu'on le retrouve ce matin, ronflant dans son lit.

-JE vous ferai remarquer, Monsieur Lombard, répéta Blore,que si miss Brent était innocente, elle eût été effrayée d'errerseule dans l'île. Si elle l'a fait, c'est qu'elle n'a rien àredouter de personne, donc c'est elle la criminelle.

-Ce raisonnement a sa valeur, dit Lombard. Je n'y avais passongé. (Il ajouta avec un ricanement): Je suis heureux deconstater que vous ne me suspectez plus.

-Tout d'abord, je vous ai soupçonné, répondit Blore un peuconfus. Ce revolver... L'étrange histoire que vous nous avezracontée... ou plutôt que vous nous avez cachée. Maintenant je merends compte que votre innocence ne fait aucun doute. (Il fit unepause et ajouta): J'espère que vous éprouvez les mêmes sentimentsà mon égard? -Je peux me tromper, mais je ne vous crois pas suffisammentdoué d'imagination pour perpétrer tant de forfaits, réponditLombard, méditatif. Tout ce que je puis dire, c'est que si vousêtes le coupable, j'admire votre admirable talent de comédien etvous tire mon chapeau. (Il baissa la voix). Entre nous, Blore, etpuisqu'avant la fin de la

journée nous serons probablement deux cadavres, avouez-le: vous avez trempé dans cette affaire de faux témoignage?" Très gêné, Blore répondit enfin: "A présent cela importe si peu! Eh bien, oui. Landor était innocent. La bande de filous m'avait menacée et j'ai dû le faire coffrer pour un an. Cela est tout à fait confidentiel. Je ne l'aurais jamais dit...

-Devant témoins, acheva Lombard en ricanant. Soyez tranquille, cela n'ira plus loin. Du moins, j'espère que vous avez touché la forte somme pour ce service? -L'affaire ne m'a pas rapporté autant que je comptais. Les Purcells n'étaient qu'une bande de rapiats. Cependant, j'ai obtenu un avancement.

-Et Landor a écopé des travaux forcés à perpétuité et il est mort en prison.

-Pouvais-je savoir qu'il allait mourir? fit Blore.

-Non. Voilà votre déveine.

-Ma déveine? La sienne, plutôt.

-La vôtre aussi. Parce que, comme résultat, il semble que votre vie va être écourtée de façon désagréable." Blore le regarda fixement.

"Non, mais des fois! Vous figurez-vous que je vais me laisser faire comme Rogers et les autres? Pas moi! Soyez tranquille, je me tiens sur mes gardes.

-Après tout, je ne veux rien parier, répliqua Lombard.

D'autant plus que si vous mourez, je ne serai pas payé.

-Qu'est-ce que vous me chantez là, Monsieur Lombard?" Philip Lombard eut son habituel sourire cynique: "Je dis, mon cher Blore, que vous n'avez aucune chance d'échapper à votre destin.

-Quoi? -Votre manque d'imagination fait de vous une cible vivante.

Un criminel aussi fort que U. N. Owen vous prendra dans ses filets au moment qu'il lui plaira." Le visage de Blore s'empourpra.

"Et vous, monsieur Lombard?" demanda-t-il, furieux.

Les traits de Philip Lombard se durcirent.

"Moi, je suis un homme de ressources. Je me suis déjà trouvé dans des impasses dangereuses et je m'en suis tiré indemne! Je pense m'en tirer cette fois encore. Je n'en dirai pas davantage." Les oeufs étaient dans la poêle à frire. Véra, qui faisait griller le pain, pensa en elle-même: "Pourquoi ai-je ainsi piqué une crise de nerfs? Je me suis rendue ridicule. J'ai commis là une erreur. Du calme, ma petite, du calme!" Jusque-là, elle s'était targuée de toujours garder sa tête froide.

"Miss Claythorne a fait preuve d'un remarquable sang-froid.

Sans hésiter, elle s'est jetée à l'eau pour porter secours au jeune Cyril." Pourquoi évoquer ce souvenir? Tout cela était du passé... Le passé... Cyril avait disparu bien longtemps avant qu'elle eût atteint le rocher. Elle avait senti le courant l'emporter et l'emporter vers la mer. Elle s'était laissée porter par lui, nageant sans hâte, flottant, pour ainsi dire, et enfin, le canot de sauvetage était arrivé.

On avait loué son courage et son sang-froid...

_Tous, à l'exception de Hugo. Hugo s'était contenté de la regarder dans les yeux.

Oh! comme elle souffrait en pensant à Hugo, même après si longtemps! Où était-il? Que faisait-il? Était-il fiancé? Marié? Emily Brent la rappela à la réalité.

"Véra, le pain est en train de brûler! -En effet, miss Brent, excusez-moi. Quelle étourdie je fais!" Emily Brent enlevait de la poêle brûlante le dernier oeuf.

Piquant un nouveau morceau de pain sur la fourchette à toast, Véra remarqua: "Vous êtes d'un calme étonnant, miss Brent.

-On m'a appris, dans ma jeunesse, à demeurer maîtresse de mes nerfs et à ne jamais faire d'embarras", répondit Emily Brent, pincée.

"Refoulée de l'enfance..., songea Véra machinalement. Cela en dit long..."
"Alors, vous n'avez pas peur, miss Brent? demanda-t-elle à haute voix. (Elle fit une pause et ajouta:) Ou bien vous ne craignez pas de mourir?" Mourir! Emily Brent eut la sensation qu'une petite vrille très pointue lui transperçait le cerveau. Mourir? Les autres mourraient, mais pas elle, Emily Brent. Cette Véra ne comprenait rien. Les Brent n'avaient jamais eu peur. Tous ses parents étaient au service du roi et affrontaient la mort sans broncher.

Ils menaient une vie droite, tout comme elle, Emily Brent... Ellen n'avait rien fait dont elle eût à rougir. Et, cela va de soi, elle n'allait pas mourir...

"Le Seigneur veille sur les siens. Ne craint pas les terreurs de la nuit ni la flèche qui frappe le jour... On était en plein jour: la lumière chassait les fantômes!" Aucun de nous ne quittera cette île! Qui donc avait prononcé ces paroles? Le général Macarthur, dont le cousin avait épousé Elsie Mac Pherson. Il ne paraissait pas se tourmenter outre mesure à cette idée et paraissait même l'accueillir avec sérénité. C'était impie de sa part! Certains

font même si peu decas de la mort qu'ils suppriment eux-mêmes leur existence.

Béatrice Taylor... Cette nuit, elle avait rêvé de Béatrice. Elle voyait à sa fenêtre, le visage appuyé contre la vitre et suppliant qu'on la laissât entrer. Mais Emily l'avait laissée dehors. Si elle lui avait donné accès à sa chambre, un malheur serait arrivé...

Emily frémit soudain. Elle reprenait ses esprits. Sa jeune compagne la considérait d'un oeil étrange.

"Tout est prêt, n'est-ce pas? dit-elle vivement. Eh bien, nous allons servir le petit déjeuner." Ce petit déjeuner sortait de l'ordinaire. Chacun se montrait extrêmement prévenant envers son voisin.

"Miss Brent, puis-je vous servir du café? -Miss Claythorne, voulez-vous une tranche de jambon? -Encore une rôti?" Il y avait là six personnes, toutes apparemment normales et maîtresses d'elles-mêmes.

Mais en leur for intérieur, les pensées tournaient comme des écureuils dans une cage: "A qui le tour? A qui le tour? A qui le tour? Qui? Comment?" Le coup réussira-t-il cette fois-ci? Je me le demande... Le jeu en vaut la chandelle... Si on m'en donne le temps... Mon Dieu, me laissera-t-on le temps? Folie mystique... c'est sûrement cela. En la regardant, jamais on ne se douterait... Et si je me trompais...

C'est fou... absolument fou. Moi-même, je perds la tête. Malaine disparue... les rideaux de taffetas rouge... cela n'a aucun sens. Je n'y vois goutte...

Cet espèce de crétin, il a avalé tout ce que je lui ai raconté! Attention, cependant! Six petits Nègres en porcelaine... Il n'en reste que six...

Combien y en aura-t-il ce soir?" "Pour qui le dernier oeuf?" "Un peu de marmelade?" "Merci. Un petit gâteau?" Ils étaient six, au petit déjeuner, et tous se comportaient comme des êtres normaux. CHAPITRE 12 Le repas terminé, le juge Wargrave s'éclaircit la gorge et prononça, d'un ton autoritaire: "Il serait sage, à mon avis, que nous nous réunissions pour discuter de la situation. Si nous disions dans une demi-heure, dans le salon?" Tout le monde accepta cette suggestion.

Véra empila les assiettes les unes sur les autres.

"Je vais débarrasser la table et laver la vaisselle, annonça-t-elle.

-Nous allons porter tout cela à l'office, intervint Philip Lombard.

-Merci." Emily Brent s'était levée. Elle se rassit en s'écriant: "Oh! mon Dieu! -Qu'avez-vous, miss Brent? lui demanda le magistrat.

-J'aurais voulu aider miss Claythorne, s'excusa Emily, mais je ne sais pas ce qui se passe en moi. Je me sens prise de vertige.

-De vertige! répéta le Docteur Armstrong, se rapprochant d'elle. Rien d'extraordinaire à cela. C'est la réaction. Je vais vous donner quelque chose...

-Non!" Le mot s'échappa de ses lèvres comme une balle qui fait explosion.

Tout le monde fut déconcerté. Le médecin devint cramoisi.

Le visage de la vieille fille trahissait clairement ses craintes et ses soupçons.

"Comme il vous plaira, mademoiselle, répliqua le Docteur Armstrong d'une voix tranchante.

-Je ne veux rien prendre, rien du tout. Je demeurerais assise ici tranquillement jusqu'à ce que mon malaise se soit dissipé." Ils finirent de débarrasser la table.

"Miss Claythorne, dit Blore à Véra, je suis un homme d'intérieur, moi, et si vous le désirez, je vous donnerais volontiers un coup de main.

-Je veux bien, merci", répondit la jeune fille.

Emily Brent demeura donc toute seule dans la salle à manger.

De l'office, lui parvenaient des murmures de voix.

Sa sensation de vertige disparaissait peu à peu. Elle éprouvait maintenant une sorte de torpeur, comme si elle allait s'endormir.

Ses oreilles bourdonnaient...ou était-ce un bourdonnement dans la pièce? "Tiens! pensa-t-elle. On dirait une abeille... un bourdon?" Bientôt, elle aperçut l'abeille qui montait le long de la vitre.

Véra Claythorne n'avait-elle point parlé d'abeilles ce matin même? Des abeilles et du miel...

Elle adorait le miel. Du miel en rayons qu'on extrait en le pressant dans un sac de mousseline. Il tombe goutte à goutte.

Quelqu'un se trouvait dans la pièce... une personne aux vêtements trempés...

Béatrice Taylor sortant de la rivière.

Si Emily tournait la tête, elle la verrait...

Mais impossible de tourner la tête...

Si elle appelait? Mais... également impossible d'appeler.

Personne d'autre dans toute la maison. Elle était absolument seule.

Elle perçut un bruit de pas... un pas feutré et lourd se glissait derrière. Le pas chancelant de la noyée...

Une odeur humide montait à ses narines...

Sur la vitre, l'abeille bourdonnait... bourdonnait...

A ce moment, elle sentit la piqûre. L'abeille enfonçait son dard dans le cou de miss Brent...

Dans le salon, on attendait la venue d'Emily Brent.

"Voulez-vous que j'aille la chercher?" proposa Vera Claythorne.

"Attendez une minute", dit Bloore.

Vera se rassit et chacun lança vers Bloore un regard interrogateur.

"Écoutez-moi tous, commença-t-il. Voici mon avis: inutile de chercher plus longtemps l'auteur de ces morts successives. C'est la femme qui, en ce moment, se trouve dans la salle à manger!" - Sur quoi basez-vous votre accusation? demanda Armstrong.

"La folie mystique! Qu'en pensez-vous, Docteur?" - Parfaitement plausible. Je ne vois pas d'objections à formuler, mais il nous faut des preuves, avant tout.

-Elle avait l'air tout drôle pendant que nous préparions le petit déjeuner, expliqua Véra. Ses yeux..." Elle frissonna.

"Ne la jugez pas d'après cela... Pour le moment, nous avons tous un peu la tête à l'envers.

-Il y a autre chose, dit Blore. Elle est la seule d'entre nous qui a refusé de parler après l'audition du disque de gramophone. Pourquoi? Parce qu'elle ne pouvait nous fournir d'explications." Véra s'agita dans son fauteuil.

"Ce n'est pas tout à fait la vérité, dit-elle. Elle m'a fait ses confidences par la suite.

-Que vous a-t-elle dit, miss Claythorne?" demanda Wargrave.

La jeune fille répéta l'histoire de Béatrice Taylor.

"Ce récit me paraît très sincère et j'y crois volontiers, commenta le juge Wargrave. Dites-moi, miss Claythorne, Emily Brent semblait-elle éprouver du chagrin ou du remords de son attitude en cette circonstance? -Pas du tout. Je ne discernai chez elle aucune émotion.

-Ces vieilles filles vertueuses ont le cœur dur comme de la pierre! grommela Blore. L'envie les dévore.

-Il est onze heures moins dix, à présent, annonça le juge.

Nous ferions bien de prier miss Brent de venir nous rejoindre.

-N'allez-vous pas prendre quelque décision à son sujet? demanda Blore.

-Quelle décision prendrais-je? rétorqua le magistrat. Pour l'instant, nous n'avons que des soupçons. Toutefois, je demanderai au Docteur Armstrong de bien vouloir désormais observer particulièrement les faits et gestes de miss Brent.

Allons plutôt dans la salle à manger." Ils retrouvèrent miss Emily Brent assise dans le fauteuil où ils l'avaient laissée. Elle tournait le dos à la porte et ils ne virent rien d'anormal, sinon qu'elle ne remua pas, comme si elle ne les avait pas entendus entrer.

Puis ils virent son visage... tuméfié, les lèvres bleues et les yeux effarés.

"Mon Dieu! s'exclama Lombard. Elle est morte!" La voix tenue et calme du juge Wargrave se fit entendre: "Encore un de nous innocenté... trop tard!" Armstrong se pencha sur la morte. Il renifla les lèvres, hocha la tête et examina les paupières.

"De quoi est-elle morte, Docteur? demanda Lombard, impatient. Elle se portait à merveille lorsque nous avons quitté la salle à manger." L'attention d'Armstrong fut attirée par une marque sur le côté droit du cou. Il déclara: "C'est la trace d'une seringue hypodermique." On entendit un bourdonnement du côté de la fenêtre et Véras'écria: "Regardez, une abeille... un bourdon! Rappelez-vous ce que je disais ce matin! -Ce n'est pas cette bestiole qui l'a piqué, grinça Armstrong. Une main humaine tenait la seringue.

-Quel poison a-t-on injecté? demanda le juge.

-A première vue, il s'agirait d'un cyanure... probablement d'un cyanure de potassium... tout comme Anthony Marston. Elle a dû mourir sur le coup par asphyxie.

-Pourtant, cette abeille?... observa Véra. Ce ne peut être une coïncidence? - Oh! que non! dit Lombard d'un ton sinistre. Ce n'est pas une coïncidence! Notre assassin persiste à donner une couleur locale à ses crimes. C'est un joyeux drille! Il suit à la lettre les strophes de cette satanée chanson de nourrices." Pour la première fois, le capitaine Lombard s'exprimait d'une voix troublée, presque perçante. On devinait que son courage, trempé par une carrière remplie de vicissitudes et de périls, venait de céder.

Il éclata de colère.

"C'est insensé... insensé... Nous sommes tous fous!" Le juge intervint et dit d'une voix monotone: "Nous conservons encore, je l'espère, toutes nos facultés intellectuelles. Quelqu'un a-t-il apporté dans cette maison une seringue hypodermique? -Moi monsieur!" dit le Docteur Armstrong d'un ton mal assuré, en se redressant.

Quatre paires d'yeux se vrillèrent sur lui. Se cabrant contre ces regards hostiles, le médecin ajouta: "Je ne me déplace jamais sans mes instruments. Tous les médecins en font autant." Le juge Wargrave se rasséra: "C'est exact. Voulez-vous nous apprendre, Docteur, où se trouve votre seringue, en ce moment? -Là-haut... dans ma valise.

-Nous pourrions peut-être vérifier vos dires." Et, le vieux magistrat en tête, les cinq invités montèrent l'escalier en une procession silencieuse.

Le contenu de la valise fut renversé sur le parquet.

La seringue hypodermique ne s'y trouvait pas.

"On me l'a prise", s'exclama le Docteur Armstrong, furieux.

Un silence s'établit dans la pièce.

Le Docteur Armstrong se tenait debout dans la pièce, le dos tourné à la fenêtre. Quatre paires d'yeux, où se lisait une sombre accusation, s'étaient de nouveau braquées sur lui. Tout à coup, il regarda Vera et Wargrave en répétant d'une voix faible: "Je vous jure qu'on me l'a subtilisée." Blore et Lombard s'entre-regardaient.

"Nous sommes cinq personnes dans cette pièce, prononça le juge d'une voix solennelle. L'un de nous est un assassin. Notre situation devient de plus en plus dangereuse. Nous devons tout mettre en oeuvre pour sauvegarder la sécurité des quatre innocents. Je vous prie de me dire, Docteur, quelles sont les drogues en votre possession? -J'ai ici une petite trousse médicale, répondit le médecin.

Vous pourrez l'examiner. Elle contient des somnifères, du trional, des comprimés de sulfonal, un paquet de bromure, du bicarbonate de soude et de l'aspirine. C'est tout. Je n'ai pas de cyanure du tout." Le juge dit à son tour: "Moi aussi, j'ai apporté quelques comprimés contre l'insomnie... c'est, je crois, du sulfonal. Administré à forte dose, je crains que ce médicament ne soit mortel. Vous, Monsieur Lombard, vous possédez, paraît-il, un revolver.

-Et après? s'écria Lombard, hors de lui.

-Tout simplement cela: je propose que toutes les drogues du médecin, mes comprimés de somnifères, votre revolver, Monsieur Lombard, ainsi que tout autre produit pharmaceutique et toutes les armes à feu soient réunies et déposés en lieu sûr. Cela fait, chacun de nous se soumettra à une fouille complète de sa personne et de ses effets.

-Que je sois pendu si je lâche mon revolver! s'emporta Lombard.

-Monsieur Lombard, répliqua le juge Wargrave de sa voix aiguë, vous êtes un gaillard solide et bien bâti, mais l'ex-inspecteur Blore est lui-même doué

d'une remarquable force physique. Je ne sais lequel de vous deux l'emporterait, dans un corps à corps, mais je puis vous affirmer cela: le Docteur Armstrong, miss Claythorne et moi-même prendront le parti de Blore et l'aiderons de notre mieux. Vous conviendrez donc que les chances se tourneront contre vous à la moindre résistance de votre part." Lombard, la tête rejetée en arrière, eut son sourire sarcastique, mais s'avoua vaincu.

"Du moment que vous vous liguez tous contre moi..." Approuvant d'un signe de tête, le juge lui dit: "Enfin vous vous montrez raisonnable. Où est votre revolver? -Dans le tiroir de ma table de chevet.

-Bien.

-Je cours le chercher.

-Il vaut mieux, je crois, que nous vous accompagnions." Philip répondit par un sourire qui ressemblait fort à un rictus: "Ah! vous êtes prudent, vous au moins!" Ils suivirent le couloir et pénétrèrent dans la chambre à coucher de Lombard.

Le jeune homme se dirigea tout droit vers la table de chevet et il ouvrit le tiroir. Il recula en étouffant un juron.

Le tiroir était vide! "Maintenant, vous voilà satisfaits?" Nu comme un ver, Philip Lombard avait assisté à la fouille de ses affaires et de ces vêtements par les trois hommes. Miss Claythorne était restée dans le couloir.

La perquisition suivit son cours de façon méthodique. Le Docteur Armstrong, le juge Wargrave et l'ex-inspecteur Blore se soumirent tour à tour à la même épreuve.

Les trois hommes, sortant de la chambre de Blore, rejoignirent Véra Claythorne. Le juge Wargrave prit la parole: "J'espère que vous comprendrez, miss Claythorne, que nous ne pouvons admettre aucune exception. Il faut absolument que nous retrouvions ce revolver. Vous avez certainement dans vos bagages un maillot de bain?" Véra acquiesça de la tête.

"En ce cas, je vous prie d'entrer chez vous, de vous déshabiller, d'enfiler votre maillot de bain et de venir nous retrouver ici." Véra entra chez elle et referma la porte. Au bout d'une minute, elle reparut dans un maillot en tricot de soie qui moulait ses formes.

"Merci, miss Claythorne, lui dit le juge, satisfait.

Veillez nous attendre ici. Nous allons fouiller votre chambre." Véra demeura patiemment dans le couloir jusqu'au retour des quatre hommes. Ensuite, elle alla se rhabiller et les rejoignit.

"Nous sommes maintenant rassurés sur un point: aucun de nous ne possède d'armes ni de poisons mortels. Nous allons tout de suite déposer les drogues en lieu sûr. Il doit exister, dans l'office, un coffre spécial pour ranger l'argenterie.

-Tout cela est très joli, mais qui en détiendra la clef? lança Blore. Vous, je suppose?" Le juge Wargrave ne répondit pas.

Il descendit à l'office, suivi de ses quatre compagnons. Là, ils découvrirent en effet un petit coffre, destiné à la vaisselle plate et à l'argenterie. Suivant les instructions du juge, on y plaça les différents produits pharmaceutiques et on referma le coffre à clef. Puis, toujours sous la surveillance de Wargrave, la boîte fut placée dans le buffet, fermé également à clef. Le juge remit alors la clef du coffre à Philip Lombard et celle du buffet à Blore.

"Vous êtes, leur dit-il, physiquement, les deux plus forts d'entre nous. Il serait difficile à l'un de vous de prendre la clef à l'autre et aucun de nous trois ne pourrait vous l'enlever.

Tenter d'ouvrir par effraction le buffet et le coffre me paraît insensé, car le vacarme ainsi causé éveillerait les soupçons des autres." Il fit une légère pause et reprit: "Nous avons encore à résoudre un grave problème: _Qu'est devenu le revolver de Monsieur Lombard? -A mon humble avis, fit remarquer Blore, le propriétaire de l'arme est le seul capable de répondre à cette question." Les narines de Philip Lombard frémirent.

"Espèce d'abruti! Je vous le répète, on m'a volé mon revolver! -Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois? demanda le juge Wargrave.

-Hier soir. Il se trouvait dans mon tiroir lorsque je me suis couché... tout prêt en cas de besoin.

-Alors, dit le juge, on l'a enlevé ce matin durant le branle-bas qui s'est produit lorsque chacun cherchait le domestique, ou après la découverte de son cadavre.

-Il est sûrement quelque part dans la maison, déclara Véra.

Fouillons encore." Le juge Wargrave, selon sa manie, se caressa le menton.

"Je doute du résultat de nos recherches, dit-il. Notre assassin a eu amplement le temps de le placer en lieu sûr. Je désespère maintenant de mettre la main sur ce revolver.

-J'ignore où se trouve le revolver, déclara Blore d'une voix énergique, mais je crois bien savoir où trouver la seringue hypodermique. Suivez-moi." Il ouvrit la porte de la maison et les conduisit hors de la maison.

Devant la fenêtre de la salle à manger, ils découvrirent la seringue, et, à côté, une statuette de porcelaine en morceaux...

Le cinquième petit Nègre...

"La seringue ne pouvait être ailleurs, ajouta Blore, triomphant. Après avoir tué miss Brent, l'assassin a ouvert la fenêtre et a lancé la seringue. Il a pris ensuite le petit Nègre et l'a envoyé dehors par le même chemin." Ils ne relevèrent aucune empreinte sur la seringue. Elle avait été soigneusement essuyée.

"Maintenant, cherchons le revolver! dit Vera d'un ton décidé.

-C'est cela, dit le juge. Mais, demeurons toujours ensemble.

Rappelez-vous que si nous nous séparons, nous favorisons les projets meurtriers du fou." Minutieusement, ils firent une nouvelle perquisition de la cave au grenier, mais sans plus de résultat.

Toujours pas de revolver! CHAPITRE 13 L'un de nous... L'un de nous... L'un de nous...

Ces mots répétés sans cesse, résonnaient dans leurs cerveaux enfiévrés.

Cinq personnes vivaient sur l'île du Nègre, obsédées par la peur... Cinq personnes s'épiaient mutuellement, sans même se donner la peine de dissimuler leur état de tension nerveuse.

A présent, nulle contrainte, nulle courtoisie dans leurs propos. Il n'y avait plus que cinq ennemis enchaînés par l'instinct de conservation.

Brusquement, tous descendirent au dernier échelon de l'humanité et se ravalèrent au niveau de la bête. Telle une vieille tortue fatiguée, le juge Wargrave se tenait voûté, les yeux perçants et toujours sur le qui-vie. L'ex-inspecteur Blore paraissait plus gauche et plus lourd dans ses mouvements. Sa démarche ressemblait à celle d'un énorme plantigrade et ses yeux injectaient de sang. Tout respirait chez lui la férocité et la sottise. On eût dit un animal aux abois, prêt à foncer sur ses poursuivants. Quant à Philip Lombard, ses instincts semblaient s'aiguiser davantage. Il dressait l'oreille au moindre bruit. Son pas devenait plus léger et plus rapide, son corps plus souple et plus félin. Fréquemment, il souriait, découvrant ses dents blanches et aiguës.

Véra Claythorne, déprimée, passait la majeure partie de la journée affalée dans un fauteuil ; les yeux grands ouverts, elle regardait dans le vide. On eût dit un oiseau qui vient de secouer la tête contre une vitre et qu'une humaine a ramassé.

Terrifié, incapable de remuer, il espère revivre en conservant une immobilité absolue.

Armstrong avait les nerfs en piteux état. Des tics lui crispèrent le visage et ses mains tremblaient. Il allumait des cigarettes sur des cigarettes et les jetait au loin après en avoir tiré quelques bouffées. L'inaction forcée semblait l'atteindre plus que ses compagnons. De temps à autre, il se lançait en un torrent de divagations : "Nous... nous ne devrions pas demeurer ici à nous tourner les pouces ! Il nous faut faire quelque chose... agir... chercher un moyen de nous sortir de cet enfer ! Si nous allumons un grand feu ? - Par un temps pareil ?" répliqua Blore d'une voix épaisse.

La pluie tombait de nouveau à verse. Le vent soufflait d'effroyables rafales. Le tambourinement continu de la pluie sur les vitres achevait de les rendre fous.

Tacitement, les cinq survivants avaient adoptés un plan decampagne. Ils se tenaient dans le grand salon et jamais plus d'une personne à la fois ne quittait la pièce. Les quatre autres attendaient son retour.

"Ce n'est qu'une question de temps! fit observer Philip Lombard. Le ciel va s'éclaircir et alors nous pourrons songer à notre sauvegarde: faire des signaux, allumer un feu, construire un radeau, enfin que sais-je?" Armstrong se mit à ricaner: "Une question de temps!... Nous ne pouvons nous permettre le luxe d'attendre! Nous sommes tous voués à la mort..." Le juge Wargrave déclara, de sa petite voix claire, mais empreinte de détermination: "Si nous n'y prenons garde... Mais il ne tient qu'à nous de veiller sur nos vies..." Le déjeuner de midi fut consommé sans la moindre étiquette.

Tous les cinq se rendirent à la cuisine. Dans le placard se trouvaient quantités de conserves. Ils ouvrirent une boîte de langue de boeuf et deux boîtes de fruits. Ils mangèrent debout, autour de la table de cuisine. Puis tous retournèrent au salon, s'assirent dans leurs fauteuils et recommencèrent à s'épier les uns les autres.

Désormais, les pensées qui tourbillonnaient dans leurs cerveaux devenaient morbides, fiévreuses, et tout à fait anormales.

"C'est Armstrong... Je viens de le voir me lancer un coup d'oeil de travers... Il a les yeux d'un dément... d'un aliéné.

Peut-être n'est-il pas plus médecin que moi... C'est cela même...

C'est un détraqué, échappé d'une maison de santé et qui se fait passer pour un médecin. C'est vrai... Dois-je le divulguer aux autres? Crier la vérité?... Non, il se mettrait davantage sur ses gardes... En outre, il simule si bien l'homme qui jouit de toutes ses facultés mentales... Quel heure est-il?... Seulement trois heures et quart... Oh! !mon Dieu! Il y a de quoi perdre

la tête... Pas de doute, c'est Armstrong. Il me surveille à présent." "Non, ils ne m'auront pas! Je suis assez fort pour me défendre... Ce n'est pas la première fois que je me trouve dans une situation critique... Où diable est passé ce revolver?... Qu'il a volé? Qui l'a en sa possession?... Personne, nous le savons bien, parbleu! On nous a tous fouillés!... Personne ne l'a, mais quelqu'un sais où il est!" "Les autres deviennent fous... Tous perdent la tête... Ils ont peur de mourir... Tous, nous redoutons la mort... Moi aussi je crains la mort... mais cela ne m'empêche pas d'approcher... Le corbillard attend à la porte, monsieur. Où diantre ai-je entendu cela? La jeune fille... Je vais l'espionner... Oui, je vais la surveiller de près..." Quatre heures moins vingt... Seulement quatre heures moins vingt!... La pendule s'est arrêtée... non, je n'y comprends goutte... Ces sortes de choses ne peuvent se produire... Et pourtant, elles arrivent... Pourquoi ne nous réveillons-nous pas? debout! C'est le jour du Jugement! Ma tête... ma pauvre tête...

elle va éclater... se fendre en deux... Il se passe des événements inconcevables. Quelle heure est-il... Oh! mon Dieu! Seulement quatre heures moins le quart!" "Il faut que je conserve mon sang-froid... Si seulement je ne perds pas la tête... tout cela est bien clair... et combiné demain de maître... Mais nul ne doit rien soupçonner... Il faut s'en tirer... à tout prix! A qui le tour maintenant? Voilà la question... à qui le tour? Oui, je crois que... que ce sera...

lui!" La pendule sonna 5 heures et tous sursautèrent.

"Quelqu'un veut-il prendre le thé?" demanda Véra.

Il y eut un moment de silence.

"Moi, j'en voudrais bien une tasse", dit Blore.

Véra se leva.

"Je vais aller le préparer. Vous pouvez tous rester ici." Le juge Wargrave dit d'un ton aimable: "Ma chère demoiselle, nous préférons, ce me semble, vous accompagner et vous regarder faire." Véra le dévisagea et partit d'un rire nerveux.

"Naturellement, je m'y attendais!" Les cinq personnages gagnèrent la cuisine. Véra prépara le thé et en but une tasse en compagnie de Bloore. Les trois autres prirent un whisky... ils débouchèrent une bouteille et prirent un siphon d'eau de Seltz d'une caisse non encore déclouée.

"Deux précautions valent mieux qu'une!..." murmura le juge, avec un sourire de reptile.

Ils revinrent au salon. Bien qu'on fût en été, la pièce était sombre. Lombard tourna le commutateur mais les ampoules ne s'éclairèrent point.

"Rien d'étonnant! remarqua-t-il. Rogers n'étant plus là pour s'en occuper, le moteur ne fonctionne pas. (Après une hésitation, il ajouta): Nous pourrions aller le remettre en marche.

"J'ai vu des paquets de bougies dans le placard. Mieux vaut nous en servir", dit le juge.

"Lombard sortit de la pièce. Les quatre autres continuèrent de s'épier.

Le jeune capitaine retourna porteur d'une boîte de bougie et d'une pile de soucoupes. On alluma cinq bougies et on les plaça à différents endroits du salon.

Il était six heures moins le quart.

A six heures vingt, Véra, fatiguée de rester assise sans bouger, prit le parti de monter dans sa chambre pour se baigner la tête et les tempes dans l'eau froide.

Se levant, elle se dirigea vers la porte. Elle se ravisa et revint prendre une bougie dans la boîte. Elle l'alluma, laissant tomber quelques lames de cire dans une soucoupe, puis y fixa la bougie d'un geste ferme. La jeune fille quitta ensuite la pièce, laissant les quatre hommes seuls au salon.

Elle monta l'escalier et arriva devant sa chambre.

En ouvrant la porte, elle recula d'un pas et s'immobilisa.

Ses narines frémissaient.

La mer... L'odeur de la mer à Saint-tredennick...

C'était bien cela, impossible de s'y tromper. Sur une île, rien d'étrange à ce qu'on respire la brise marine, mais Véra éprouvait une impression différente. Cette odeur était la même que ce jour-là sur la plage... à l'heure où la marée descendait et dénudait les rochers couverts d'algues séchant au soleil.

"Puis-je nager jusqu'à l'île, miss Claythorne?... Pourquoi me défendez-vous de nager jusqu'à l'île?" Quel terrible enfant gâté! Hugo eût été riche... et libre d'épouser la femme qu'il aimait...

Hugo...

Hugo... il était sûrement là près d'elle... Non, plutôt il l'attendait dans sa chambre...

Elle fit un pas en avant. Le courant d'air venant de la bougie fit vaciller la flamme de la bougie et l'éteignit...

Dans l'obscurité, Véra prit peur...

"Ne sois donc pas aussi stupide! se dit-elle. Pourquoi se tourmenter? Les autres sont en bas, tous les quatre. Il n'y a personne dans ma chambre. Je me forge là des idées ridicules..." Mais cette odeur... cette odeur qui évoquait en elle la plage de Saint-Tredennick!... Ce n'était pas de l'imagination...

mais de la réalité...

Certainement, il y avait quelqu'un dans sa chambre. Elle avait entendu du bruit... Elle en était persuadée.

Comme elle tendait l'oreille, une main froide et visqueuse, une main mouillée, qui sentait la mer... lui toucha la gorge...

Véra poussa un cri. Un cri perçant et prolongé. Une terreur panique s'empara de son être. Elle hurlait au secours.

Elle n'entendit pas le vacarme qui montait du salon. Une chaise avait été renversé, une porte ouverte précipitamment et des hommes gravissaient l'escalier quatre à quatre. Véra était en proie à une frayeur épouvantable.

Bientôt, des lumières brillèrent au seuil de la porte... et des hommes pénétrèrent dans sa chambre. Elle reprenait peu à peu ses esprits.

"Qu'est-ce qui m'est arrivé? Mon Dieu! Qu'est-ce que c'est que ça?" Elle frissonna, et s'écroula sur le parquet.

Il lui sembla que quelqu'un, penché sur elle, la forçait à baisser la tête jusqu'à ses genoux.

Puis elle perçut une exclamation et cette exclamation: "Bon Dieu, regardez donc cela!" et elle se ressaisit. Ouvrant les yeux, elle leva la tête et vit ce que les hommes venaient de découvrir à la lueur de leurs bougies.

Un large ruban de goémon humide pendait du plafond. Voilà ce qui, dans l'obscurité, lui avait frôlé le cou et qu'elle avait pris pour une main visqueuse, la main d'un noyé revenu du royaume des ombres pour lui arracher la vie...

Véra éclata de rire.

"C'était une algue!... s'écria-t-elle. Simplement une algue... C'est ça que je sentais..." De nouveau, elle perdit connaissance. Des vagues morbides déferlaient sur elle. Une fois encore, elle sentit que quelqu'un, appuyant fortement sur sa tête, l'obligeait à ployer le dos.

Des siècles s'écoulaient. On lui tendait quelque chose à boire et on pressait le verre contre ses lèvres. Elle sentit l'odeur de l'alcool.

Elle allait avaler la liqueur avec reconnaissance, quand, soudain, une voix intérieure... une sonnette d'alarme... retentit dans son cerveau. Elle se redressa et repoussa le breuvage.

"D'où cela vient-il?" s'enquit-elle, d'un ton sec.

Avant de répondre, Blore la regarda longuement.

"J'ai été le chercher en bas.

-Je refuse de le boire!" hurla-t-elle.

Après un instant de silence, Lombard éclata de rire et dit d'un ton élogieux: "A la bonne heure, Véra! Vous ne perdez pas l'esprit...

malgré votre frousse d'il y a un instant. Je descends vous chercher une bouteille encore bouchée." Il s'éloigna prestement.

Sans trop savoir ce qu'elle disait, Véra déclara: "Cela va beaucoup mieux maintenant. Je préfère boire de l'eau!" Soutenue par le Docteur Armstrong, elle se remit debout.

Elle se dirigea vers le lavabo, s'appuyant sur le bras du médecin pour garder son équilibre, tourna le robinet d'eau froide pour remplir son verre.

"Ce brandy est inoffensif, dit Blore, vindicatif.

-Comment le savez-vous? demanda Armstrong.

-Je n'ai rien versé dedans, protesta Blore, furieux. Vous voudriez faire croire le contraire.

-Moi, je ne vous accuse de rien. Mais vous, ou quelqu'un d'autre, aurait pu empoisonner cette boisson." Lombard fut bientôt de retour dans la pièce.

Il tenait en main une bouteille de whisky et un tire-bouchon.

Il mit la bouteille bouchée sous le nez de Véra.

"Tenez, ma petite, on ne vous trompe pas cette fois. (Il retira la capsule d'étain et déboucha la bouteille). Par bonheur, la provision de liqueurs n'est

pas près de s'épuiser. Ce Monsieur U. N. Owen est la prévenance même." Véra frissonna violemment.

Armstrong tint le verre tandis que Philip Lombard y versait l'alcool. Il conseilla: "Buvez cela, miss Véra. Vous venez de subir une rude épreuve." Véra trempa les lèvres dans le verre et les couleurs reparurent sur ses joues.

"Enfin, voici un crime qui n'a pas réussi selon le programme", déclara Philip Lombard en riant.

Véra dit en murmure: "Vous croyez... qu'on voulait me tuer? -On s'attendait à ce que vous mouriez de peur, acquiesça Lombard. Cela arrive à pas mal de gens, n'est-ce pas, Docteur?" Sans se compromettre, Armstrong répondit, légèrement incrédule: "Hum! On ne peut rien affirmer. Miss Claythorne est jeune et saine... Elle n'a pas de faiblesse cardiaque. D'autre part..." Il prit le verre de brandy apporté par Blore, y trempa le doigt et le goûta avec précaution. Son expression demeura la même. Il dit, avec une certaine méfiance dans la voix: "Hum! Le goût me paraît normal." Blore s'avança, bouillant de colère.

"Dites un peu que j'ai empoisonné ce breuvage et je vous démolis le portrait!" Véra, un peu remontée grâce au whisky, fit une diversion en demandant: "Où est le juge?" Les trois hommes s'entre-regardèrent.

"Tiens, c'est drôle. Je croyais qu'il était monté avec nous! -Moi aussi, dit Blore. Voyons, Docteur, vous montiez l'escalier derrière moi.

-J'avais l'impression qu'il me suivait, répondit Armstrong.

Evidemment, il marche plus lentement que nous. C'est un vieillard.

-C'est à n'y rien comprendre, dit Lombard.

-Allons le chercher", proposa Blore.

Il se dirigea vers la porte. Les deux hommes le suivirent et Véra ferma la marche.

Comme ils descendaient l'escalier, Armstrong déclara: "Naturellement, il doit être resté dans le salon." @Ils traversèrent le vestibule. Armstrong appela d'une voix forte: "Wargrave! Wargrave! Où êtes-vous?" Pas de réponse! Un silence mortel, rompu seulement par le bruit monotone de la pluie emplissait la maison.

Arrivé au seuil du salon, Armstrong s'arrêta net. Les autres pressant derrière lui, regardaient par-dessus son épaule.

Quelqu'un poussa un cri.

Le juge Wargrave était assis au fond de la pièce, dans son fauteuil à haut dossier. Deux bougies brûlaient de chaque côté de lui. Mais ce qui surprit et troubla les spectateurs, c'est qu'il était vêtu de sa robe rouge de magistrat et qu'il portait une perruque sur la tête...

Le Docteur Armstrong fit signe aux autres de reculer.

Lui-même traversa la pièce, chancelant comme un homme ivre, et s'approcha du juge au regard fixe.

Il se pencha en avant et examina le visage inerte. Puis, d'un geste brusque, il enleva la perruque. Elle tomba à terre, révélant le front haut et dénudé, au milieu duquel apparaissait un trou rond teinté de rouge d'où coulait une substance épaisse.

Le Docteur Armstrong souleva la main flasque et tâta le pouls. Puis il se tourna vers les autres et dit d'une voix sans timbre: "Il a été tué d'un coup de revolver! -Bon Dieu!... s'écria Blore. LE revolver! -Il a reçu la balle en plein crâne, continua le médecin d'une voix morne et lointaine. La mort a été instantanée." Véra examinait la perruque.

"La laine grise qu'avait perdue miss Brent..., dit-elle d'une voix tremblante d'effroi.

-Et le rideau de taffetas rouge qui manquait à la salle de bains! ajouta Blore.

-Voilà pourquoi on a enlevé ces objets..." Soudain, Lombard éclata d'un rire jaune.

"Cinq petits Nègres étudièrent le droit, l'un d'eux devint avocat et il n'en resta plus que quatre, récita-t-il. Voici la fin de Monsieur Wargrave, le juge sanguinaire. Il ne prononcera plus de condamnations! Il ne mettra plus sa toque noire! Pour la dernière fois, il a présidé le tribunal! Il n'enverra plus d'innocents à la potence! Comme Edward Seton rirait s'il se trouvait ici! Mon Dieu! Il en ferait des gorges chaudes!" Cette sortie scandalisa ses compagnons.

"Ce matin encore, s'écria Véra, vous l'accusiez lui d'être l'assassin inconnu!" Les traits de Lombard changèrent d'expression. Plus calme, il dit à voix basse: "En effet, je l'ai accusé. Eh bien, je me trompais. Encore un de nous reconnu innocent... trop tard!" CHAPITRE 14 Ils transportèrent le juge Wargrave dans sa chambre et l'étendirent sur son lit.

Ensuite, ils descendirent, s'arrêtèrent dans le vestibule et s'entre-regardèrent.

"Qu'allons-nous faire, maintenant? demanda Blore.

-Songeons d'abord à nous restaurer. Il faut manger pour vivre", s'empressa de répondre Lombard.

Une fois de plus, ils rentrèrent dans la cuisine. On ouvrit une boîte de langue de boeuf et tous quatre mangèrent machinalement, sans grand appétit.

"Jamais je ne remangerai de la langue", déclara Véra.

Le repas terminé, ils demeurèrent tous assis autour de la table de la cuisine, se dévisageant les uns les autres.

"Nous ne sommes plus que quatre à présent, dit Blore. A quelle tour?" Le Docteur Armstrong ouvrit de grands yeux et prononça d'un ton désabusé: "Prenons bien garde à nous..." Il s'interrompit... et Blore observa: "Voilà textuellement ses paroles... et maintenant, il est mort! -Je me demande comment cela s'est produit", reprit Armstrong.

Lombard lança un juron.

"Le tour a été admirablement joué! Le ruban de goémon a été fixé au plafond de la chambre de miss Claythorne et a joué le rôle prévu par l'assassin. Chacun s'est précipité, croyant qu'elle avait été tuée. Et, profitant de cette confusion, quelqu'un a supprimé le vieux juge alors qu'il n'était plus sous les yeux des gardes.

-Comment expliquer que personne n'ait entendu la détonation?" demanda Blore.

Lombard secoua la tête.

"Miss Claythorne poussait des cris, le vent hurlait, nous courions en appelant à tue-tête. Voilà pourquoi nous n'avons rien entendu. Mais nous ne

nous laisserons plus prendre à ces pièges.

La prochaine fois, il devra se montrer plus habile.

-Comptez-y", conseilla Blore.

Le ton de sa voix était désagréable. Les deux autres hommesse lancèrent un regard.

Le Docteur Armstrong prit la parole: "Nous sommes quatre, et nous ignorons lequel...

-Moi, je le sais, affirma Blore.

-Je n'en ai jamais douté...", commença Véra.

Armstrong prononça lentement: "Je crois, en réalité, connaître...

-Quant à moi, fit Lombard, mon idée me semble la bonne..." De nouveau ils s'entre-regardèrent.

Véra se leva. Elle flageolait sur ses jambes.

"Je me sens très mal, annonça-t-elle. JE vais me coucher. JEn'en peux plus.

-Nous ferions bien d'imiter votre exemple, dit Lombard. Aquoi bon rester ici à se regarder? -Je n'y vois aucun inconvénient, déclara Blore.

-Le meilleur parti à prendre, murmura le médecin, c'est demonter dans nos chambres, encore qu'aucun d'entre nous ne puissedormir." Ils allèrent vers la porte et Blore observa: "Je voudrais bien savoir où se trouve à présent cerevolver?" Tous quatre montèrent l'escalier.

La scène suivante rappelait un vaudeville.

Chaque personnage se tenait debout devant sa porte, la main glacée sur la poignée.

Alors, comme répondant à un signal, chacun pénétra dans sa chambre et referma sa porte. On entendit ensuite des bruits de serrures et de verrous et des déplacements de meubles.

Quatre humains, frappés de terreur, venaient de se barricader pour la nuit.

Philip Lombard poussa un soupir de soulagement quand il eût poussé une chaise sous la poignée de sa porte.

Ensuite, il se rendit à sa table de toilette.

A la lueur de sa bougie vacillante, il étudia ses traits dans la glace.

"Tu as beau faire le malin, mon petit, se dit-il à lui-même, toutes ces histoires commencent à te troubler la cervelle." Et il arbora de nouveau son sourire de loup. Rapidement, il se déshabilla, puis ouvrit le tiroir de sa table de chevet.

Suffoqué, il regarda le revolver qui s'y trouvait maintenant.

Véra Claythorne reposait dans son lit.

La bougie continuait de brûler à son chevet.

Elle n'avait pas le courage de l'éteindre. L'obscurité lui faisait peur...

Elle ne cessait de se répéter: "JE suis tranquille jusqu'à demain matin. Rien n'est arrivé la nuit dernière. Rien ne se reproduira cette nuit... Rien! J'ai fermé ma porte à clef et j'ai tiré le verrou. Personne ne peut pénétrer chez moi!" Ensuite, elle songea: "Evidemment. Je peux rester... enfermée dans ma chambre! La question de nourriture est secondaire. Il me sera possible d'attendre ici jusqu'à ce qu'on vienne nous porter secours. Même si je dois rester prisonnière dans ma chambre un ou deux jours..." Rester enfermée dans sa chambre! Parfait. Mais la chose était-elle réalisable? Aurait-elle le courage de rester seule des heures entières, sans personne à qui parler, sans rien à faire qu'à ressasser ses pensées?...

Ses souvenirs se reportèrent vers la Cornouailles... Hugo et Cyril... cet affreux gosse qui ne cessait de l'importuner...

"madame Claythorne, pourquoi m'empêchez-vous de nager jusqu'au rocher? Je sais que j'en suis capable..." Etait-ce bien elle qui avait répondu: "Bien sûr, Cyril, vous en êtes capable. JE le sais! -Alors, vous me le permettez, miss Claythorne? -Vous comprenez, Cyril, votre maman s'inquiète tant à votre sujet! Mais, écoutez-moi: demain, vous pourrez nager jusqu'au rocher. Je parlerai à votre maman sur la plage pour détourner son attention. Lorsqu'elle vous cherchera, vous serez debout sur le rocher à lui faire des signes. Ce sera pour elle une bonne surprise.

-Ah! vous êtes gentille, miss Claythorne. Ca va être très amusant!" Elle avait promis. Demain! Hugo devait passer la journée à Newquay. A son retour, tout serait terminé...

Oui. Mais, à supposer que les choses prissent une tournure différente? A supposer que tout allât à l'encontre de ses désirs? Et que Cyril fut sauvé à temps? Alors, l'enfant dirait: "C'est miss Claythorne qui m'a permis d'aller jusqu'au rocher!" Et après? Il fallait bien courir quelques risques. Si le pire se produisait, elle affronterait la situation de pied ferme.

"Comment pouvez-vous dire un pareil mensonge, Cyril? Mais, voyons, je ne vous l'ai jamais permis!" On ne mettrait pas sa parole en doute. Cyril aimait à raconter des histoires et on ne pouvait avoir en lui une entière confiance. Bien sûr, l'enfant comprendrait, lui... Mais qu'importe? D'abord, tout se déroulerait selon ses prévisions. Elle feindrait d'aller à son secours, mais elle arriverait trop tard... Personne ne la soupçonnerait.

Hugo l'avait-il suspectée? Que signifiait le regard étrange dont il l'avait enveloppé? Hugo savait-il? Était-ce pour cette raison qu'il avait disparu en hâte tout de suite après l'enquête? Il n'avait pas répondu à la lettre qu'elle lui avait adressée. Hugo...

Véra s'agitait dans son lit. Non, non! Il ne fallait plus penser à Hugo. Son souvenir la faisait trop souffrir. Tout était fini... Elle devait bannir de son esprit l'image de Hugo...

Pourquoi, ce soir, avait-elle eu soudain l'impression que Hugo se tenait près d'elle dans sa chambre? Levant les yeux, elle remarqua le gros crochet noir fixé au plafond.

Il n'avait pas encore attiré son attention...

Là avait été accroché le long morceau de goémon... Elle frissonna en se rappelant cette main visqueuse qui lui avait frôlé la gorge...

Cet énorme crochet noir au milieu du plafond la fascinait et attirait irrésistiblement son regard.

L'ex-inspecteur Blore s'assit sur le bord de son lit. Dans son épais visage, ses petits yeux injectés de sang aux paupières rouges épiaient les ombres de la pièce. On eût dit un sanglier prêt à foncer sur un ennemi.

Il n'éprouvait nulle envie de dormir.

La menace devenait de plus en plus pressante. Sur dix, ils ne restaient plus que quatre! Malgré toute sa méfiance et ses précautions, le vieux juge avait subi le sort fatal des disparus.

Blore renifla avec une joie sauvage.

Qu'avait donc dit ce barbon? "Tenons-nous bien sur nos gardes." Ce vieux tartufe! Présidant son tribunal, il se prenait sûrement pour le Dieu tout-puissant! Il avait tout de même reçu son compte... A présent, il n'avait plus besoin de se tenir sur ses gardes! Sur les dix personnes débarquées sur l'île, six étaient mortes.... Seules, quatre vivaient encore: Véra, Lombard, Armstrong et lui-même.

Bientôt, une septième victime serait frappée... mais ce ne serait pas William Henry Blore... Il y veillerait.

Mais où donc se cachait ce revolver?... Là était le côté angissant de l'affaire... Le revolver...

Le front sillonné de rides, les paupières plissées, Blore méditait sur la disparition du revolver.

Dans le silence, il entendit la pendule du rez-de-chaussée sonner minuit.

Ses nerfs se détendirent un peu, et il s'allongea sur son lit, mais sans se déshabiller.

Il demeura immobile, plongé dans ses pensées, passant en revue avec méthode tous les événements survenus depuis leur arrivée dans l'île du Nègre, avec le même scrupule dont il faisait preuve dans la rédaction de ses

rapports de police lorsqu'il appartenait à Scotland Yard. Pour réussir à découvrir la vérité, il ne faut négliger aucun détails d'une enquête.

La flamme de la bougie commençait à baisser. S'assurant que ses allumettes se trouvaient à portée de sa main, Blore souffla la lumière.

Chose assez bizarre, les ténèbres décuplèrent son inquiétude. Son cerveau était envahi de folles terreurs. Des visages flottaient dans l'air: la tête du juge surmontée de sa perruque en laine grise, la face glaciale de madame Rogers et le visage convulsé d'Anthony Marston.

Une autre figure blême, au nez chaussé de lunettes, avec une petite moustache de paille...

Une figure qu'il avait déjà vue... Mais où? Pas sur l'île du Nègre... Non, cela remontait à plus longtemps que cela.

C'était inouï... il n'arrivait pas à mettre un nom sur cette physionomie grotesque... grimaçante.

Brusquement, la mémoire lui revint: il s'agissait de Landor.

Comment avait-il pu oublier à ce point l'expression de Landor? Hier encore, il avait essayé d'évoquer les traits de l'individu.

Et maintenant, il voyait Landor, nettement, comme s'il lui avait parlé la veille...

Landor était marié... avec un petit bout de femme à la mine soucieuse. Ils avaient une fillette d'environ quatorze ans. Pour la première fois, Blore se demanda ce qu'elles étaient devenues.

Le revolver... Où était le revolver? Cette question dominait toutes les autres.

Plus il y songeait, plus il s'embrouillait... Il ne parvenait pas à comprendre que cette arme eût ainsi disparu...

Quelqu'un savait où elle se trouvait...

Au rez-de-chaussée, la pendule sonna une heure du matin.

Les pensées de Blore s'arrêtèrent net. Les sens alertés, ils'assit sur son séant: il venait de percevoir un bruit, un bruit très faible de l'autre côté de sa porte. Quelqu'un remuait dans la maison environnée de ténèbres.

La sueur ruisselait sur son front. Qui donc se glissait à pas furtifs dans le couloir? Un individu animé de mauvaises intentions, Blore en eût juré...

Leste, malgré sa corpulence, Blore sauta à bas de sa couche et en deux enjambées, il fut à la porte et tendit l'oreille.

Mais il n'entendit plus rien. Néanmoins, Blore était convaincu de ne pas s'être trompé. Des pas avaient frôlé sa porte. Ses cheveux se dressèrent sur son crâne. Cette fois, il connaissait la peur...

Quelqu'un se faufilait furtivement dans la nuit...

De nouveau il écouta... mais le silence planait autour de lui.

Une nouvelle tentation s'empara de lui: il brûlait de sortir de sa chambre et d'aller voir ce qu'il se passait. Si seulement il pouvait discerner l'être qui rôdait dans les ténèbres.

Mais ce serait folie que d'ouvrir sa porte! Voilà probablement le geste qu'attendait l'autre. Il avait peut-être remué à dessein pour que Blore sortît de sa chambre, poussé par la curiosité.

Blore se raidit sur lui-même. A présent lui parvenaient de tous côtés des craquements, des frottements, des murmures... Mais son cerveau positif les prenait pour ce qu'ils étaient en réalité... le fruit de son imagination surchauffée.

Soudain, il perçut un bruit... cette fois, ce n'était pas une illusion... des pas feutrés, prudents, mais suffisamment perceptibles pour une oreille aussi exercée que celle de Blore.

Ils longèrent le couloir (les chambres de Lombard et d'Armstrong se trouvaient au fond) et passèrent devant sa porte sans la moindre hésitation.

A ce moment précis, Blore prit une décision.

Il voulait connaître l'identité du noctambule. Maintenant, les pas descendaient l'escalier. Où allaient-ils? Lorsque Blore se résolvait à agir, il faisait vite pour un homme au corps lourd et massif. Sur la pointe des pieds il retourna vers son lit, fourra sa boîte d'allumettes dans sa poche, enleva la prise de courant de la lampe de chevet, enroula le fil flexible autour de la colonne en acier chromé et songea que cet appareil d'éclairage au pied formé d'une plaque en ébonite deviendrait, en cas de besoin, une arme précieuse.

Avec mille précautions, il déplaça la chaise qui se trouvait sous la poignée de la porte, tira le verrou et ouvrit. Il avança dans le couloir: du vestibule montait un léger bruit. Blore, les pieds dans ses chaussettes, alla jusqu'à la rampe de l'escalier.

A ce moment, il comprit pourquoi il avait entendu si distinctement les pas de l'inconnu. Le vent s'était complètement apaisé et le ciel s'était éclairci. Par la petite fenêtre du palier, un pâle rayon de lune éclairait le vestibule en dessous.

En un éclair, Blore entrevit une forme humaine qui s'élançait hors par la porte de devant.

Descendant l'escalier quatre à quatre à sa poursuite, Blore s'arrêta net.

Une fois de plus, il allait se comporter en imbécile! N'était-ce pas là un piège grossier que lui tendait le fuyard pour l'attirer hors de la maison? Mais ce que l'autre n'avait pas saisi, c'est qu'il venait de commettre une bêtise qui le livrait aux mains de Blore.

Car des trois chambres de ses compagnons, une devait être vide. Il importait de voir laquelle.

En toute hâte, Blore regagna le couloir.

A la porte du Docteur Armstrong, il frappa. Point de réponse.

Il attendit une minute puis se rendit à la porte de Philip Lombard. Ici, la réponse lui parvint aussitôt: "Qui est là? -Blore. Armstrong ne doit pas être dans sa chambre. Attendez une minute." Il heurta ensuite à une autre porte.

"Miss Claythorne! Miss Claythorne!" La voix de Vera, troublée, répondit: "Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? -Rien miss Claythorne. Attendez une minute. Je reviens." Vivement, il retourna à la chambre de Lombard, dont la porte venait de s'ouvrir. Sur le seuil, se tenait le jeune homme une bougie à la main gauche et sa main droite fourrée dans la poche de sa veste de pyjama.

"Que diable se passe-t-il?" demanda Lombard.

Blore lui expliqua la situation en quelques mots. Les yeux de Lombard s'éclairèrent.

"Armstrong, hein? Alors, c'est lui?" Il se dirigea vers la porte du médecin et dit à Blore: "Excusez-moi, mais à présent, je ne crois que ce que je vois." Il frappa un coup sec sur le panneau.

"Armstrong! Armstrong!" Pas de réponse.

Lombard s'agenouilla et regarda par le trou de la serrure.

"La clef n'est pas dans la serrure, remarqua-t-il.

-Il a dû fermer sa chambre et emporter la clef avec lui.

-La précaution est tout à fait normale, acquiesça Philip.

Nous allons le rattraper, Blore. Cette fois, nous le tenons. Une seconde!" Il courut vers la chambre de Véra.

"Véra? -Oui.

-Nous sommes à la recherche d'Armstrong. Il n'est plus dans sa chambre. Surtout, n'ouvrez pas votre porte. C'est bien compris? -Oui, je comprends.

-Si Armstrong remonte et vous dit que Blore ou moi avons été tués, n'y faites pas attention. N'ouvrez votre porte que si Blore ou moi nous vous appelons. Vous saisissez? -Oui, je ne suis pas tout à fait idiot.

-Parfait! approuva Lombard. (Il rejoignit Blore:)Maintenant, courons après lui. La chasse commence.

-Tenons-nous bien sur nos gardes, recommanda Blore. Il a un revolver, ne l'oubliez pas." Tout en descendant rapidement l'escalier, Philip ricana: En cela, vous faites erreur! (Il ouvrit la porte de devant et remarqua): Le verrou n'est pas tiré... Il pourrait rentrer d'une seconde à l'autre. (Puis, il ajouta): C'est moi qui ait le revolver." Tout en parlant, il le tira à moitié de sa poche.

"Ce soir, je l'ai retrouvé dans mon tiroir. On l'y avait remis." Blore s'arrêta net sur le seuil. Philip remarqua la pâleur subite de son visage, et lui dit, d'un ton irrité: "Ne faites pas l'idiot, Blore. Je ne vais pas vous tuer.

Retournez vous barricader chez vous si le cœur vous en dit. Moi je cours à la poursuite d'Armstrong." Il partit sous le clair de lune. Blore, après un instant d'hésitation, le suivit.

Il pensait en lui-même: "J'ai l'impression de courir à mon malheur... Après tout..." Après tout, ce n'était pas la première fois qu'il avait affaire à des criminels armés. Blore avait bien des défauts mais ne manquait pas de courage devant les plus graves dangers. La lutte en terrain découvert ne lui faisait pas peur, mais le péril teinté de surnaturel l'effrayait.

Véra, qui attendait les résultats de la poursuite, se leva et fit sa toilette.

A une ou deux reprises, elle regarda la porte: c'était une porte épaisse et solide. Elle était fermée à clef et au verrou, et, sous la poignée, Véra avait coincé une chaise en chêne.

Pour démolir cette porte, il eût fallu un homme plus fort que le Docteur Armstrong.

A la place d'Armstrong, Véra songeait que, pour commettre un meurtre, elle emploierait plutôt la ruse que la force.

Elle s'amusa à réfléchir à la façon dont il s'y prendrait.

Il pourrait, selon la suggestion de Lombard, annoncer la mort d'un des deux autres hommes. Il prétendrait peut-être avoir lui-même été mortellement blessé et se traînerait vers la porte en gémissant.

D'autres éventualités se présentaient à son esprit. Il lui annoncerait, par exemple, que la maison était en feu. Lui-même pouvait avoir allumé un incendie. Après avoir attiré les deux hommes hors de la maison, il pouvait jeter une allumette enflammée sur une nappe d'essence répandue par lui au préalable.

Et elle, comme une sotte, resterait claquemurée chez elle jusqu'à ce qu'il fût trop tard.

Elle alla vers la fenêtre. La hauteur n'avait rien d'effrayant. En cas de nécessité, elle pourrait se sauver par là.

Ce serait un bon saut, mais il y avait en bas un parterre de fleurs qui amortirait sa chute.

Elle s'assit devant sa table et, prenant son journal, elle se mit à écrire d'une écriture très lisible.

Il faut bien faire quelque chose pour tuer le temps.

Brusquement, elle se raidit et prêta l'oreille. Elle venait d'entendre un bruit. On eût dit un fracas de vaisselle provenant d'en bas. Elle demeura l'oreille tendue, mais le son ne se renouvela point.

Bientôt, elle entendit, ou crut entendre, des bruits de pasfurtifs, des craquements dans l'escalier, mais rien de bien défini et elle en conclut, comme Blore un peu plus tôt, que ces sons étaient le produit de sa propre imagination.

Mais bientôt lui parvinrent des bruits d'une nature plus concrètes. On remuait en bas... des voix murmuraient. Puis on montait les marches, des portes étaient ouvertes puis refermées, on grimpait au grenier, où les bruits redoublaient.

Enfin, les pas longèrent le couloir et la voix de Lombard disait: "Véra? Vous êtes toujours là? -Oui. Que se passe-t-il?" La voix de Blore demanda: "Voulez-vous nous ouvrir?" La jeune fille alla vers la porte, enleva la chaise sous l'appui, tourna la clef dans la serrure et repoussa le verrou.

Alors, elle ouvrit la porte. Les deux hommes haletaient, leurs pieds et le bas de leurs pantalons étaient trempés. Véra insista: "Qu'est-il arrivé? - Armstrong a disparu", répondit Lombard.

Véra sursauta.

"Quoi? s'écria-t-elle.

-Il s'est éclipsé de l'île du Nègre.

-Eclipsé... voilà le vrai mot, confirma Blore. Escamoté comme dans une séance de prestidigitation.

-Tout cela est stupide, dit Véra d'un ton agacé. Il se cache quelque part.

-Pas du tout! fit Blore. Il n'y a pas d'endroit où se cacher sur l'île. Le rocher est aussi nu que votre main. De plus, la lune brille et il fait clair comme en

plein jour. Nous n'avons pas pu le retrouver.

-Il est revenu dans la maison, hasarda Véra.

-Nous y avons songé, fit Blore, et nous avons fouillé la maison de la cave au grenier. Vous nous avez sans doute entendus.

Non, il n'est pas ici, je vous l'affirme. Il a disparu comme une fumée! -Je n'en crois pas un mot! -Pourtant, c'est la pure vérité, déclara Lombard. (Il fit une pause et reprit): Je veux vous mettre au courant d'un autre petit fait: la vitre de la salle à manger a été brisée... et il ne reste plus sur la table que trois petits Nègres." CHAPITRE 15 Dans la cuisine, trois personnes étaient en train de prendre leur petit déjeuner.

Dehors, le soleil brillait. La journée s'annonçait magnifique. La tempête était oubliée.

Ce changement de temps avait opéré une transformation dans le caractère des prisonniers de l'île.

Il leur semblait sortir d'un horrible cauchemar. Certes le danger continuait d'exister, mais ils l'affrontaient en plein jour. Cette atmosphère paralysante de peur qui, la veille, les enveloppait comme d'un linceul tandis que le vent gémissait au-dehors, s'était dissipée.

"Si nous essayions d'envoyer des signaux héliographiques à l'aide d'un miroir, en nous postant sur le point le plus haut de l'île? suggéra Lombard à ses compagnons. Quelque brave pêcheur intelligent, se baladant sur la falaise, comprendra qu'il s'agit là d'un SOS. Le soir, nous pourrions allumer un gros feu...

Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de bois: d'autre part, les gens du village pourraient s'y méprendre et y voir un feu de joie avec chansons et danses." Véra observa: "Sûrement quelqu'un sur la côte connaît le morse, et on ne tardera pas à venir à notre secours... bien avant ce soir...

-Le ciel s'est éclairci mais la mer demeure encore houleuse.

Les vagues sont terribles. Un bateau ne pourra pas aborder dans l'île avant demain matin, dit Blore.

-Une autre nuit à passer ici!" s'écria Véra.

Lombard haussa les épaules.

"Mieux vaut en prendre son parti. Nous en serons quittes au bout de vingt-quatre heures, je l'espère. Si nous pouvons tenir jusque-là, nous sommes sauvés." Blore s'éclaircit la voix: "Il conviendrait d'examiner de plus près la situation: qu'est devenu Armstrong? -Faute de mieux, nous avons une pièce à conviction, déclara Lombard. Dans la salle à manger, il ne reste plus que trois petits Nègres. Cela indiquerait qu'Armstrong a reçu le coup de grâce.

-Alors, répliqua Véra, comment se fait-il que vous n'ayez pas retrouvé son cadavre? -Vous avez raison", dit Blore.

Lombard hocha la tête et renchérit: "Oui, c'est plutôt bizarre... impossible de mettre la main dessus.

-On a pu le jeter à la mer, remarqua Blore.

-Qui ça? demanda Lombard, irrité. Vous? Moi? Vous l'avez vu sortir par la porte de devant et vous êtes venu me trouver dans ma chambre. Ensemble nous avons fouillé le rocher et la maison.

Quand donc aurais-je eu le temps de le tuer et de transporter son cadavre à l'autre bout de l'île? -Je l'ignore, répondit Blore. En tout cas, je sais une chose.

-Quoi? dit Lombard.

-A propos de ce revolver. C'était le vôtre. Et il est maintenant en votre possession. Rien ne me prouve qu'il ne vous a jamais quitté.

-Qu'est-ce que vous me racontez là, Blore? Vous savez bien que nous avons tous été fouillés.

-Parbleu! Vous l'aviez cherché avant qu'on le procédât à la perquisition. Puis vous êtes allé le reprendre.

-Espèce de tête de mule, je vous jure qu'on l'a remis dans mon tiroir! J'ai failli tomber à la renverse, tant j'ai été surpris de le voir là.

-Non mais pour qui me prenez-vous? s'exclama Blore. Pourquoi Armstrong, ou quelqu'un d'autre, vous l'aurait-il restitué?" En désespoir de cause, Lombard haussa les épaules.

"Je n'en ai pas la moindre idée. Tout cela me semble insensé. Cette histoire n'a ni queue ni tête.

-En effet, acquiesça Blore, vous auriez pu en inventer une meilleure.

-Voilà bien la preuve que je vous dis la vérité.

-Ce n'est pas mon avis.

-JE m'y attendais.

-Ecoutez, Monsieur Lombard, lui dit Blore, si vous êtes un honnête homme comme vous le prétendez...

-Quand ai-je revendiqué ce titre d'honnête homme? l'interrompit Philip. Jamais je n'ai été jusque-là.

-Si vous nous avez raconté la vérité, reprit Blore, imperturbable, il ne vous reste qu'un parti à prendre. Tant que vous garderez ce revolver, miss Claythorne et moi-même sommes à votre merci. Le seul moyen de nous tranquilliser est de ranger ce revolver avec les autres objets enfermés dans le coffre... Vous et moi continuerons à garder les clefs." Philip Lombard alluma une cigarette.

"Ne faites pas l'idiot! dit-il en exécutant un rond superbe avec sa fumée.

-Vous n'acceptez pas ma proposition.

-Non. Ce revolver m'appartient. J'en ai besoin pour me défendre... et je le garde! -En ce cas, dit Blore, nous devons en conclure que...

-Que je suis U. N. Owen? Pensez ce qu'il vous plaira. Mais s'il en était ainsi, pourquoi ne vous ai-je pas descendu ce soir avec ce revolver? J'en aurais eu vingt fois l'occasion." Blore secoua la tête: "Je ne sais pas, je l'avoue. Vous devez sans doute avoir vos raisons." Véra n'avait pris aucune part à cette discussion. Enfin, elle s'interposa: "Vous vous comportez comme deux idiots.

-Comment? fit Lombard en la regardant.

-Vous oubliez donc la chanson de nourrice?" Et, d'une voix pleine de sous-entendu, elle récita: "Quatre petits Nègres s'en allèrent en mer. Un hareng saur avala l'un d'eux et il n'en resta plus que trois." Elle continua: "Un

hareng saur... c'est-à-dire une blague, n'est-ce pas? Donc Armstrong n'est pas mort. Il a enlevé le Nègre en porcelaine pour vous faire croire à sa mort. Vous direz ce qu'il vous plaira... moi je soutiens qu'Armstrong est toujours sur l'île. Sa disparition n'est qu'un stratagème pour égarer nos soupçons.

-Somme toute, vous avez peut-être raison, lui dit Lombard en se rasseyant.

-Votre raisonnement est très subtil, objecta Blore. Mais alors où se réfugie notre homme? Nous avons fouillé l'île en tous sens.

-Nous avons bien cherché partout pour retrouver le revolver, n'est-ce pas?... et sans résultat, fit remarquer Véra, dédaigneusement. Cependant, l'arme n'avait pas quitté l'île.

-Il y a tout de même une différence de dimension entre un homme et un revolver, murmura Lombard.

-Peu importe! dit Véra. Je suis certaine de ne pas me tromper.

-Notre Monsieur Owen s'est trahi dans sa chanson, murmura Blore. Il aurait pu la modifier quelque peu.

-Vous ne voyez donc pas que nous avons affaire à un fou! C'est insensé de commettre des crimes en suivant les strophes d'une chanson pour bébés! Le fait d'affubler le juge d'un oripeau rouge, de tuer Rogers au moment où il coupait le bois, de droguer madame Rogers pour qu'elle ne se réveille pas, d'amener un bourdon dans la pièce quand miss Brent est morte, ce ne sont là que cruels jeux d'enfants! Il faut que tout concorde! -En effet, approuva Blore. (Il réfléchit une minute). Entout cas, il n'y pas de zoo dans l'île. Là il aura du fil à retordre pour arriver à ses fins." La jeune fille s'écria: "Vous ne saisissez pas? Le zoo... le zoo... mais c'est nous! Hier soir, nous n'avions plus rien d'être humains, je vous assure. Nous formons le zoo." Ils passèrent

la matinée sur la falaise, dirigeant à tour derôle, au moyen d'un miroir, les rayons du soleil vers la côte.

Mais personne ne semblait voir leurs signaux. En tout cas, pas de réponse. Le temps était beau et une légère brume flottait dans l'air. A leurs pieds, la mer roulait ses vagues houleuses.

Aucun bateau n'apparaissait à l'horizon.

Ils avaient procédé à une nouvelle fouille dans l'île: nulle trace du médecin disparu.

Véra leva les yeux et regarda la maison de l'endroit où ils se tenaient.

"On se sent mieux, ici en plein air, dit-elle. Nous ne devrions plus retourner dans la maison.

-Votre idée est excellente, observa Lombard. Ici, nous sommes en sécurité. Si quelqu'un veut nous attaquer, nous le verrons venir.

-Eh bien, restons ici, conclut Véra.

-Il faudra tout de même bien rentrer pour passer la nuit", suggéra Blore.

Véra frémit.

-Cette idée m'effraie, dit-elle. Je ne pourrai supporter une autre nuit comme celle que nous venons de vivre." Philip la réconforta.

"Vous n'avez cependant rien à craindre... une fois enfermés dans votre chambre.

-Peut-être..., murmura Véra, pas très rassurée. (Elle étendit la main et ajouta): Il est si doux de revoir le soleil..." "Que c'est étrange! pensait-elle. Je suis presque heureuse.

Pourtant mes jours sont en danger. Quoi qu'il en soit, rien ne trouble ma quiétude pendant qu'il fait jour... Je me sens très forte... et invulnérable à la mort..." Blore consulta sa montre-bracelet.

"Deux heures, annonça-t-il. Et le déjeuner? -Je vous le répète, je ne rentre pas dans la maison. Je veux rester ici... en plein air.

-Voyons, miss Claythorne, soyez un peu raisonnable. Il faut tout de même nous sustenter.

-La seule vue d'une boîte de langue en conserve me donnerait la nausée. Je ne désire aucune nourriture. Certaines personnes astreintes à un régime demeurent parfois plusieurs jours sans manger.

-Quant à moi, rétorqua Blore, je ne pourrais pas me passer de mes trois repas quotidiens. Et vous, Monsieur Lombard? -Vous savez, je ne raffole guère de langue en conserve. Je tiendrai compagnie à miss Claythorne." Blore hésitait.

-Oh! ne vous tracassez pas à mon sujet! lui dit Véra. Je ne pense pas qu'il va me tuer dès que vous aurez le dos tourné... Si c'est cela que vous redoutez, partez tranquille.

-Puisque telle est votre opinion, tant pis. N'empêche que nous étions convenus de ne point nous séparer, dit Blore.

-Vous tenez absolument à descendre dans la fosse aux lions? Je vous accompagne, si vous voulez.

z -Non, je n'ai pas besoin de vous. Restez ici", répondit Blore.

Philip éclata de rire.

"Ainsi, je vous fiche encore la frousse? Mais si j'en avais réellement l'envie, je vous ferais sauter la cervelle à tous les deux à cet instant! -Oui, mais ce serait contraire au programme, rétorqua Blore.

Nous devons disparaître un par un et d'une certaine façon.

-Vous semblez en savoir long là-dessus! remarqua Philip.

-Au fond, je ne suis pas très crâne à l'idée de me trouver seul dans cette maison...

-Et, acheva Philip, ironique, vous voudriez bien, n'est-ce pas, que je vous prête mon revolver? Eh bien, non, je ne vous le prêterai pas. Ce serait trop facile..." Blore haussa les épaules et descendit la pente rapide conduisant à la maison.

"C'est le repas des fauves au zoo, observa malicieusement Lombard. Les animaux aiment manger à heures fixes...

-Est-ce que Blore court un grand risque en allant là-bas tout seul? demanda Véra, inquiète.

-Non, pas dans le sens où vous l'imaginez. Armstrong n'est pas armé... et physiquement, Blore est deux fois plus fort que lui. En outre, il se tient sur ses gardes. A mon avis, Armstrong n'est pas dans la maison... Je sais qu'il n'y est pas! -Alors, si Armstrong n'est pas...

-C'est Blore, sans aucun doute, répondit Philip.

-Vraiment... vous croyez cela? -Ecoutez, chère amie, vous avez entendu la version de Blore.

Si vous la tenez pour vraie, je suis absolument innocent de la disparition d'Armstrong. Ses dires me disculpent, mais pas lui.

Il affirme avoir entendu des pas dans la nuit et avoir vu un homme s'enfuir par la porte de devant. Mais tout cela n'est peut-être qu'un mensonge. Il a pu se débarrasser d'Armstrong deux heures auparavant.

-De quelle façon?" Lombard haussa les épaules.

"Nous l'ignorons. Mais si vous voulez m'en croire, nous n'avons plus qu'un seul être à redouter: c'est Blore! Que savons-nous sur son compte? Moins que rien. Probablement n'a-t-il jamais appartenu à la police? Il peut être tout ce qu'on voudra: un millionnaire détraqué... un homme d'affaires dément... Un pensionnaire échappé d'un asile d'aliénés. Un fait reste certain: Il a pu commettre toute cette série de crimes." Véra était devenue blême.

"Et si maintenant... il s'attaquait à nous?" murmura-t-elle dans un souffle.

Lombard répondit doucement, en caressant dans sa poche la crosse de son revolver: "J'ouvre l'oeil, soyez tranquille!" Puis il regarda la jeune fille d'un air curieux: "Vous placez en moi une confiance absolue, Véra, et j'en suis fort touché... Pourquoi êtes-vous si sûre que je ne vous tuerais pas? -Il faut bien se fier à quelqu'un, répondit Véra. Je crois que vous faites fausse route en accusant Blore. Moi, je me méfiera plutôt d'Armstrong." Soudain, elle se retourna vers son compagnon: "N'avez-vous pas cette sensation d'être continuellement épié par quelqu'un? -C'est une simple question de nervosité.

-Vous avez donc éprouvé également cette sensation", insista Véra.

Toute frissonnante, elle se pencha davantage vers le jeune homme.

"Dites-moi, ne pensez-vous pas..." Elle s'interrompit, puis au bout d'un instant: "Autrefois, j'ai lu un livre où l'on parlait de deux juges envoyés par le tribunal suprême dans une petite ville d'Amérique, pour appliquer la justice... la justice absolue. Ces magistrats venaient d'un monde surnaturel." Lombard leva les sourcils et ricana: "Ils descendaient du ciel, sans doute? Non, je ne crois pas au surnaturel. Cette affaire-ci est bien humaine.

-Parfois, j'en doute", dit Véra.

Lombard la regarda longuement et déclara: "C'est le remords qui vous poursuit." Après un bref silence, il lui demanda: "Vous avez laissé cet enfant se noyer, n'est-ce pas? -Non! répondit Véra avec indignation. Non! Je vous interdis d'insinuer une chose pareille!" Il se mit à rire.

"Oh! que si! chère petite! J'en ignore la raison, mais je devine un homme là-dessous." Une soudaine lassitude, un épuisement complet accablèrent la jeune fille qui balbutia d'une voix monotone: "Oui... il y avait un homme...

-Merci, dit Lombard. C'est tout ce que je voulais savoir." Véra se redressa brusquement.

"Qu'est-ce que j'entends là? On dirait un tremblement de terre.

-Non, dit Lombard... C'est tout de même drôle... il y a eu une secousse et il me semble avoir entendu un cri. Pas vous?" Tous les deux regardèrent vers la maison.

"Le bruit est venu de ce côté-là! Allons voir ce qui se passe.

-Non, moi je n'y vais pas, déclara la jeune fille.

-Comme vous voudrez. En tout cas, moi j'y cours." A contrecœur, Véra se résigna.

"Bien, je vous suis." Tous deux regagnèrent la maison. Sous le soleil, la terrasse semblait calme et paisible. Ils hésitèrent un instant avant de pénétrer par la porte de devant et, d'entrer dans la maison par la porte de devant et, d'un pas prudent, ils firent le tour de la maison.

Ils découvrirent Blore, étendu, les bras en croix sur la terrasse de pierre orientée à l'est, la tête écrasée sous un énorme bloc de marbre blanc.

Philip leva les yeux et demanda: "Qui occupait la chambre au-dessus?" Véra répondit, d'une voix basse et tremblante: "Moi... et je reconnais la grosse pendule de marbre qui ornait la cheminée... elle affectait la forme d'un ours." Elle répéta, bouleversée: "Elle avait la forme d'un ours." Philip la saisit par l'épaule et proféra d'une voix sombre: "Nous voilà fixés. Armstrong se cache quelque part dans la maison. Cette fois, je ne le rate pas." Mais Véra le retint.

"Prenez garde! A présent, c'est notre tour. Il désire que nous allions à sa recherche. Il y compte." Philip se ravisa et dit pensivement: "Vous avez peut-être raison.

-En tout cas, avouez cette fois que je ne me suis pas trompée! s'écria la jeune fille.

-En effet, vous avez vu juste. C'est Armstrong le coupable.

Mais où diable se cache-t-il? Blore et moi avons fouillé l'île et la maison en tous sens.

-Si vous ne l'avez pas trouvé cette nuit, il y a peu de chances que vous le trouviez maintenant, dit Véra.

-Oui, mais...

-Il a dû s'assurer une cachette secrète bien avant notre arrivée sur cette île. Vous savez, comme ses niches dans les vieux manoirs où se dissimulaient les prêtres persécutés.

-Cette maison n'a pourtant rien d'une demeure antique.

-Je vous disais qu'il a pu la faire aménager spécialement pour lui." Philip Lombard secoua la tête: "Impossible, nous avons vérifié les dimensions de toutes les pièces le lendemain de notre arrivée afin d'établir l'épaisseur des murs et je vous jure qu'il n'y a pas d'espace vide.

-Vous avez dû faire erreur, observa Véra.

-Je voudrais m'en assurer...

-Vous voudriez vous en assurer... Voilà précisément ce qu'il espère. Il se tient là en embuscade... et vous attend." Tirant à demi le revolver de sa poche, Lombard s'écria: "N'oubliez pas que je suis armé.

-Vous disiez également que Blore n'avait rien à redouter, qu'il pouvait se mesurer avec Armstrong. Physiquement, il était plus fort que l'autre, et lui aussi se méfiait. Mais ce dont vous ne tenez pas compte, c'est qu'Armstrong est fou, et un fou a toujours l'avantage de son côté. Il déploie deux fois plus d'usage qu'un homme normal." Lombard remit le revolver dans sa poche.

"Restons ici", concéda-t-il.

"Qu'allons-nous devenir une fois la nuit tombée?" demanda Lombard à sa compagne.

Véra ne répondit pas et il continua, irrité: "Vous n'avez pas songé à cela." Désespérée, elle répéta machinalement: "Qu'allons-nous devenir? Oh! mon Dieu! J'ai peur..."

-Le temps est beau, remarqua Philip. Nous aurons le clair delune. Cherchons un endroit au haut de la falaise. Là nous nous assiérons et attendrons le matin. Surtout ne nous endormons pas.

Nous monterons la garde toute la nuit. Et si quelqu'un monte vers nous, je le tuerai! (Après une légère pause, il dit:) Vous aurez peut-être froid dans cette robe légère? -Froid? J'aurais bien plus froid si j'étais morte! dit-elle avec un rire forcé.

-C'est, ma foi, vrai!" Véra se leva et fit quelques pas, agitée.

"Je vais devenir folle si je reste ici, immobile. Marchons un peu.

-Si vous voulez, acquiesça Lombard.

-Dommage que nous ne puissions nous baigner!" Philip, plongeant son regard vers la mer, dit soudain: "Qu'y a-t-il, là-bas? Vous voyez... auprès de ce gros rocher... Non... un peu plus loin à droite!" Véra regarda fixement l'endroit indiqué.

"On dirait un paquet de vêtements.

-C'est un baigneur alors? s'esclaffa Lombard. Bizarre! Jecrois plutôt que c'est un tas de goémon.

-Allons nous en rendre compte, proposa Véra.

-Ce sont des vêtements, annonça Lombard, comme ils approchaient. Voilà un soulier. Venez par ici." S'aidant des pieds et des mains, ils avancèrent sur les rochers.

Véra s'arrêta brusquement et dit: "Ce ne sont pas des vêtements... C'est un homme." Le cadavre était coincé entre deux rochers où la marée l'avait projeté quelques heures auparavant.

Dans un dernier effort, Lombard et Véra arrivèrent près du noyé. Ils se penchèrent sur le visage décoloré et livide... aux traits tuméfiés.

"Bon Dieu! s'exclama Lombard. C'est Armstrong!"

CHAPITRE 16

Des siècles s'écoulaient. Des mondes tourbillonnaient et disparaissaient dans le néant. Le temps n'avancait plus. Des milliers de générations se succédaient.

Non, une minute seulement venait de se passer.

Deux êtres humains se tenaient debout près d'un cadavre et ne le quittaient pas des yeux.

Lentement, très lentement, Véra Claythorne et Philip Lombard levèrent les yeux et leurs regards se croisèrent.

Lombard éclata de rire.

"Eh bien, qu'en dites-vous, Véra? -Il n'y a personne sur l'île. Personne d'autre que nous deux, répondit Véra d'une voix si basse qu'on eût dit un murmure.

-Précisément. A présent, nous savons à quoi nous en tenir,n'est-ce pas? - Comment l'ours blanc en marbre a-t-il pu être précipité dela fenêtre au moment voulu?" Lombard haussa les épaules.

"Sans doute, s'agit-il d'un tour de sorcellerie. Avouezqu'il est réussi!" De nouveau, leurs yeux se rencontrèrent.

"Comment se fait-il que jusqu'ici, je n'aie jamais bienremarqué son visage, songea Véra. On dirait une face de loup...

avec ses dents longues et pointues..." Lombard proféra d'une voix semblable à un grognement chargéde menaces: "Voici la fin. Nous nous trouvons maintenant en face de lavérité. Et c'est la fin... Comprenez-vous? -Oui, je comprends", répondit Véra, très calme.

Son regard se promena sur l'Océan... Le général Macarthurlui aussi avait longuement regardé la mer... Quand cela?Seulement hier. N'était-ce pas plutôt avant-hier? Lui aussi avaitprononcé cette phrase: "C'est la fin..." Il l'avait prononcé avec résignation... presque avec joie.

Mais Véra se révoltait à ce souvenir.

Non, non, ce ne serait pas la fin.

Baissant les yeux vers le cadavre, elle murmura: "Pauvre Docteur Armstrong!" Lombard ricana: "Qu'est-ce encore? De la pitié? -Pourquoi pas, répliqua Véra. Vous n'éprouvez aucune pitié,vous? -En tout cas, je n'en ai pas pour vous. n'y comptez pas!" La jeune femme se pencha de nouveau sur le cadavre.

"Il faut l'enlever de là, dit-elle, et le transporter dansla maison.

-En compagnie des autres victimes... Ainsi, tout sera bien en ordre, dit Lombard, ironique. En ce qui me concerne, je n'y touche pas. Il peut rester où il est! -Le moins que nous puissions faire, dit Véra, c'est de le monter un peu plus haut sur les rochers, hors de portée des vagues à marée haute." Lombard se reprit à rire: "Soit!" Il se pencha et tira le corps à lui. Véra, pour l'aider, s'appuya contre son compagnon. Elle se démenait de toutes ses forces.

Lombard pantelait: "Vous parlez d'un boulot!" Ils réussirent enfin à traîner le corps au-dessus du niveau atteint par les vagues à l'éclate de la marée montante.

Lombard se redressa.

"Vous voilà satisfaite, à présent? -Oui, parfaitement!" Le ton de sa voix intrigua Lombard. Il se retourna brusquement. Au moment où il allait porter la main à sa poche, il sut qu'elle était vide.

S'étant reculée de deux pas, Véra lui faisait face, revolver en main.

"Ainsi, voilà qui explique votre sollicitude féminine, lui dit Lombard, narquois. Vous vouliez me voler mon arme." Elle acquiesça d'un signe de tête et tenait le revolver d'une main ferme.

A présent, la mort régnait autour de Philip Lombard. Jamais il ne s'en était senti si proche.

Néanmoins, il ne s'avouait pas encore vaincu.

A son tour, Véra éclata de rire.

"Allons, rendez-le moi!" insista Lombard.

Son cerveau fonctionnait avec lucidité. Comment s'y prendre? Lui parler gentiment, endormir ses craintes, ou lui enlever l'arme par surprise.

Toute sa vie, Lombard avait choisi le risque. Cette fois encore, il adopta sa méthode favorite.

D'une voix lente, décidé à user d'arguments convaincants, il dit: "Écoutez, chère amie, écoutez-moi bien..." A cet instant, il s'élança sur elle... aussi rapide que la panthère...

D'instinct, Véra pressa la détente...

Le corps du jeune homme, frappé en plein bon, retomba lourdement sur le rocher.

Véra s'approcha, le revolver en main, et prête à tirer une seconde fois.

Mais cette précaution fut inutile. Philip Lombard était mort... d'une balle en plein cœur.

Véra éprouva un délicieux soulagement.

Enfin, son cauchemar se dissipait@.

Elle n'avait plus rien à redouter et ses nerfs pouvaient se détendre librement.

Elle restait seule sur l'île.

Seule avec neuf cadavres...

Qu'importait! N'était-elle pas vivante? Assise sur le rocher, elle goûtait un bonheur ineffable. Une sérénité parfaite...

Plus rien à craindre.

Le soleil se couchait lorsque Véra se décida enfin à rentrer dans la maison. La réaction l'avait jusque-là immobilisée.

Toute sa pensée s'était concentrée sur cette sensation réconfortante de sécurité.

A présent, elle éprouvait le besoin de manger et de dormir.

Elle désirait surtout se jeter sur un lit et sombrer dans un profond sommeil... pendant des heures et des heures...

Demain peut-être, on viendrait à son secours. Mais elle n'en inquiétait pas outre mesure. Elle voulait bien rester dans l'île maintenant qu'elle y était seule.

Oh! comme elle savourait la paix tant désirée! Elle se leva et tourna les yeux vers la maison.

Ne plus avoir peur de rien! Cette maison moderne et élégante lui inspirait plus aucune terreur. Pourtant, quelques heures auparavant, elle ne pouvait la regarder sans frémir...

La peur, quelle étrange chose que la peur! Maintenant, elle avait surmonté ses craintes. Elle en avait triomphé. Grâce à sa présence d'esprit et à son sang-froid, elle avait renversé les rôles et anéanti celui qui menaçait de prendre sa vie.

Véra se dirigea vers la maison.

A l'horizon, le ciel se striait de bandes rouges et orangées. Tout dans la nature respirait la beauté et la paix.

"Peut-être n'était-ce qu'un mauvais rêve?" songea Véra.

Comme elle se sentait lasse... horriblement lasse!... Ses membres la faisaient souffrir et ses paupières se fermaient. Ne plus rien redouter désormais!... Dormir... Dormir... Dormir...

Oh! dormir! Dormir tranquille à présent qu'elle était seule dans l'île.

Un petit Nègre se trouva tout seul...

Véra sourit à cette pensée.

Elle entra dans la maison par la porte de devant. Là, tout était paisible.

"D'habitude, songea Véra, on hésiterait à dormir en une maison où gît un cadavre dans presque chaque chambre!" Irrait-elle à la cuisine se préparer quelque chose à manger? Elle hésita un instant, puis elle renonça. Vraiment, elle succombait à la fatigue.

En passant devant la salle à manger, elle remarqua que trois petits Nègres en porcelaine se trouvaient encore au centre de la table.

Véra éclata de rire et dit tout haut: "Il me semble que vous êtes en retard, mes petits amis!" Elle en prit deux dans sa main et les lança par la fenêtre.

Ils se brisèrent sur la terrasse.

Ramassant la troisième statuette, elle lui parla: "Viens avec moi, petit! Nous avons gagné la partie... Nous l'avons bien gagnée!" Le vestibule n'était plus

éclairé que par la faible lumière du crépuscule.

Véra, serrant dans sa main le petit Nègre, monta lentement l'escalier. La fatigue alourdissait ses pas.

Un petit Nègre se trouva tout seul...

Et comment cette histoire finissait-elle? Ah! je me souviens.

Il se maria et il n'en resta aucun! Se marier. Comme c'était bizarre! De nouveau, elle eut l'impression que Hugo se trouvait dans la maison.

Oui... Hugo se trouvait là-haut et l'attendait.

Véra se dit à elle-même: "Ne fais pas la sotte! Tu es fatiguée et ton cerveau peut engendrer les visions les plus fantastiques." Arrivée au haut de l'escalier, Véra laissa tomber quelque chose dont la chute fut amortie par l'épais tapis. Elle ne s'aperçut pas alors qu'elle venait de laisser tomber le revolver, elle ne pensait plus qu'au petit Nègre qu'elle serrait entre ses doigts.

Comme la maison était calme! Et pourtant... elle ne semblait pas vide...

Hugo l'attendait dans sa chambre.

Un petit Nègre se trouva tout seul.

Que disait donc la dernière ligne de la chanson de nourrice? On y parlait de mariage... Non, ce n'était pas cela...

Elle se tenait à présent devant la porte de sa propre chambre. A l'intérieur, Hugo l'attendait. Elle en était sûre.

Elle ouvrit la porte et poussa un cri de surprise.

Qu'est-ce qui pendait là au crochet? Une corde avec un noeud coulant tout prêt. Une chaise pour monter dessus. Une chaise qu'on renverserait ensuite d'un coup de pied...

Voilà ce que voulait Hugo.

Et, bien sûr, c'est ce que disait la dernière phrase de la chanson des Dix petits Nègres.

Il alla se pendre et il n'en resta plus aucun! Le petit Nègre s'échappa de sa main. Véra n'y prêta aucune attention ; il roula et alla se briser contre le garde-feu.

Véra avançait comme une automate. Tout allait prendre fin à cet endroit où une main humide et glacée (la main de Cyril, naturellement) lui avait frôlé la gorge.

"Vous pouvez nager jusqu'au rocher, Cyril..." Voilà ce qu'était un crime, pas plus difficile que cela! Mais ensuite le remords vous torturait.

Elle monta sur la chaise, les yeux fixes et grands ouverts comme ceux d'une somnambule. Elle se passa le noeud coulant autour du cou.

Hugo était là qui veillait à ce qu'elle fît ce qu'il attendait d'elle.

D'un coup de pied elle renversa la chaise. CHAPITRE 17 Epilogue Sir Thomas Legge, sous-chef de la police à Scotland Yard, dit d'un ton irrité: "Mais toute cette histoire est incroyable! -Je le sais, chef, répondit l'inspecteur Maine, déférent.

-Dix personnes mortes et pas un être vivant sur l'île du Nègre! continua le sous-chef de la police. Cela ne tient pas debout.

-Voilà pourtant ce que nous avons constaté, chef, répliqua l'inspecteur Maine, impassible.

-Sacrebleu! Quelqu'un doit les avoir tués, Maine? -Voilà justement ce qui nous intrigue, chef.

-Pas d'indications dans le rapport du médecin légiste? -Non, chef. Wargrave et Lombard ont été tués d'un coup de revolver, Le premier dans la tête, le deuxième dans le cœur.

Miss Brent et Marston ont succombé sous l'effet du cyanure ; madame Rogers par l'absorption d'une trop forte dose de chloral. Rogers a eu la tête fendue d'un coup de hache. Blore a eu la sienne écrasée sous un bloc de marbre. Armstrong est mort noyé.

Macarthur a eu le crâne fracturé par un coup derrière la tête et Vera Claythorne était pendue." Le sous-chef de la police fronça le sourcil.

"Une bien vilaine affaire! dit-il. (Il réfléchit quelques instants et s'emporta:) Et vous n'avez pu obtenir des renseignements des habitants de Sticklehaven? Tonnerre! Ils doivent pourtant savoir quelque chose?" L'inspecteur Maine haussa les épaules.

"C'est une population de braves pêcheurs. Ils savent quel île a été achetée par un nommé Owen... voilà tout.

-Qui s'occupait de l'achat des vivres et a pris soin de l'aménagement pour recevoir les gens? -Un nommé Morris... Isaac Morris.

-Et que dit-il de tout cela? -Il ne peut rien dire, chef, il est mort." Le visage du chef s'assombrit: "Avons-nous des renseignements sur le dénommé Morris? -Oui, chef, pas mal. Ce n'était pas un type trèsrecommandable. Il fut impliqué dans cette affaire frauduleuse deBénito, voilà trois ans... nous en sommes sûrs, bien que nousmanquions de preuves. Il a également été mêlé à un scandale destupéfiant et là encore, nous n'avons pas eu de preuves. CeMorris était un homme extrêmement prudent.

-Et c'est lui qui a mené les tractations pour l'achat del'île du Nègre? -Oui, chef, mais il a bien spécifié qu'il l'achetait pour lecompte d'un tiers, un client anonyme.

-En fouillant dans ses comptes, on pourrait découvrir le finmot de l'histoire." L'inspecteur sourit: "On voit que vous ne connaissez pas Morris. Il s'entendait si bien à tronquer les chiffres que le meilleur expert-comptable du pays n'y verrait que du feu! Nous en avons su quelque chose dans l'affaire Bénito. Soyez tranquille, il a encore dûembrouiller les cartes pour nous faire perdre la piste." Le sous-chef de la police soupira et l'inspecteur Mainecontinua: "Morris veilla à tous les détails et s'arrangea avec lesfournisseurs de Sticklehaven en se présentant comme le mandataire de Monsieur Owen. C'est lui qui a expliqué aux gens du village qu'on se livrait à une expérience: des amis avaient parié devivre pendant huit jours dans une île déserte. Il avait alorsrecommandé aux villageois de ne tenir aucun compte des appels qui pouvaient provenir de l'île du Nègre." Mal à l'aise, le sous-chef de la police s'agita dans sonfauteuil.

"Vous voudriez me faire croire que ces gens-là n'ont pas flairé quelque chose d'anormal après cela? -Vous oubliez, chef, répondit Maine, que l'île du Nègre appartenait auparavant au jeune Elmer Robson, le millionnaireAméricain. Il y donnait des réceptions à tout casser. Au début, les habitants ouvraient de grands yeux étonnés, mais ils finirent par

s'habituer et qu'il ne pouvait se passer dans l'île que des choses excentriques. A la réflexion, l'attitude des villageois est des plus naturelles, chef." Le chef de la police acquiesça à contrecoeur.

"Fred Narracott, l'homme qui conduisit les invités dans l'île, fit une remarque assez significative, ajouta Maine. Ils'étonna, dit-il, du genre des invités de Monsieur Owen. Ces gens n'avaient rien de commun avec les invités de Monsieur Robson.

C'est parce qu'il les jugea si calmes et si normaux que, au mépris de Monsieur Morris, Narracott se rendit sur l'île dès qu'il entendit parler de leur SOS.

-Quand Narracott et ses hommes sont-ils partis à leur secours? -Les signaux ont été aperçus le onze au matin par un groupe de boy-scouts. Ce jour-là, impossible de se rendre sur l'île en raison de la mer houleuse. On ne put aborder en bateau que le douze dans l'après-midi. Tous affirment que personne n'a pu quitter l'île avant leur arrivée. Après la tempête, l'Océan restait démonté.

-Etes-vous sûr que personne n'a rejoint la côte à la nage? -Il y a une distance d'au moins quinze cents mètres de l'île à la côte et les vagues venaient se briser avec fracas contre les falaises. De plus, tout un rassemblement de boy-scouts et de pêcheurs se tenaient debout, sur les rochers, regardant l'île et observant les alentours." Le sous-chef de la police soupira.

"A propos, demanda-t-il, et ce disque de gramophone trouvé dans la maison? Ne vous a-t-il rien appris d'utile pour votre enquête? -Je m'en suis inquiété, répondit l'inspecteur Maine. Il a été fourni par un établissement spécialisé dans les accessoires de théâtre et de cinéma. Il a été expédié à U. N. Owen, Esq., aux bons soins de Monsieur Isaac Morris, en vue d'une pièce

théâtrale que des amateurs devaient jouer pour la première fois. Le manuscrit dactylographié fut remis avec le disque.

-Et que racontait ce disque? s'enquit Legge.

-J'y arrive, dit gravement l'inspecteur Maine. (Ils s'éclaircit la voix :) D'après les révélations émises par le gramophone, j'ai mené une enquête des plus serrées sur les intéressés, à commencer par les époux Rogers, premiers débarqués sur l'île du Nègre. Ils avaient été au service d'une certaine Miss Brady qui mourut subitement. Je n'ai pu tirer d'indications précises du médecin qui soignait cette femme. D'après ses dires, ils ne l'auraient pas empoisonnée, mais il incline à croire que la vieille demoiselle est morte à la suite d'une négligence de ses domestiques. Il a même ajouté que c'était là une chose impossible à prouver.

Ensuite, nous arrivons au juge Wargrave. Rien à lui reprocher. C'est lui qui a condamné à mort Seton. Celui-ci était vraiment coupable. On en a eu la preuve formelle que longtemps après l'exécution. Cependant, lors du procès, la majorité du public croyait cet homme innocent et accusait le juge d'assouvir une vengeance personnelle.

La jeune Claythorne, selon mes recherches, était gouvernante dans une famille où le petit garçon s'est noyé. Toutefois, rien n'indique qu'elle soit responsable de cette mort: le fait est qu'elle essaya de porter secours à l'enfant. Elle se jeta à l'eau pour le rattraper, mais fut emporté vers la mer par le courant et ramené sur la plage juste à temps.

-Continuez", pressa le chef de la police.

Maine respira longuement.

"A présent, je vais vous parler du Docteur Armstrong, un médecin très en vogue, d'une intégrité indiscutable et très compétent au point de vue personnel. Impossible de lui reprocher la moindre faute, telle qu'opération illégale ou autre.

Cependant, alors qu'il était attaché à l'hôpital de Leithmore en 1925, une femme nommée Glees fut opérée par lui de la péritonite et mourut sur le billard. Peut-être ce médecin n'avait-il encore que peu d'expérience... et on ne saurait qualifier de crime une maladresse.

Ensuite, vient miss Emily Brent. Béatrice Taylor était en service chez elle. La voyant enceinte, sa maîtresse la chassa et la pauvre fille se noya de désespoir. L'acte de miss Brent n'était guère charitable, mais encore ici, il n'y a pas eu crime.

-Voilà le trait essentiel commun à toutes les victimes, observa le chef de la police. U.N. Owen s'occupait des criminels dont les fautes échappaient aux lois ordinaires." Imperturbable, l'inspecteur Maine reprit la liste des victimes.

"Le jeune Marston était un chauffard de la pire espèce. Par deux fois, il a fallu lui suspendre son permis de conduire. On aurait dû le lui supprimer définitivement. Deux enfants, John et Lucy Combes, ont été écrasés par lui non loin de Cambridge. Des amis de Marston témoignèrent en sa faveur, et il s'en tira avec une amende.

Quant au général MacArthur, rien de bien défini à lui reprocher. Brillants états de service... conduite courageuse pendant la Grande Guerre... et tout le reste à l'avenant. Arthur Richmond servait en France sous ses ordres et fut tué au cours d'une attaque. Aucune friction entre lui et le général... ils étaient même de bons amis. Des bêtises regrettables furent commises à cette

époque. Des officiers et des hommes ont été sacrifiés inutilement... il s'agit sans doute d'une erreur de genre.

-Possible, dit le chef.

-Maintenant, au tour de Philip Lombard. Cet homme a été mêlé à pas mal de scandales à l'étranger. Une ou deux fois, il a frôlé la prison. Il avait la réputation d'un risque-tout dénué de scrupules. Un gaillard qui n'eût pas reculé devant plusieurs crimes à condition de se tenir à l'abri des lois.

Nous en arrivons maintenant à Blore..." Maine hésita.

"Blore, dit Sir Thomas Legge, était une fripouille.

-Vous croyez, chef? -Je l'ai toujours jugé ainsi. Mais il était roublard et savait se tirer d'affaire. J'ai la conviction intime qu'il s'est rendu coupable de parjure dans l'affaire Landor. Sa conduite m'a beaucoup déçu, mais je ne pus découvrir de preuves contre lui.

J'ai chargé Harris d'une enquête ; il n'a rien trouvé non plus. Je n'en conserve pas moins mon opinion sur Blore. Cet homme était malhonnête. (Après une pause, il reprit): Alors, vous dites qu'Isac Morris est mort? Quand ça? -Je m'attendais à cette question, chef. Morris est mort pendant la nuit du huit août. Il a absorbé une dose excessive de somnifère. Rien n'indique s'il y a eu accident ou suicide.

-Tenez-vous à connaître mon avis là-dessus, Maine? demanda le sous-chef de la police.

-Je le devine un peu, chef.

-La mort d'Isac Morris me paraît survenir à un moment trop opportun." L'inspecteur Maine acquiesça d'un signe de tête et dit: "Moi aussi, je partage cette opinion, chef." Sir Thomas Legge donna un fort coup de poing sur la table et s'écria: "Toute cette histoire est abracadabrante... incroyable. Il est inadmissible que dix personnes aient été tuées sur un rocher dénudé au milieu de la mer... et que nous ignorions qui a commis le crime, dans quelles circonstances et pour quel motif." Maine toussota.

"Permettez-moi de vous contredire, chef, sur ce dernier point. Nous savons pourquoi cet homme a tué. C'est sûrement un détraqué imbu d'une idée fixe: la justice intégrale. Il s'est donné la peine de rechercher des criminels que la justice ordinaire ne pouvait frapper. Il en choisit dix ; qu'ils soient coupables ou innocents, peu nous importe." Le sous-chef de la police s'agita nerveusement.

"Peu nous importe! Il me semble..." Il s'interrompit. L'inspecteur Maine attendait respectueusement. Avec un soupir, Legge hocha la tête.

"Continuez, dit-il à l'inspecteur Maine. L'espace d'un éclair, j'ai eu une espèce d'intuition... je croyais être sur une bonne piste... malheureusement, elle m'a échappé. Poursuivez votre rapport, Maine.

-Notre maniaque avait rassemblé sur l'île du Nègre dix personnes. euh... condamnées à mort. Elles furent exécutées. U.N.

Owen a accompli sa besogne. Et, je ne sais comment, il s'est évanoui en fumée." Le sous-chef de la police remarqua: "Ce serait là un tour de magie prodigieux, Maine. Mais il y a sûrement une autre explication.

-Vous vous imaginez, chef, reprit Maine, que si cet homme se trouvait sur l'île, il n'a pu matériellement la quitter et, suivant les notes écrites par les intéressés, ce Monsieur Owen ne débarqua jamais sur l'île. Eh bien, la seule

solution plausible, la voici: Monsieur Owen était l'un des dix!" Le chef fit un signe de tête approbateur.

"Nous y avons déjà pensé, s'empressa d'ajouter Maine, et nous avons retourné la situation sous tous ses angles. Nous ne sommes pas en savoir, du moins en partie, ce qui s'est passé sur l'île du Nègre: Véra Claythorne et Emily Brent tenaient leur journal. Le vieux juge Wargrave a griffonné quelques notes...

assez brèves, d'un style juridique mais clair. Blore en a laissé également et leurs versions concordent. Les décès se succédèrent dans l'ordre suivant: Marston, madame. Rogers, Macarthur, Rogers, Miss Brent, Wargrave. Après la mort du juge, Véra Claythorne inscrit dans son journal qu'Armstrong a quitté la maison au cours de la nuit et que Blore et Lombard ont couru à sa poursuite. Dans le carnet de Blore, on relève encore ces notes: "Armstrong était noyé", vous vous en souvenez. A supposer qu'Armstrong fût dément, qu'est-ce qui l'empêchait, après avoir tué ces neuf compagnons, de se suicider en se précipitant du haut de la falaise ou peut-être a-t-il trouvé la mort en essayant de regagner la côte à la nage? Cette solution paraît excellente, mais elle pèche par un point. D'abord, il convient de tenir compte du rapport du médecin légiste. Il débarqua sur l'île de bonne heure, au matin du treize août. Ses conclusions ne nous ont guère avancés dans notre enquête. Tout ce qu'il a pu nous apprendre, c'est que ces gens étaient morts depuis au moins trente-six heures. En ce qui concerne Armstrong, il a déclaré de façon formelle que le cadavre avait séjourné huit ou dix heures dans l'eau avant d'être rejeté sur les rochers. Ce qui revient à dire qu'Armstrong s'était noyé dans la nuit du dix ou onze et je vais vous en donner les raisons. Nous avons découvert l'endroit où le cadavre a été rejeté par les flots... Il a été coincé entre deux rochers et nous y avons recueilli des lambeaux d'étoffe et des cheveux. La marée montante a rejeté le corps le onze... vers onze heures du matin. Après cela, la tempête s'est calmée et les traces laissées par les marées suivantes sont beaucoup plus basses.

Vous pourriez supposer qu'Armstrong s'est débarrassé de trois autres avant de se jeter à l'eau, mais là encore, il convient de se baser sur un fait: le cadavre d'Armstrong a été traîné sur les rochers au-dessus de la marque de la haute mer.

Nous l'avons relevé à un endroit inaccessible à la marée. Et il reposait allongé sur le roc, les vêtements en ordre.

Voilà donc un point éclairci.

Quelqu'un vivait dans l'île après la mort d'Armstrong." Après une pause, Maine reprit: "Et le onze au matin, voici exactement où nous en sommes: Armstrong a disparu _noyé. Il nous reste trois personnes: Lombard, Blore et Vera Claythorne. Lombard a été tué d'un coup de revolver. Son cadavre gisait sur le rocher, près de celui d'Armstrong. On a trouvé Vera Claythorne pendue dans sa chambre à coucher et le corps de Blore étendu sur la terrasse. Il avait la tête écrasée par la chute d'une lourde pendule de marbre, qui, selon toute probabilité, a dû tomber sur lui de la fenêtre d'en dessus." Le sous-chef Legge demanda brusquement: "La fenêtre de quelle chambre? -Celle de Vera Claythorne. A présent, chef, considérons chacun de ces cas séparément. D'abord Philip Lombard. Supposons qu'il ait poussé ce bloc de marbre sur Blore. Il aurait ensuite fait avaler un stupéfiant à la jeune fille et l'aurait pendue.

Après cela, il se serait rendu au bord de l'eau et ce serait d'un coup de revolver.

Mais, en ce cas, qui lui aurait enlevé le revolver? Car nous avons retrouvé l'arme dans la maison au haut de l'escalier, sur le seuil de la porte, ouverte, de Wargrave.

-Y avez-vous relevé des empreintes digitales? demanda le sous-chef de la police.

-Oui.

-Mais alors...

-Je devine ce que vous allez dire, chef. Que Vera Claythorne est la coupable, qu'elle a tué Lombard, rapporté le revolver à l'intérieur de la maison, fait tomber la pendule de marbre sur la tête de Bloore et s'est ensuite pendue.

Cette supposition serait admissible jusqu'à un certain point. Dans sa chambre à coucher, nous avons relevé les mêmes marques de goémon que sur ses chaussures, ce qui donne à croire qu'elle est montée sur la chaise, a glissé la corde autour de son cou et a renversé la chaise d'un coup de pied.

Or, cette chaise n'était pas renversée. Comme toutes les chaises de sa chambre, elle était rangée contre le mur. Elle a été remise en place après la mort de Vera Claythorne, et par quelqu'un d'autre.

Reste Bloore. Si vous me dites qu'après avoir tué Lombard et poussé Vera à se pendre, il est sorti et a fait tomber sur lui un énorme bloc de marbre au moyen d'une ficelle ou de quelque autre dispositif, je ne vous croirai pas. Un homme ne se tue pas de cette façon, et, qui plus est, Bloore n'était pas à ce point assoiffé de justice. Nous le connaissons assez pour l'affirmer.

-J'en conviens", dit Sir Thomas Legge.

L'inspecteur Maine continua: "Par conséquent, chef, il devait y avoir quelqu'un d'autre sur l'île... Ce quelqu'un a remis tout en ordre une fois le macabre besogne achevée. Mais où nichait-il pendant tout ce temps et où est-il parti? Les habitants de Sticklehaven sont absolument certains que

personne ne pouvait quitter l'île avant l'arrivée d'un canot de sauvetage... Mais en ce cas..." Il s'interrompit.

"En ce cas?" répéta le sous-chef de la police.

L'inspecteur soupira, hocha la tête et se pencha en avant.

"Mais en ce cas, qui les a tués?" CHAPITRE 18 Document manuscrit envoyé à Scotland Yard par le Capitaine du chalutier l'Emma-Jane: Je suis doué d'une nature très complexe et d'une vive imagination. Tout enfant, je dévorais des romans d'aventure et me passionnais pour ces récits maritimes où un document important, enfermé dans une bouteille scellée, était confié aux vagues de l'Océan.

Ce procédé conserve encore à mes yeux tout son romanescque et voilà pourquoi je l'adopte aujourd'hui. Il y a une chance sur cent pour que ma confession, écrite sur ces pages et enfermée dans une bouteille lancée à la mer, éclaircissent un jour le mystère des dix cadavres retrouvés sur l'île du Nègre et demeure jusqu'à là inexplicable. "Je me flatte, peut-être." Dès ma prime jeunesse, je me complaisais à voir mourir ou à infliger moi-même la mort. Je cherchais à détruire les guêpes et toutes autres sortes d'insectes nuisibles dans le jardin de mes parents... Je ressentais une certaine joie sadique à tuer...

D'autre part, contradiction étonnante, je suis imbu d'un sens très prononcé de la justice et me révolte à l'idée qu'un être innocent puisse souffrir ou mourir par ma faute. J'ai toujours souhaité le triomphe du droit.

Une telle mentalité devait naturellement me guider dans le choix d'une profession et j'entrai dans la magistrature: là, je donnais libre cours à mes goûts de justice et m'appliquais consciencieusement au châtement du crime.

Avançant dans ma carrière, quand je présidais le tribunal, je ne prenais, sachez-le bien, aucun plaisir à voir un innocent au banc des détenus. Je reconnais volontiers que, grâce à l'habileté et à la loyauté des policiers, la plupart des inculpés étaient coupables des crimes qu'on leur imputait.

Tel fut le cas pour Edward Seton. Son attitude et ses mots impressionnèrent le jury de façon favorable. Cependant, les preuves recueillies à l'enquête ne laissaient aucun doute sur sa culpabilité. Abusant de la confiance d'une vieille femme, Seton l'avait assassinée.

On m'a fait la réputation de conduire de gaieté de cœur les gens à la potence. Rien de plus faux. Je me suis constamment efforcé de respecter la stricte vérité dans l'exposé final précédant les délibérations du jury.

Depuis quelques années, j'ai constaté chez moi un certain changement : faussé par le désir d'agir plutôt que de juger... je voulais moi-même commettre un crime. Désir comparable, peut-être, à l'effort de l'artiste pour s'extérioriser...

Il me fallait commettre un crime... mais un crime sensationnel... fantastique.

Si bizarre que ce fait puisse paraître, mon sens inné de la justice intervint dans le choix de ma victime : l'innocent ne devait pas souffrir.

Une idée extraordinaire jaillit de mon cerveau au cours d'une conversation que j'eus par hasard avec un médecin. Il me faisait remarquer que bien des meurtres échappent à la justice et demeurent impunis.

Il citait en exemple le cas d'une vieille demoiselle qui venait de mourir. Sa cliente avait à son service un ménage de domestiques qui l'auraient laissée succomber en omettant sciemment de lui faire boire la potion prescrite par

lui. Cesserviteurs, héritiers d'une somme rondelette à la mort de leurpatronne, échappaient ainsi à toute poursuite judiciaire.

Néanmoins, le médecin demeurait convaincu de leur culpabilité.

Cette confidence m'ouvrit des perspectives insoupçonnées. Jedécidais soudain, non plus de commettre un seul meurtre, maistoute une série.

Une chanson de nourrice, apprise dans mon enfance, me revintà l'esprit: la ronde des Dix petits Nègres. A peine âgé de deuxans, je fus frappé du sort réservé à ces dix négrillons dont lenombre diminuait inexorablement à chaque couplet.

Je me mis donc à la recherche de mes victimes.

Dans une maison de santé où je séjournais quelque temps pour y subir une opération, une infirmière, fidèle adepte d'unesociété de tempérance, me soignait.

Pour me démontrer les effets désastreux des liqueurs fortes,elle me cita le cas survenu plusieurs années auparavant dans unhôpital de Londres: un médecin, sous l'influence de l'alcool,avait envoyé ad patres une femme qu'il était en train d'opérer.

Je lui demandai alors dans quel hôpital elle avait travaillé, etje pus ainsi me documenter sur l'homicide par imprudence qu'avaitcommis le Docteur Armstrong.

Une conversation entre deux vieux officiers de mon club memit sur la piste du général Macarthur.

Un individu récemment revenu des bords de l'Amazone me révéla les agissements d'un certain Philip Lombard.

L'histoire de la puritaine Emily Brent et de sa malheureuse servante me fut racontée dans l'île de Majorque par un compatriote soulevé d'indignation devant la dureté de cœur de la vieille fille.

Je relevai le nom d'Anthony Marston dans une liste de gens coupables de semblables forfaits.

Quant à l'inspecteur Blore, il me tomba tout naturellement entre les mains un jour que des confrères discutaient en ma présence l'affaire Landor.

Enfin, je découvris le cas de Vera Claythorne, au cours d'une traversée sur l'Atlantique. A une heure tardive de la nuit, je me trouvais seul au fumoir avec un jeune homme beau et distingué du nom de Hugo Hamilton.

Il paraissait triste et, pour noyer sa peine, il buvait. Il en était au stade des confidences. Alors, mais sans grand espoir d'une découverte sensationnelle, je commençais mon habituel interrogatoire. La réponse du jeune homme me surprit et je me souvins textuellement de ses paroles: "Vous avez raison, me dit-il, le meurtre n'est pas ce qu'on s'imagine d'ordinaire. Pour tuer son semblable, point n'est besoin de lui administrer de l'arsenic ou de le pousser du haut d'une falaise..." Il se pencha vers moi et ajouta, en me regardant bien en face: "J'ai connu une criminelle... je l'ai très bien connue..."

et, qui mieux est, je l'aimais éperdument... Quelquefois encore, je pense à elle. Le côté dramatique de l'affaire, c'est qu'elle a commis son crime plus ou moins pour moi. Les femmes sont parfois diaboliques. Jamais je n'aurais cru cette fille aimable et enjouée, vrai ange de douceur, capable d'envoyer un gosse se baigner pour le laisser sciemment se noyer. Voyons, à ma place..." Je lui répliquai: "D'abord, êtes-vous bien sûr qu'il s'agisse d'un crime?" Hugo

parut s'arracher subitement à l'influence de l'alcool me dit: "Absolument sûr. Personne autre que moi n'y a songé. Mais à l'instant même où je la regardai, je lus la vérité dans ses yeux.

La coupable comprit que j'avais vu clair en son âme. Elle ne s'était pas rendue compte que j'adorais le bambin." Hugo se tut... mais il me fut aisé par la suite de reconstituer toute la tragédie.

Il me fallait une dixième victime. Je la trouvais en un nommé Morris, personnage falot qui, entre autres commerces illicites, se livrait au trafic des stupéfiants. Je le savais coupable d'avoir initié à l'usage de la drogue la fille d'un de mes amis. La pauvre enfant se détruisait à l'âge de vingt-et-un ans.

Entre-temps, un plan mûrissait dans mon esprit. Sa réalisation prit forme à la suite d'une entrevue que j'eus avec un médecin de Harley Street. Comme je l'ai déjà dit, j'ai dû subir une première opération, mais le spécialiste de Harley Street m'affirma qu'une seconde était inutile.

Sur-le-champ, je résolus de ne point prolonger une existence malsaine, qui, dans l'ordre naturel des choses, devait se terminer par une mort lente et douloureuse. Sans parler de mon projet au médecin, je décidai de vivre intensément avant l'heure fatale.

Par l'entremise de Morris et sous le couvert de l'incognito, je me rendis propriétaire de l'île du Nègre.

D'après les renseignements recueillis sur mes futures victimes, je tendis à chacune d'elle l'appât approprié et, selon mes prévisions, toutes débarquèrent le huit août sur l'île du Nègre. Je me mêlai à leur groupe en qualité d'invité.

Le sort de Morris était fixé d'avance. Comme il souffrait d'indigestions, je lui remis, avant mon départ de Londres, un cachet à prendre le soir avant de

se mettre au lit. Ce cachet, affirmai-je, produisait un effet remarquable sur le suc gastrique. Il l'accepta sans la moindre méfiance. Je connaissais suffisamment mon homme pour savoir qu'il ne laisserait traîner aucun document compromettant.

Avec un soin méticuleux, je réglai l'ordre des morts parmi mes hôtes. Les moins coupables disparaîtraient les premiers.

Ainsi leur seraient épargnés les souffrances mentales prolongées réservées aux plus coupables.

Anthony Marston et madame. Rogers furent frappés les premiers.

Madame. Rogers, j'en étais certain, avait subi l'influence de son mari, principal responsable de leur crime.

On peut facilement se procurer du cyanure de potassium pour la destruction des guêpes. J'en portais sur moi une petite dose que je mis dans le verre à moitié vide de Marston, tandis qu'il tournait le disque du gramophone.

Inutile de préciser que durant cette occupation j'observais le visage de chacun des invités. Ma longue expérience du tribunal me permit d'affirmer, sans aucun doute possible, que tous avaient un crime sur la conscience.

Au cours d'une de mes récentes crises, très douloureuses, mon médecin m'avait ordonné de prendre une légère dose de chloral pour dormir. Je supprimai ce somnifère et le mis de côté, jusqu'à ce que j'eusse en ma possession une quantité suffisante pour déterminer une issue fatale.

Lorsque Rogers apporta du brandi pour sa femme, il posa le verre sur la table. A cet instant, le soupçon ne s'étant pas encore manifesté dans notre

groupe, il me fut très facile d'introduire le poison dans le verre lorsque je passai près de la table.

Quant au général Macarthur, il mourut sans souffrance. Ayant choisi le moment propice pour quitter la terrasse, je me glissais sans bruit derrière lui. Perdu dans son rêve, il ne m'entendit pas approcher.

Ainsi que je l'avais prévu, on fouilla l'île de fond en comble. Chacun conclut qu'il ne s'y trouvait que nous sept, ce qui provoqua parmi les invités une atmosphère de suspicion.

D'après mon plan, à ce stade de l'affaire, je devais me procurer un complice: je choisis le Docteur Armstrong pour remplir ce rôle. Tous ses soupçons se portaient sur Lombard et je prétendis partager ses façons de voir. Je lui exposais un stratagème, afin de prendre le meurtrier au piège. Armstrong ne vit pas clair dans mon jeu.

Le dix août, au matin, je tuai Rogers. Il coupait du bois pour allumer son feu et je le frappai par derrière. Je fouillais dans sa poche et y trouvais la clef de la salle à manger qu'il avait pris soin de fermer la veille au soir.

Profitant de l'émotion suscitée par la découverte du cadavre de Rogers, je me faufilai dans la chambre de Lombard et enlevai le revolver. Je savais qu'il en possédait un: Morris devait, suivant mes instructions, suggérer à Lombard, durant leur entrevue, d'emporter cette arme avec lui.

Au petit déjeuner, en remplissant la tasse de miss Brent sur la desserte, j'y versai le reste de chloral. Nous quittâmes tous la salle à manger, sauf la vieille demoiselle. Un peu plus tard, j'y pénétrai sur la pointe des pieds, Emily Brent semblait dans l'inconscience et il me fut aisé, au moyen d'une seringue hypodermique, de lui injecter une dose de cyanure.

L'introduction du bourdon dans la pièce semble puérile, mais le procédé m'amusa.

Je m'efforçais, autant que possible, de me conformer aux couplets de la chanson enfantine des Dix petits Nègres.

Après la mort d'Emily Brent, nous fûmes tous soumis à une fouille rigoureuse. De fait, c'est moi-même qui en suggérais l'idée. J'avais caché soigneusement le revolver et je ne possédais plus ni chloral ni cyanure.

Je proposai ensuite au Docteur Armstrong de mettre notre projet à exécution. Il s'agissait tout simplement de simuler ma mort. Aux yeux des autres, je devais passer pour la prochaine victime, ce qui, dis-je au médecin, ne manquerait pas d'alarmer l'assassin, et, en tout cas, me permettrait d'aller et de venir librement pour espionner le meurtrier inconnu.

Cette idée plut à Armstrong, et, dès le soir-même, tout fut prêt. Un petit emplâtre de boue rouge sur le front, le rideau écarlate de la salle de bains, et la pelote de laine d'Emily Brent me fournirent les accessoires de la mise en scène. On s'éclairait à la lumière vacillante des bougies et Armstrong serait le seul à m'observer de près.

Tout marcha à merveille. Miss Claythorne poussa des cris d'orfraie au contact du long ruban de goémon suspendu par moi au plafond de sa chambre. Tous se ruèrent dans l'escalier et j'en profitai pour prendre l'attitude du juge assassiné.

L'effet produit dépassa toutes mes espérances. Armstrong joua son rôle à la perfection. On me transporta dans ma chambre et on m'étendit sur mon lit, après quoi on ne s'occupa plus de moi. Chacun éprouvait une peur indicible de ses compagnons.

J'avais donné rendez-vous à Armstrong dehors, vers deux heures du matin. Je l'amenai au haut de la falaise, à quelque distance derrière la maison, d'où, à l'abri des regards indiscrets -les fenêtres des chambres à couchers donnant sur la façade-, nous verrions si quelqu'un venait de notre côté.

Soudain, je poussai une exclamation et invitai Armstrong à s'approcher du bord pour se rendre compte si ce n'était pas l'ouverture d'une caverne que j'apercevais en bas. Sans méfiance, il se pencha au-dessus du gouffre. D'une brusque poussée, je lui fis perdre l'équilibre et le précipitai dans les vagues mugissantes qui venaient se briser au pied des rochers.

Je regagnais la maison et c'est sans doute mon pas que perçus Blore. Je me glissais dans la chambre d'Armstrong puis j'en sortis en produisant cette fois un bruit suffisant pour me faire entendre. Une porte s'ouvrit et je descendis l'escalier. On a dû m'apercevoir au moment précis où je franchissais le seuil de la porte d'entrée.

Une minute ou deux s'écoulèrent avant que les autres se missent à ma poursuite. Je contournais l'angle de la maison et pénétraï dans la salle à manger par la fenêtre que j'avais laissée ouverte. Après avoir fermé cette fenêtre, je cassai la vitre puis remontais m'allonger sur mon lit pour "faire le mort".

Il était facile de prévoir que, de nouveau, ils fouilleraient la maison, mais sans examiner les cadavres de très près... Tout juste pour s'assurer qu'Armstrong ne leur jouait pas la comédie et ne s'était pas substitué à une des victimes: voilà en effet ce qui se passa.

J'oubliais de dire que j'avais remis le revolver dans la chambre de Lombard. On désirerait, peut-être, savoir où j'en avais caché pendant la fouille. Dans le placard de la cuisine se trouvait une pile de boîtes de conserve. J'ouvris celle

dedessous (une boîte de biscuits), j'y fourrai le revolver et remplaçai la bande de tissu gommé.

J'avais calculé juste: personne ne songea à déranger toutes ces boîtes, intactes en apparence, celles du dessus étant soudées.

J'avais dissimulé le rideau écarlate plié bien à plat sous le carré en toile de Perse recouvrant le siège de l'une des chaises du salon, et la laine dans le coussin d'un fauteuil, après y avoir pratiqué une légère ouverture.

Vint alors le moment que j'attendais avec impatience: trois personnes demeureraient sur l'île, si effrayées l'une de l'autre que le pire pouvait se produire... et l'une d'elles possédait un revolver.

Je les guettaï des fenêtres de la maison, et quand je vis Blore approcher seul, je tins le bloc de marbre tout prêt au bord de la fenêtre.

C'en était fait de l'ex-policier.

De mon poste d'observation, je vis Véra Claythorne vider son arme sur Philip Lombard. Cette jeune fille audacieuse m'avait bien semblé de taille à se mesurer avec lui.

Aussitôt après, je disposai la mise en scène dans la chambre de Véra et j'attendis anxieusement le résultat de cette expérience psychologique.

La tension nerveuse consécutive à l'homicide que Véra venait de commettre, la force hypnotique de l'ambiance et le remords de sa faute passée suffiraient-ils, comme je l'espérais, à l'acculer au suicide.

Je ne me trompais point, Véra Claythorne se pendit sous mes yeux. Dissimulé dans l'ombre de l'armoire, je suivis chacun de ses mouvements.

Et maintenant, j'arrive au dernier acte du drame.

Quittant ma cachette, j'enlevai la chaise et la replaçai contre le mur. La jeune fille avait laissé choir le revolver au haut de l'escalier. Je le ramassai en prenant bien soin de ne pas oblitérer les empreintes digitales de Véra.

Mon récit terminé, je vais introduire ces pages dans une bouteille que je scellerai avant de la lancer à la mer. Pourquoi? Je nourrissais l'ambition de perpétrer un crime mystérieux dont l'auteur resterait anonyme. Mais l'art seul ne saurait me satisfaire. Tout artiste a soif de gloire. En toute humilité, j'avoue que moi j'éprouve le désir pitoyablement humain de faire connaître à mes semblables jusqu'à quel point j'ai pu pousser ma ruse et mon astuce.

En faisant cette confession, je conserve l'espoir que le mystère de l'île du Nègre demeurera insoluble. Qui sait? La police se montrera peut-être plus intelligente que je ne le pense.

Après tout, elle connaît la culpabilité d'Edward Seton et en déduira par conséquent qu'un des dix individus présents sur l'île n'était pas un meurtrier, au sens propre du mot ; paradoxalement, cet innocent devait être, en bonne logique, le justicier-assassin.

De plus, la marque que laissera sur mon front la balle du revolver n'est-elle pas le signe de Caïn? Il ne me reste que peu de choses à dire. Après avoir confié aux vagues de l'Océan mon message enfermé dans une bouteille, je monterai m'étendre sur mon lit. A mes lorgnons est attaché un long cordon noir... En réalité, il s'agit d'un élastique. De tout mon poids, je m'appuierai sur mes lorgnons placés sous moi... et je fixerai, pas trop facilement, le revolver à l'autre bout de l'élastique passé autour de la poignée de la porte ouverte.

Voici, selon mes prévisions, ce qui surviendra.

Ma main, protégée par un mouchoir, ayant pressé la détente, retombera à mon côté. Le revolver, tiré par l'élastique, ira buter contre la porte. Le choc le fera se détacher de l'élastique et tomber sur le seuil. L'élastique coulissera autour de la poignée et, ainsi libéré, reviendra alors pendre aux lorgnons retenus par le poids de mon corps. Le mouchoir? Bah! la présence d'un mouchoir sur le parquet, à portée de ma main, ne devrait pas provoquer de commentaires.

On me verra allongé sur mon lit, une balle dans la tête, suivant les notes de mes compagnons. Quand on découvrira nos cadavres, il sera impossible de déterminer l'heure de notre mort.

La houle une fois calmée, des pêcheurs viendront en bateau pour nous porter secours. Ils trouveront sur l'île du Nègre dix cadavres... et un problème insoluble.

Laurence Wargrave.